This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

EG 871

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT

900000006364

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PAUL

ET

VIRGINIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Bernardin de S.-Pierre, rêvant son Paul et Virginie.

Digitized by Google

Bernardin de S.-Pierre, tchant son Paul et Virginie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Ely 871

PAUL

VIRGINIE

SUIVI DE LA

CHAUMIÈRE INDIENNE;

PAR

Bernardin de Saint-Pierre.

EDITION MINIATURE.

PARIS.

MASSON FRÈS, ÉDITEUR,

Quai de la Grève, 34.

1839

BIBL. UNIV.
GENT

1999 B 102

Digitized by Google

TYPOGRAPHIE LACRAMPE ET COMP.,
Rue Damiette, 2.

Digitized by Google

Aux Artistes.

HOMMAGE DE L'ÉDITEUR.

A. Masson, fils.

1.

Digitized by Google

Digitized by Google

Dédicace

A la Mémoire

DE BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

A. M.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE.

La philosophie douce et consolante qui dicta à l'auteur des *Etudes de la Nature* ses plus belles pages, et lui inspira son *Paul et Virginie*, une des productions les plus re-

Digitized by Google

marquables de notre littérature moderne, n'avait rien de cette philosophie dangereuse qui agitait la société tout entière vers le commencement du dix-septième siècle, et préparait déjà la catastrophe sanglante qui devait clore cette époque fertile en hautes leçons pour l'avenir des peuples.

La vie aventureuse de Bernardin de Saint-Pierre[1] commença de bonne heure; car, à peine âgé de douze ans, il l'exposait sur l'Océan. Plus tard, on le vit se distinguer dans les armées du roi; mais l'injustice et l'envie, qui s'attachent toujours aux grandes

[1] Il naquit au Havre, le 19 janvier 1737.

Digitized by Google

renommées, vinrent l'arrêter dans cette carrière de gloire. Cependant un autre genre de gloire lui était réservé dans l'avenir, et son génie, immortel comme ses ouvrages, avant de briller sur son siècle pour l'éclairer, devait encore s'épurer et grandir dans le malheur.

Après avoir été chercher au fond de la Hollande une existence que sa patrie semblait lui refuser, il fut appelé à la cour de Catherine II, qui entreprit alors de faire fleurir les arts et les sciences dans ses vastes états; mais là surtout pour s'élever, il eût fallu s'abaisser au rôle de courtisan: aussi, dédaignant un triomphe illustre mais dan-

Digitized by Google

gereux, il abandonna la Russie et se retira en Pologne, où il sut encore résister aux séductions dont il fut l'objet.

De retour à Paris, il crut que le moment était enfin arrivé de réaliser le rêve favori de sa jeunesse, en essayant de former, des débris de nos sociétés, un peuple nouveau, mais grand. « Car, comme le dit Sainte-Beuve dans sa notice sur Bernardin, partout, dans ses voyages, son but secret et cher était de trouver, d'obtenir un coin de terre et quelques paysans pour fonder son règne heureux. Comme Colomb qui mendiait de cour en cour de quoi découvrir son monde, Saint-Pierre allait mendier de quoi réaliser son

Digitized by Google

Arcadie et son Atlantide. » Il s'embarqua donc pour l'Ile-de-France, que le gouvernement voulait civiliser; mais un acte d'humanité en cachait un de cruauté, car on s'y livra à la traite des Noirs; et c'est ainsi qu'un gouvernement placé en quelque sorte à la tête de la civilisation, n'eut pas honte de préluder à la colonisation de Madagascar.

Cette île riche et féconde, placée par la Providence comme un point de repos entre l'Asie et l'Afrique, parut à Bernardin de Saint-Pierre l'asile du bonheur. Il reconnut bientôt que poursuivre le bonheur c'est poursuivre une ombre que l'on ne saurait atteindre ni saisir. Dès lors, rentré en

Digitized by Google

France, et cette fois pour toujours, il se retira du monde comme un pèlerin se repose des fatigues d'un long voyage; et seul, au sein de la paisible retraite qu'il s'était choisie, il s'occupa sans relâche des *Etudes de la Nature* dont son *Paul et Virginie* devait former un épisode si touchant. « Là, dit encore Sainte-Beuve, retiré du monde, après tant de recherches errantes et de mécomptes, écrivant, au haut de son pauvre logis de la rue Neuve-Saint-Étienne-du-Mont, les belles pages de ses Études, qu'il mouille de larmes, Bernardin est sensible et bon, et ne ment ni aux autres ni à lui-même. Il tient la plume, la grâce céleste descend, et la magie commence. »

Digitized by Google

Il a pu se tromper sur les détails, mais jamais sur les principes qui forment la base de ce monument immortel, élevé par la créature à la gloire du créateur ; et si parfois il interpréta mal ou imparfaitement les desseins cachés de la Providence, il sut forcer du moins les incrédules à la reconnaître; car il offrit à son siècle le beau spectacle du triomphe de la philosophie religieuse sur la philosophie de l'athéisme.

Bernardin de Saint-Pierre se peint lui-même, sans le vouloir, dans le Paul et Virginie; on croit entendre sa voix révéler à la fois l'élévation et la pureté de son âme, dans ce dialogue admirable du vieillard opposant

BIBL. UNIV. GENT

les agitations de sa jeunesse à l'expérience de son âge mûr.

Dans un autre ouvrage non moins remarquable, *la Chaumière Indienne*, que Chénier, dans son *Tableau de la Littérature Française*, proclame le plus moral et le meilleur des romans de l'époque, et dans lequel Bernardin a su réunir, avec autant de bonheur que de talent, l'art de peindre par l'expression, et celui d'orner la philosophie de tous les charmes de la grâce, n'est-ce pas encore l'auteur que l'on croit retrouver et reconnaître dans la douce et sainte résignation du paria ?

Avec quelle noble indignation et quelle

Digitized by Google

éloquence entraînante il sait combattre sans relâche et flétrir partout le préjugé cruel, impitoyable, qui pesait alors de tout son poids sur la société, et que l'on voit se glisser comme un autre Satan sous l'humble cabane de Paul et Virginie ! « Au sein de la vieille Europe, dit Bernardin de Saint-Pierre, je vois une femme altière qui concentre tout son mérite dans sa naissance, toutes ses affections dans un parchemin. Elle apparaît, et les douces unions sont rompues, et les liens de famille sont brisés ! C'est une furie qui sacrifie tout à l'orgueil, et qui meurt enfin victime de ses propres préjugés, déchirée de remords, environnée de l'a-

Digitized by Google

théisme et de la superstition; sans amis pour lui fermer les yeux, sans enfants pour perpétuer sa noblesse : triste chimère qui lui fut plus sacrée que la vertu! »

N'est-ce pas son pouvoir funeste qui sépare à jamais ces deux enfants qui semblaient appartenir aux cieux plus qu'à la terre? Enfin est-il rien de plus touchant et de plus triste à la fois que de voir Virginie, cette vierge pure et céleste comme une vierge de Raphaël, couronner dignement une vie d'épreuves et de sacrifices, en l'immolant à la pudeur?

Bernardin de Saint-Pierre, malheureux et persécuté dans sa jeunesse, a pu du moins

Digitized by Google

jouir de sa gloire dans sa vieillesse; car ce roman que tout le monde voulut connaître, franchit aussitôt les bornes de la France; traduit et imprimé dans toutes les langues, il obtint partout un immense et légitime succès; parce que, partout, il sut émouvoir et charmer. Mais quelle traduction a pu rendre la couleur et la mélodie d'un pareil style? Il reçut de nombreux témoignages d'admiration et de respect de toutes les renommées qui concoururent avec lui à l'illustration de son siècle. Un grand peintre (Girodet) se plaisait à dire que ce livre lui avait appris à connaître et à aimer la nature. L'élégant traducteur des *Géorgiques*, privé de la lu-

Digitized by Google

mière, appelait les *Etudes de la Nature* les yeux de son intelligence; enfin, une grande infortune, Napoléon, en fit sa lecture et presque sa consolation de chaque jour au fond de son exil.

«J'ai passé, dit Bernardin de Saint-Pierre, « dans cette navigation périlleuse, comme « la plupart des hommes, à travers les tem- « pêtes de la vie. » Son vaisseau, longtemps battu par les orages, s'avança enfin en paix et doucement, à la faveur des vents, vers ce port de la vie que l'on nomme la tombe. La mort s'approcha de lui lentement et sans souffrances pour le retirer de la terre et l'appeler au ciel. Il l'accueillit en souriant et

Digitized by Google

comme une amie qui venait le délivrer des infirmités de la vieillesse.

Ainsi s'éteignit Bernardin de Saint-Pierre, ce grand peintre de la Nature, et la première de nos gloires littéraires, après avoir contribué par son génie à l'illustration de son siècle, qu'il dota d'un nom à jamais célèbre et d'une œuvre immortelle.

A. M.

Digitized by Google

Digitized by Google

PAUL

ET

VIRGINIE.

Sur le côté oriental de la montagne qui s'élève derrière le Port-Louis de l'Ile-de-France, on voit, dans un terrain jadis cultivé, les ruines de deux petites cabanes. Elles sont situées presque au milieu d'un bassin formé par

Digitized by Google

de grands rochers, qui n'a qu'une seule ouverture tournée au nord. On

aperçoit à gauche la montagne appelée le Morne de la Découverte, d'où l'on

Digitized by Google

signale les vaisseaux qui abordent dans l'île, et, au bas de cette montagne, la ville nommée le Port-Louis; à droite, le chemin qui mène du Port-Louis au quartier des Pamplemousses; ensuite l'église de ce nom, qui s'élève avec ses avenues de bambous au milieu d'une grande plaine; et plus loin, une forêt qui s'étend jusqu'aux extrémités de l'île. On distingue devant soi, sur les bords de la mer, la baie du Tombeau; un peu sur la droite, le cap Malheureux; et au delà, la pleine mer, où paraissent à fleur d'eau quelques îlots inhabités, entre autres le coin de Mire, qui ressemble à un bastion au milieu des flots.

A l'entrée de ce bassin, d'où l'on découvre tant d'objets, les échos de la montagne répètent sans cesse le bruit

Digitized by Google

des vents qui agitent les forêts voisines, et le fracas des vagues qui se brisent au loin sur les récifs; mais au pied même des cabanes, on n'entend plus aucun bruit, et on ne voit autour de soi que de grands rochers escarpés comme des murailles. Des bouquets d'arbres croissent à leurs bases, dans leurs fentes, et jusque sur les cimes, où s'arrêtent les nuages. Les pluies que leurs pitons attirent, peignent souvent les couleurs de l'arc-en-ciel sur leurs flancs verts et bruns, et entretiennent à leur pied les sources dont se forme la petite rivière des Lataniers. Un grand silence règne dans leur enceinte, où tout est paisible, l'air, les eaux et la lumière. A peine l'écho y répète le murmure des palmistes qui croissent sur leurs plateaux élevés, et dont on voit

Digitized by Google

les longues flèches toujours balancées par les vents. Un jour doux éclaire le fond de ce bassin, où le soleil ne luit qu'à midi ; mais dès l'aurore, ses rayons en frappent le couronnement, dont les pics, s'élevant au-dessus des ombres de la montagnes, paraissent d'or et de pourpre sur l'azur des cieux.

J'aimais à me rendre dans ce lieu, où l'on jouit à la fois d'une vue immense et d'une solitude profonde. Un jour que j'étais assis au pied de ces cabanes, et que j'en considérais les ruines, un homme déjà sur l'âge vint à passer aux environs. Il était, suivant la coutume des anciens habitants, en petite veste et en long caleçon. Il marchait nu-pieds et s'appuyait sur un bâton de bois d'ébène. Ses cheveux étaient tout blancs, et sa physionomie noble et simple. Je

Digitized by Google

le saluai avec respect. Il me rendit mon salut; et, m'ayant considéré un moment, il s'approcha de moi, et vint se reposer sur le tertre où j'étais assis. Excité par cette marque de confiance, je lui adressai la parole. « Mon père, « lui dis-je, pourriez-vous m'apprendre à qui ont appartenu ces deux cabanes? » Il me répondit : « Mon fils, « ces masures et ce terrain inculte « étaient habités, il y a environ vingt « ans, par deux familles qui y avaient « trouvé le bonheur. Leur histoire est « touchante; mais dans cette île, située « sur la route des Indes, quel Européen peut s'intéresser au sort de quelques particuliers obscurs? Qui voudrait même y vivre heureux, mais « pauvre et ignoré? Les hommes ne « veulent connaître que l'histoire des

Digitized by Google

« grands et des rois, qui ne sert à per-
« sonne. — Mon père, repris-je, il est
« aisé de juger à votre air et à votre
« discours que vous avez acquis une
« grande expérience. Si vous en avez
« le temps, racontez-moi, je vous prie,
« ce que vous savez des anciens habi-
« tants de ce désert, et croyez que
« l'homme même le plus dépravé par
« les préjugés du monde aime à enten-
« dre parler du bonheur que donnent la
« nature et la vertu. »

Alors, comme quelqu'un qui cherche à se rappeler diverses circonstances, après avoir appuyé quelque temps ses mains sur son front, voici ce que ce vieillard me raconta.

En 1726, un jeune homme de Normandie, appelé M. de La Tour, après avoir sollicité en vain du service en

Digitized by Google

France et des secours dans sa famille, se détermina à venir dans cette île pour y chercher fortune. Il avait avec lui une jeune femme qu'il aimait beaucoup et dont il était également aimé. Elle était d'une ancienne et riche maison de sa province; mais il l'avait épousée en secret et sans dot, parce que les parents de sa femme s'étaient opposés à son mariage, attendu qu'il n'était pas gentilhomme. Il la laissa au Port-Louis de cette île, et il s'embarqua pour Madagascar, dans l'espérance d'y acheter quelques noirs, et de revenir promptement ici former une habitation. Il débarqua à Madagascar vers la mauvaise saison, qui commence à la mi-octobre; et, peu de temps après son arrivée, il y mourut des fièvres pestilentielles qui y règnent pendant six mois de l'année,

Digitized by Google

et qui empêcheront toujours les nations européennes d'y faire des établissements fixes. Les effets qu'il avait emportés avec lui furent dispersés après sa mort, comme il arrive ordinairement à ceux qui meurent hors de leur patrie. Sa femme, restée à l'Ile-de-France, se trouva veuve, enceinte, et n'ayant pour tout bien au monde qu'une négresse, dans un pays où elle n'avait ni crédit ni recommandation. Ne voulant rien solliciter auprès d'aucun homme après la mort de celui qu'elle avait uniquement aimé, son malheur lui donna du courage. Elle résolut de cultiver avec son esclave un petit coin de terre, afin de se procurer de quoi vivre.

Dans une île presque déserte, dont le terrain était à discrétion, elle ne

Digitized by Google

choisit point les cantons les plus fertiles ni les plus favorables au commerce; mais, cherchant quelque gorge de montagne, quelque asile caché où elle pût vivre seule et inconnue, elle s'achemina de la ville vers ces rochers pour s'y retirer comme dans un nid. C'est un instinct commun à tous les êtres sensibles et souffrants de se réfugier dans les lieux les plus sauvages et les plus déserts; comme si des rochers étaient des remparts contre l'infortune, et comme si le calme de la nature pouvait apaiser les troubles malheureux de l'âme. Mais la Providence, qui vient à notre secours lorsque nous ne voulons que les biens nécessaires, en réservait un à madame de La Tour, que ne donnent ni les richesses ni la grandeur: c'était une amie.

Digitized by Google

Dans ce lieu, depuis un an, demeurait une femme vive, bonne et sensible;

elle s'appelait Marguerite. Elle était née en Bretagne, d'une simple famille

Digitized by Google

de paysans, dont elle était chérie, et qui l'aurait rendue heureuse si elle n'avait eu la faiblesse d'ajouter foi à l'amour d'un gentilhomme de son voisinage, qui lui avait promis de l'épouser; mais celui-ci, ayant satisfait sa passion, s'éloigna d'elle, et refusa même de lui assurer une subsistance pour un enfant dont il l'avait laissée enceinte. Elle s'était déterminée alors à quitter pour toujours le village où elle était née, et à aller cacher sa faute aux colonies, loin de son pays, où elle avait perdu la seule dot d'une fille pauvre et honnête, la réputation. Un vieux noir, qu'elle avait acquis de quelques deniers empruntés, cultivait avec elle un petit coin de ce canton.

Madame de La Tour, suivie de sa négresse, trouva dans ce lieu Margue-

Digitized by Google

rite, qui allaitait son enfant. Elle fut charmée de rencontrer une femme dans une position qu'elle jugea semblable à la sienne. Elle lui parla en peu de mots de sa condition passée et de ses besoins présents. Marguerite, au récit de madame de La Tour, fut émue de pitié ; et, voulant mériter sa confiance plutôt que son estime, elle lui avoua, sans lui rien déguiser, l'imprudence dont elle s'était rendue coupable. « Pour moi, dit-elle, « j'ai mérité mon sort; mais vous, ma- « dame..., vous, sage et malheureuse!..» Et elle lui offrit en pleurant sa cabane et son amitié. Madame de La Tour, touchée d'un accueil si tendre, lui dit en la serrant dans ses bras : « Ah ! Dieu « veut finir mes peines, puisqu'il vous « inspire plus de bonté envers moi, qui « vous suis étrangère, que jamais je

Digitized by Google

« n'en ai trouvé dans mes parents. »

Je connaissais Marguerite, et, quoique je demeure à une lieue et demie d'ici, dans les bois, derrière la Montagne-Longue, je me regardais comme son voisin. Dans les villes d'Europe, une rue, un simple mur, empêchent les membres d'une même famille de se réunir pendant des années entières; mais dans les colonies nouvelles on considère comme ses voisins ceux dont on n'est séparé que par des bois et par des montagnes. Dans ce temps-là surtout, où cette île faisait peu de commerce aux Indes, le simple voisinage y était un titre d'amitié, et l'hospitalité envers les étrangers, un devoir et un plaisir. Lorsque j'appris que ma voisine avait une compagne, je fus la voir, pour tâcher d'être utile à l'une et à l'autre.

Digitized by Google

Je trouvai dans madame de La Tour une personne d'une figure intéressante, pleine de noblesse et de mélancolie. Elle était alors sur le point d'accoucher. Je dis à ces deux dames qu'il convenait, pour l'intérêt de leurs enfants, et surtout pour empêcher l'établissement de quelque autre habitant, de partager entre elles le fond de ce bassin, qui contient environ vingt arpents. Elles s'en rapportèrent à moi pour ce partage. J'en formai deux portions à peu près égales : l'une renfermait la partie supérieure de cette enceinte, depuis ce piston de rocher couvert de nuages, d'où sort la source de la rivière des Lataniers, jusqu'à cette ouverture escarpée que vous voyez au haut de la montagne, et qu'on appelle l'Embrasure, parce qu'elle ressemble en effet

Digitized by Google

à une embrasure de canon. Le fond de ce sol est si rempli de roches et de ravins qu'à peine on peut y marcher; cependant il produit de grands arbres, et il est rempli de fontaines et de petits ruisseaux. Dans l'autre portion, je compris toute la partie inférieure qui s'étend le long de la rivière des Lataniers jusqu'à l'ouverture où nous sommes, d'où cette rivière commence à couler entre deux collines jusqu'à la mer. Vous y voyez quelques lisières de prairies et un terrain assez uni, mais qui n'est guère meilleur que l'autre; car, dans la saison des pluies, il est marécageux, et dans les sécheresses il est dur comme du plomb; quand on y veut alors ouvrir une tranchée, on est obligé de le couper avec des haches. Après avoir fait ces deux partages, j'engageai ces deux

Digitized by Google

dames à les tirer au sort. La partie supérieure échut à madame de La Tour, et l'inférieure à Marguerite. L'une et l'autre furent contentes de leur lot; mais elles me prièrent de ne pas séparer leur demeure, « afin, me dirent-« elles, que nous puissions toujours « nous voir, nous parler et nous entr'ai-« der. » Il fallait cependant à chacune d'elles une retraite particulière. La case de Marguerite se trouvait au milieu du bassin, précisément sur les limites de son terrain. Je bâtis tout auprès, sur celui de madame de La Tour, une autre case, en sorte que ces deux amies étaient à la fois dans le voisinage l'une de l'autre, et sur la propriété de leurs familles. Moi-même j'ai coupé des palissades dans la montagne; j'ai apporté des feuilles de latanier des bords de la

Digitized by Google

mer pour construire ces deux cabanes, où vous ne voyez plus maintenant ni porte ni couverture. Hélas! il n'en reste encore que trop pour mon souvenir! Le temps, qui détruit si rapidement les monuments des empires, semble respecter dans ces déserts ceux de l'amitié, pour perpétuer mes regrets jusqu'à la fin de ma vie.

A peine la seconde de ces cabanes était achevée, que madame de La Tour accoucha d'une fille. J'avais été le parrain de l'enfant de Marguerite, qui s'appelait Paul. Madame de La Tour me pria aussi de nommer sa fille conjointement avec son amie. Celle-ci lui donna le nom de Virginie. « Elle sera ver-« tueuse, dit-elle, et elle sera heureuse. « Je n'ai connu le malheur qu'en m'é-« cartant de la vertu. »

Digitized by Google

Lorsque Madame de La Tour fut relevée de ses couches, ces deux petites habitations commencèrent à être de quelque rapport, à l'aide des soins que j'y donnais de temps en temps, mais surtout par les travaux assidus de leurs esclaves. Celui de Marguerite, appelé Domingue, était un noir iolof, encore robuste, quoique déjà sur l'âge. Il avait de l'expérience et un bon sens naturel. Il cultivait indifféremment sur les deux habitations les terrains qui lui semblaient les plus fertiles, et il y mettait les semences qui leur convenaient le mieux. Il semait du petit mil et du maïs dans les endroits médiocres, un peu de froment dans les bonnes terres, du riz dans les fonds marécageux; et, au pied des roches, des giraumons, des courges et des concombres, qui se plai-

Digitized by Google

sent à y grimper. Il plantait dans les lieux secs des patates, qui y viennent très-sucrées, des cotonniers sur les hauteurs, des cannes à sucre dans les terres fortes, des pieds de café sur les collines, où le grain est petit, mais excellent; le long de la rivière, et autour des cases, des bananiers, qui donnent toute l'année de longs régimes de fruits avec un bel ombrage, et enfin quelques plantes de tabac, pour charmer ses soucis et ceux de ses bonnes maîtresses. Il allait couper du bois à brûler dans la montagne, et casser des roches çà et là dans les habitations, pour en aplanir les chemins. Il faisait tous ces ouvrages avec intelligence et activité, parce qu'il les faisait avec zèle. Il était fort attaché à Marguerite, et il ne l'était guère moins à madame de La

Digitized by Google

Tour, dont il avait épousé la négresse à la naissance de Virginie. Il aimait passionnément sa femme, qui s'appelait Marie. Elle était née à Madagascar, d'où elle avait apporté quelque industrie, surtout celle de faire des paniers et des étoffes appelées pagnes avec des herbes qui croissent dans les bois. Elle était adroite, propre et très-fidèle. Elle avait soin de préparer à manger, d'élever quelques poules, et d'aller de temps en temps vendre au Port-Louis le superflu de ces deux habitations, qui était bien peu considérable. Si vous y joignez deux chèvres élevées près des enfants, et un gros chien qui veillait la nuit au dehors, vous aurez une idée de tout le revenu et de tout le domestique de ces deux petites métairies.

Digitized by Google

Pour ces deux amies, elles filaient, du matin au soir, du coton. Ce travail suffisait à leur entretien et à celui de leurs familles ; mais d'ailleurs elles étaient si dépourvues de commodités étrangères, qu'elles marchaient nu-pieds dans leur habitation, et ne portaient de souliers que pour aller le dimanche, de grand matin, à la messe, à l'église des Pamplemousses, que vous voyez là-bas. Il y a cependant bien plus loin qu'au Port-Louis; mais elles se rendaient rarement à la ville, de peur d'y être méprisées, parce qu'elles étaient vêtues de grosse toile bleue du Bengale, comme des esclaves. Après tout, la considération publique vaut-elle le bonheur domestique ? Si ces dames avaient un peu à souffrir au dehors, elles rentraient chez elles avec d'autant plus de plaisir.

Digitized by Google

A peine Marie et Domingue les apercevaient de cette hauteur sur le chemin des Pamplemousses, qu'ils accouraient jusqu'au bas de la montagne pour les aider à la remonter. Elles lisaient dans les yeux de leurs esclaves la joie qu'ils avaient de les revoir. Elles trouvaient chez elles la propreté, la liberté, des biens qu'elles ne devaient qu'à leurs propres travaux, et des serviteurs pleins de zèle et d'affection. Elles-mêmes, unies par les mêmes besoins, ayant éprouvé des maux presque semblables, se donnant les doux noms d'amie, de compagne et de sœur, n'avaient qu'une volonté, qu'un intérêt, qu'une table. Tout entre elles était commun. Seulement, si d'anciens feux plus vifs que ceux de l'amitié se réveillaient dans leur âme, une religion pure, ai-

Digitized by Google

dée par des mœurs chastes, les dirigeait vers une autre vie, comme la flamme qui s'envole vers le ciel lorsqu'elle n'a plus d'aliment sur la terre.

Les devoirs de la nature ajoutaient encore au bonheur de leur société. Leur amitié mutuelle redoublait à la vue de leurs enfants, fruits d'un amour également infortuné. Elles prenaient plaisir à les mettre ensemble dans le même bain, et à les coucher dans le même berceau. Souvent elles les changeaient de lait. « Mon amie, disait madame de « La Tour, chacune de nous aura deux « enfants, et chacun de nos enfants « aura deux mères. » Comme deux bourgeons qui restent sur deux arbres de la même espèce, dont la tempête a brisé toutes les branches, viennent à produire des fruits plus doux, si cha-

Digitized by Google

cun d'eux, détaché du tronc maternel, est greffé sur le tronc voisin : ainsi ces deux petits enfants, privés de tous leurs parents, se remplissaient de sentiments plus tendres que ceux de fils et de fille, de frère et de sœur, quand ils venaient à être changés de mamelles par les deux amies qui leur avaient donné le jour. Déjà leurs mères parlaient de leur mariage sur leurs berceaux, et cette perspective de félicité conjugale, dont elles charmaient leurs propres peines, finissait bien souvent par les faire pleurer : l'une se rappelant que ses maux étaient venus d'avoir négligé l'hymen, et l'autre d'en avoir subi les lois ; l'une de s'être élevée au-dessus de sa condition ; et l'autre d'en être descendue : mais elles se consolaient en pensant qu'un jour leurs enfants, plus heu-

Digitized by Google

reux, jouiraient à la fois, loin des cruels préjugés de l'Europe, des plaisirs de l'amour et du bonheur de l'égalité.

Rien en effet n'était comparable à l'attachement qu'ils se témoignaient déjà. Si Paul venait à se plaindre, on lui montrait Virginie; à sa vue il souriait et s'apaisait. Si Virginie souffrait, on en était averti par les cris de Paul; mais cette aimable fille dissimulait aussitôt son mal, pour qu'il ne souffrît pas de sa douleur. Je n'arrivais point de fois ici que je ne les visse tous deux nus, suivant la coutume du pays, pouvant à peine marcher, se tenant ensemble par les mains et sous les bras, comme on représente la constellation des gémeaux.

La nuit même ne pouvait les sépa-

Digitized by Google

rer; elle les surprenait souvent couchés dans le même berceau, joue contre joue, poitrine contre poitrine, les mains passées mutuellement autour de leurs cous, et endormis dans les bras l'un de l'autre.

Digitized by Google

Lorsqu'ils surent parler, les premiers noms qu'ils apprirent à se donner furent ceux de frère et de sœur. L'enfance, qui connaît des caresses plus tendres, ne connaît point de plus doux noms. Leur éducation ne fit que redoubler leur amitié, en la dirigeant vers leurs besoins réciproques. Bientôt tout ce qui regarde l'économie, la propreté, le soin de préparer un repas champêtre, fut du ressort de Virginie, et ses travaux étaient toujours suivis des louanges et des baisers de son frère. Pour lui, sans cesse en action, il bêchait le jardin avec Domingue, ou, une petite hache à la main, il le suivait dans les bois, et si, dans ses courses, une belle fleur, un bon fruit, ou un nid d'oiseaux, se présentaient à lui, eussent-ils été au haut d'un arbre, il l'es-

Digitized by Google

caladait pour les apporter à sa sœur.

Quand on en rencontrait un quelque part, on était sûr que l'autre n'était pas loin. Un jour que je descendais du sommet de cette montagne, j'aperçus, à l'extrémité du jardin, Virginie qui accourait vers la maison, la tête couverte de son jupon, qu'elle avait relevé par-derrière pour se mettre à l'abri d'une ondée de pluie. De loin je la crus seule; et, m'étant avancé vers elle pour l'aider à marcher, je vis qu'elle tenait Paul par le bras, enveloppé presque en entier de la même couverture, riant l'un et l'autre d'être ensemble à l'abri sous un parapluie de leur invention. Ces deux têtes charmantes, renfermées sous ce jupon bouffant, me rappelèrent les enfants de Léda, enclos sous la même coquille.

Digitized by Google

Toute leur étude était de se complaire et de s'entr'aider. Au reste, ils étaient ignorants comme des créoles, et ne savaient ni lire ni écrire. Ils ne s'inquiétaient pas de ce qui s'était passé dans des temps reculés et loin d'eux; leur curiosité ne s'étendait pas au delà de cette montagne. Ils croyaient que le monde finissait où finissait leur île, et ils n'imaginaient rien d'aimable où il n'étaient pas. Leur affection mutuelle et celle de leurs mères occupaient toute l'activité de leurs âmes. Jamais des sciences inutiles n'avaient fait couler leurs larmes; jamais les leçons d'une triste morale ne les avaient remplis d'ennui. Ils ne savaient pas qu'il ne faut pas dérober, tout chez eux étant commun; ni être intempérant, ayant à discrétion des mets simples; ni men-

Digitized by Google

teur, n'ayant aucune vérité à dissimuler. On ne les avait jamais effrayés, en leur disant que Dieu réserve des punitions terribles aux enfants ingrats; chez

eux, l'amitié filiale était née de l'amitié maternelle. On ne leur avait appris de la religion que ce qui la fait aimer; et,

Digitized by Google

s'ils n'offraient pas à l'église de longues prières, partout où ils étaient, dans la maison, dans les champs, dans les bois, ils levaient vers le ciel des mains innocentes, et un cœur plein de l'amour de leurs parents.

Ainsi se passa leur première enfance, comme une belle aube qui annonce un plus beau jour. Déjà ils partageaient avec leurs mères tous les soins du ménage. Dès que le chant du coq annonçait le retour de l'aurore, Virginie se levait, allait puiser de l'eau à la source voisine, et rentrait dans la maison pour préparer le déjeuner. Bientôt après, quand le soleil dorait les pitons de cette enceinte, Marguerite et son fils se rendaient chez madame de La Tour : alors ils commençaient tous ensemble une prière, suivie du premier repas; sou-

Digitized by Google

vent ils le prenaient devant la porte, assis sur l'herbe, sous un berceau de bananiers, qui leur fournissait à la fois des mets tout préparés dans leurs fruits substantiels, et du linge de table dans leurs feuilles larges, longues et lustrées. Une nourriture saine et abondante développait rapidement les corps de ces deux jeunes gens, et une éducation douce peignait dans leur physionomie la pureté et le contentement de leur âme. Virginie n'avait que douze ans; déjà sa taille était plus qu'à demi-formée; de grands cheveux blonds ombrageaient sa tête; ses yeux bleus et ses lèvres de corail brillaient du plus tendre éclat sur la fraîcheur de son visage; ils souriaient toujours de concert quand elle parlait; mais, quand elle gardait le silence, leur obliquité natu-

Digitized by Google

relle vers le ciel leur donnait une expression d'une sensibilité extrême, et même celle d'une légère mélancolie. Pour Paul, on voyait déjà se développer en lui le caractère d'un homme au milieu des grâces de l'adolescence. Sa taille était plus élevée que celle de Virginie, son teint plus rembruni, son nez plus aquilin, et ses yeux, qui étaient noirs, auraient eu un peu de fierté, si les longs cils qui rayonnaient autour comme des pinceaux ne leur avaient donné la plus grande douceur. Quoiqu'il fût toujours en mouvement, dès que sa sœur paraissait il devenait tranquille et allait s'asseoir auprès d'elle. Souvent leur repas se passait sans qu'ils se dissent un mot. A leur silence, à la naïveté de leurs attitudes, à la beauté de leurs pieds nus, on eût

Digitized by Google

cru voir un groupe antique de marbre blanc représentant quelques-uns des enfants de Niobé; mais, à leurs regards qui cherchaient à se rencontrer, à leurs sourires rendus par de plus doux sourires, on les eût pris pour ces enfants du ciel, pour ces esprits bienheureux dont la nature est de s'aimer, et qui n'ont pas besoin de rendre le sentiment par des pensées, et l'amitié par des paroles.

Cependant madame de La Tour, voyant sa fille se développer avec tant de charmes, sentait augmenter son inquiétude avec sa tendresse. Elle me disait quelquefois : « Si je venais à « mourir, que deviendrait Virginie sans « fortune ? »

Elle avait en France une tante, fille de qualité, riche, vieille et dévote, qui

Digitized by Google

lui avait refusé si durement des secours lorsqu'elle se fut mariée à M. de La Tour, qu'elle s'était bien promis de n'avoir jamais recours à elle, à quelque extrémité qu'elle fût réduite. Mais, devenue mère, elle ne craignit plus la honte des refus. Elle manda à sa tante la mort inattendue de son mari, la naissance de sa fille, et l'embarras où elle se trouvait loin de son pays, dénuée de support, et chargée d'un enfant. Elle n'en reçut point de réponse. Elle, qui était d'un caractère élevé, ne craignit plus de s'humilier, et de s'exposer aux reproches de sa parente, qui ne lui avait jamais pardonné d'avoir épousé un homme sans naissance, quoique vertueux. Elle lui écrivait donc par toutes les occasions, afin d'exciter sa sensibilité en faveur de Virginie. Mais

Digitized by Google

bien des années s'étaient écoulées sans recevoir d'elle aucune marque de souvenir.

Enfin, en 1738, trois ans après l'arrivée de M. de La Bourdonnais dans cette île, madame de La Tour apprit que ce gouverneur avait à lui remettre une lettre de la part de sa tante. Elle courut au Port-Louis, sans se soucier cette fois d'y paraître mal vêtue, la joie maternelle la mettant au-dessus du respect humain. M. de La Bourdonnais lui donna en effet une lettre de sa tante. Celle-ci mandait à sa nièce qu'elle avait mérité son sort, pour avoir épousé un aventurier, un libertin; que les passions portaient avec elles leur punition; que la mort prématurée de son mari était un juste châtiment de Dieu; qu'elle avait bien fait

Digitized by Google

de passer aux îles plutôt que de déshonorer sa famille en France ; qu'elle était après tout dans un bon pays où tout le monde faisait fortune, excepté les paresseux. Après l'avoir ainsi blâmée, elle finissait par se louer elle-même : Pour éviter, disait-elle, les suites souvent funestes du mariage, elle avait toujours refusé de se marier. La vérité est, qu'étant ambitieuse, elle n'avait voulu épouser qu'un homme de grande qualité ; mais, quoiqu'elle fût très-riche, et qu'à la cour on soit indifférent à tout, excepté à la fortune, il ne s'était trouvé personne qui eût voulu s'allier à une fille aussi laide et à un cœur aussi dur.

Elle ajoutait par post-scriptum que, toute réflexion faite, elle l'avait fortement recommandée à M. de La Bour-

Digitized by Google

donnais. Elle l'avait en effet recommandée, mais suivant un usage bien commun aujourd'hui, qui rend un protecteur plus à craindre qu'un ennemi déclaré; afin de justifier auprès du gouverneur sa dureté pour sa nièce, en feignant de la plaindre, elle l'avait calomniée.

Madame de La Tour, que tout homme indifférent n'eût pu voir sans intérêt et sans respect, fut reçue avec beaucoup de froideur par M. de La Bourdonnais, prévenu contre elle. Il ne répondit à l'exposé qu'elle lui fit de sa situation et de celle de sa fille, que par de durs monosyllabes : « Je verrai,.... nous « verrons;.... avec le temps : .... il y « a bien des malheureux.... Pourquoi « indisposer une tante respectable ?... « C'est vous qui avez tort. »

Digitized by Google

Madame de La Tour retourna à l'habitation, le cœur navré de douleur et plein d'amertume. En arrivant elle s'assit, jeta sur la table la lettre de sa tante, et dit à son amie : « Voilà le « fruit de onze ans de patience ! » Mais, comme il n'y avait que madame de La Tour qui sût lire dans la société, elle reprit la lettre et en fit la lecture devant toute la famille rassemblée. A peine était-elle achevée, que Marguerite lui dit avec vivacité : « Qu'avons-« nous besoin de tes parents? Dieu nous « a-t-il abandonnées? C'est lui seul qui « est notre père. N'avons-nous pas vécu « heureuses jusqu'à ce jour ? Pourquoi « donc te chagriner ? Tu n'as point de « courage. » Et, voyant madame de La Tour pleurer, elle se jeta à son cou, et, la serrant dans ses bras : « Chère

Digitized by Google

« amie ! s'écria-t-elle, chère amie ! » Mais ses propres sanglots étouffèrent sa voix. A ce spectacle, Virginie, fondant en larmes, pressait alternativement les mains de sa mère et celles de Marguerite contre sa bouche et contre son cœur ; et Paul, les yeux enflammés de colère, criait, serrait les poings, frappait du pied, ne sachant à qui s'en prendre. A ce bruit, Domingue et Marie accoururent, et l'on n'entendit plus dans la case que des cris de douleur : « Ah ! madame ! ... ma bonne maî-« tresse ! ... ma bonne mère ! ... ne « pleurez pas. » De si tendres marques d'amitié dissipèrent le chagrin de madame de La Tour. Elle prit Paul et Virginie dans ses bras, et leur dit d'un air content : « Mes enfants, vous êtes « cause de ma peine ; mais vous faites

Digitized by Google

« toute ma joie. O mes chers enfants, « le malheur ne m'est venu que de « loin ; le bonheur est autour de moi. » Paul et Virginie ne la comprirent pas ; mais, quand ils la virent tranquille, ils sourirent, et se mirent à la caresser. Ainsi ils continuèrent tous d'être heureux, et ce ne fut qu'un orage au milieu de la belle saison.

Le bon naturel de ces enfants se développait de jour en jour. Un dimanche, au lever de l'aurore, leurs mères étant allées à la première messe à l'église des Pamplemousses, une négresse marronne se présenta sous les bananiers qui entouraient leur habitation. Elle était décharnée comme un squelette, et n'avait pour vêtement qu'un lambeau de serpillière autour des reins. Elle se jeta aux pieds de Virginie, qui préparait le dé-

Digitized by Google

jeuner de la famille, et lui dit : « Ma « jeune demoiselle, ayez pitié d'une « pauvre esclave fugitive ; il y a un mois « que j'erre dans ces montagnes, demi-« morte de faim, souvent poursuivie « par des chasseurs et par leurs chiens. « Je fuis mon maître, qui est un riche « habitant de la Rivière-Noire : il « m'a traitée comme vous le voyez. » En même temps elle lui montra son corps sillonné de cicatrices profondes par les coups de fouet qu'elle en avait reçus. Elle ajouta : « Je voulais aller me « noyer ; mais, sachant que vous de-« meuriez ici, j'ai dit : Puisqu'il y a « encore de bons blancs dans ce pays, « il ne faut pas encore mourir. » Virginie, tout émue, lui répondit : « Ras-« surez-vous, infortunée créature ! « Mangez, mangez ; » et elle lui donna

Digitized by Google

le déjeuner de la maison, qu'elle avait apprêté. L'esclave, en peu de moments, le dévora tout entier. Virginie, la voyant rassasiée, lui dit : « Pauvre mi-« sérable ! j'ai envie d'aller demander « votre grâce à votre maître ; en vous « voyant il sera touché de pitié. Vou-« lez-vous me conduire chez lui ? — « Ange de Dieu, repartit la négresse, « je vous suivrai partout où vous vou-« drez. » Virginie appela son frère, et le pria de l'accompagner. L'esclave marronne les conduisit par des sentiers au milieu des bois, à travers de hautes montagnes qu'ils grimpèrent avec bien de la peine, et de larges rivières qu'ils passèrent à gué. Enfin, vers le milieu du jour, ils arrivèrent au bas d'un morne sur les bords de la Rivière-Noire. Ils aperçurent là une maison bien bâtie, des

Digitized by Google

plantations considérables, et un grand nombre d'esclaves occupés à toutes sortes de travaux. Leur maître se promenait au milieu d'eux, une pipe à la bouche et

un rotin à la main. C'était un grand

Digitized by Google

homme sec, olivâtre, aux yeux enfoncés et aux sourcils noirs et joints. Virginie, tout émue, tenant Paul par le bras, s'approcha de l'habitant, et le pria, pour l'amour de Dieu, de pardonner à son esclave, qui était à quelques pas de là derrière eux. D'abord l'habitant ne fit pas grand compte de ces deux enfants pauvrement vêtus; mais quand il eut remarqué la taille élégante de Virginie, sa belle tête blonde sous une capote bleue, et qu'il eut entendu le doux son de sa voix, qui tremblait ainsi que tout son corps en lui demandant grâce, il ôta sa pipe de sa bouche, et, levant son rotin vers le ciel, il jura par un affreux serment qu'il pardonnait à son esclave, non pas pour l'amour de Dieu, mais pour l'amour d'elle. Virginie aussitôt fit signe

Digitized by Google

à l'esclave de s'avancer vers son maître ; puis elle s'enfuit, et Paul courut après elle.

Ils remontèrent ensemble le revers du morne par où ils étaient descendus, et, parvenus au sommet, ils s'assirent sous un arbre, accablés de lassitude, de faim et de soif. Ils avaient fait à jeun plus de cinq lieues depuis le lever du soleil. Paul dit à Virginie : « Ma « sœur, il est plus de midi ; tu as faim « et soif ; nous ne trouverons point ici « à dîner : redescendons le morne, et « allons demander à manger au maître « de l'esclave. — Oh non, mon ami, « reprit Virginie, il m'a fait trop de « peur. Souviens-toi de ce que dit quel- « quefois maman : Le pain du méchant « remplit la bouche de gravier. — Com- « ment ferons-nous donc ? dit Paul ;

Digitized by Google

« ces arbres ne produisent que de mau-
« vais fruits ; il n'y a pas seulement ici
« un tamarin ou un citron pour le rafrai-
« chir. — Dieu aura pitié de nous, re-
« prit Virginie ; il exauce la voix des
« petits oiseaux qui lui demandent de la
« nourriture. » A peine avait-elle dit ces mots, qu'ils entendirent le bruit d'une source qui tombait d'un rocher voisin. Ils y coururent, et, après s'être désaltérés avec ses eaux plus claires que le cristal, ils cueillirent et mangèrent un peu de cresson qui croissait sur ses bords. Comme ils regardaient de côté et d'autre s'ils ne trouveraient pas quelque nourriture plus solide, Virginie aperçut parmi les arbres de la forêt un jeune palmiste. Le chou que la cime de cet arbre renferme au milieu de ses feuilles est un fort bon manger ;

Digitized by Google

mais, quoique sa tige ne fût pas plus grosse que la jambe, elle avait plus de soixante pieds de hauteur. A la vérité, le bois de cet arbre n'est formé que d'un paquet de filaments, mais son aubier est si dur qu'il fait rebrousser les meilleures haches, et Paul n'avait pas même un couteau. L'idée lui vint de mettre le feu au pied de ce palmiste : autre embarras; il n'avait point de briquet, et d'ailleurs, dans cette île si couverte de rochers, je ne crois pas qu'on puisse trouver une seule pierre à fusil. La nécessité donne de l'industrie, et souvent les plus utiles découvertes ont été dues aux hommes les plus misérables. Paul résolut d'allumer du feu à la manière des noirs : avec l'angle d'une pierre il fit un petit trou sur une branche d'arbre bien sèche, qu'il assu-

Digitized by Google

jettit sous ses pieds; puis, avec le tranchant de cette pierre, il fit une pointe à un autre morceau de branche également sèche, mais d'une espèce de bois différente; il posa ensuite ce morceau de bois pointu dans le petit trou de la branche qui était sous ses pieds, et le faisant rouler rapidement entre ses mains comme on roule un moulinet dont on veut faire mousser du chocolat, en peu de moments, il vit sortir du point de contact de la fumée et des étincelles. Il ramassa des herbes sèches et d'autres branches d'arbres, et mit le feu au pied du palmiste, qui, bientôt après, tomba avec un grand fracas. Le feu lui servit encore à dépouiller le chou de l'enveloppe de ses longues feuilles ligneuses et piquantes. Virginie et lui mangèrent une partie de ce chou crue, et

Digitized by Google

l'autre cuite sous la cendre, et ils les trouvèrent également savoureuses. Ils firent ce repas frugal remplis de joie, par le souvenir de la bonne action qu'ils avaient faite le matin ; mais cette joie était troublée par l'inquiétude où ils se doutaient bien que leur longue absence de la maison jeterait leurs mères. Virginie revenait souvent sur cet objet. Cependant Paul, qui sentait ses forces rétablies, l'assura qu'ils ne tarderaient pas à tranquilliser leurs parents.

Après dîner, ils se trouvèrent bien embarrassés, car ils n'avaient plus de guide pour les reconduire chez eux. Paul, qui ne s'étonnait de rien, dit à Virginie : « Notre case est vers le so-« leil du milieu du jour : il faut que « nous passions, comme ce matin, « par-dessus cette montagne que tu

Digitized by Google

« vois là-bas avec ses trois pitons. Al-
« lons, marchons, mon amie. » Cette montagne était celle des Trois-Mamelles (1), ainsi nommée parce que ses trois pitons en ont la forme. Ils descendirent donc le morne de la Rivière-

(1) Il y a beaucoup de montagnes dont les sommets sont arrondis en forme de mamelles, et qui en portent le nom dans toutes les langues. Ce sont en effet de véritables mamelles; car c'est d'elles que découlent beaucoup de rivières et de ruisseaux, qui répandent l'abondance sur la terre. Elles sont les sources des principaux fleuves qui l'arrosent, et elles fournissent constamment à leurs eaux, en attirant sans cesse les nuages autour du piton de rocher qui les surmonte à leur centre comme un mamelon. Nous avons indiqué ces prévoyances admirables de la nature dans nos études précédentes.

Digitized by Google

Digitized by Google

Alors prit Virginie sur son dos.

Digitized by Google

Noire, du côté du nord, et arrivèrent, après une heure de marche, sur les bords d'une large rivière qui barrait leur chemin. Cette grande partie de l'île, toute couverte de forêts, est si peu connue, même aujourd'hui, que plusieurs de ses rivières et de ses montagnes n'y ont pas encore de nom. La rivière sur le bord de laquelle ils étaient coule en bouillonnant sur un lit de roches. Le bruit de ses eaux effraya Virginie; elle n'osa y mettre le pied pour la passer à gué. Paul, alors, prit Virginie sur son dos, et passa ainsi chargé sur les roches glissantes de la rivière, malgré le tumulte de ses eaux. « N'aie pas « peur, lui disait-il, je me sens bien fort « avec toi. Si l'habitant de la Rivière-« Noire t'avait refusé la grâce de son « esclave, je me serais battu avec lui.

Digitized by Google

« — Comment! dit Virginie, avec cet « homme si grand et si méchant? A « quoi t'ai-je exposé! Mon Dieu! qu'il « est difficile de faire le bien! Il n'y a « que le mal de facile à faire. » Quand Paul fut sur le rivage, il voulut continuer sa route, chargé de sa sœur, et il se flattait de monter ainsi la montagne des Trois-Mamelles, qu'il voyait devant lui à une demi-lieue de là; mais bientôt les forces lui manquèrent, et il fut obligé de la mettre à terre et de se reposer auprès d'elle. Virginie lui dit alors : « Mon frère, le jour baisse, tu « as encore des forces, et les miennes « me manquent; laisse-moi ici, et re- « tourne seul à notre case pour tran- « quilliser nos mères. — Oh! non, dit « Paul, je ne te quitterai pas. Si la nuit « nous surprend dans ces bois, j'allu-

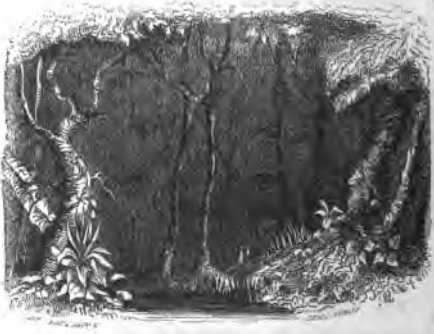
Digitized by Google

« merai du feu, j'abattrai un palmiste, « tu en mangeras le chou, et je te ferai « avec ses feuilles un ajoupa pour te « mettre à l'abri. » Cependant Virginie s'étant un peu reposée, cueillit, sur le tronc d'un vieux arbre penché sur le bord de la rivière, de longues feuilles de scolopendre qui pendaient de son tronc; elle en fit des espèces de brodequins dont elle s'entoura les pieds, que les pierres des chemins avaient mis en sang; car, dans l'empressement d'être utile, elle avait oublié de se chausser. Se sentant soulagée par la fraîcheur de ces feuilles, elle rompit une branche de bambou, et se mit en marche en s'appuyant d'une main sur ce roseau, et de l'autre sur son frère.

Ils cheminaient ainsi doucement à

Digitized by Google

travers les bois; mais la hauteur des arbres et l'épaisseur de leurs feuillages leur firent bientôt perdre de vue la mon-



tagne des Trois-Mamelles, sur laquelle ils se dirigeaient, et même le soleil, qui

Digitized by Google

était déjà près de se coucher. Au bout de quelque temps, ils quittèrent, sans s'en apercevoir, le sentier frayé dans lequel ils avaient marché jusqu'alors, et ils se trouvèrent dans un labyrinthe d'arbres, de lianes et de roches, qui n'avait plus d'issue. Paul fit asseoir Virginie, et se mit à courir çà et là, tout hors de lui, pour chercher un chemin hors de ce fourré épais; mais il se fatigua en vain. Il monta au haut d'un grand arbre, pour découvrir au moins la montagne des Trois-Mamelles; mais il n'aperçut autour de lui que les cimes des arbres, dont quelques-unes étaient éclairées par les derniers rayons du soleil couchant. Cependant l'ombre des montagnes couvrait déjà les forêts dans les vallées; le vent se calmait, comme il arrive au coucher du soleil; un pro-

Digitized by Google

fond silence régnait dans ces solitudes, et on n'y entendait d'autre bruit que le bramement des cerfs, qui venaient chercher leurs gîtes dans ces lieux écartés. Paul, dans l'espoir que quelque chasseur pourrait l'entendre, cria alors de toute sa force : « Venez, venez au secours de Virginie ! » Mais les seuls échos de la forêt répondirent à sa voix, et répétèrent à plusieurs reprises : « Virginie !... Virginie ! »

Paul descendit alors de l'arbre, accablé de fatigue et de chagrin : il chercha les moyens de passer la nuit dans ce lieu ; mais il n'y avait ni fontaine, ni palmiste, ni même de branches de bois sec propre à allumer du feu. Il sentit alors par son expérience toute la faiblesse de ses ressources, et il se mit à pleurer. Virginie lui dit : « Ne pleure

Digitized by Google

« point, mon ami, si tu ne veux m'ac-
« cabler de chagrin. C'est moi qui suis
« la cause de toutes tes peines, et de
« celles qu'éprouvent maintenant nos
« mères. Il ne faut rien faire, pas même
« le bien, sans consulter ses parents.
« Oh! j'ai été bien imprudente! » et
elle se prit à verser des larmes. Cependant elle dit à Paul : « Prions Dieu,
« mon frère, et il aura pitié de nous. »
A peine avaient-ils achevé leur prière,
qu'ils entendirent un chien aboyer.
« C'est, dit Paul, le chien de quelque
« chasseur qui vient, le soir, tuer des
« cerfs à l'affût. » Peu après, les aboiements du chien redoublèrent. « Il me
« semble, dit Virginie, que c'est Fi-
« dèle, le chien de notre case; oui, je
« reconnais sa voix; serions-nous si
« près d'arriver, et au pied de notre

Digitized by Google

« montagne ? » En effet, un moment après, Fidèle était à leurs pieds,

aboyant, hurlant, gémissant, et les accablant de caresses. Comme ils ne pou-

Digitized by Google

vaient revenir de leur surprise, ils aperçurent Domingue, qui accourait à eux. A l'arrivée de ce bon noir, qui pleurait de joie, ils se mirent aussi à pleurer, sans pouvoir dire un mot. Quand Domingue eut repris ses sens : « O mes jeunes maîtres, leur dit-il, « que vos mères ont d'inquiétudes! « comme elles ont été étonnées quand « elles ne vous ont plus retrouvés au « retour de la messe, où je les accom- « pagnais! Marie, qui travaillait dans « un coin de l'habitation, n'a su nous « dire où vous étiez allés. J'allais, je « venais autour de l'habitation, ne sa- « chant moi-même de quel côté vous « chercher. Enfin, j'ai pris vos vieux « habits à l'un et à l'autre (1), je les ai

(1) Ce trait de sagacité du noir Domingue

Digitized by Google

« fait flairer à Fidèle; et sur-le-champ, « comme si ce pauvre animal m'eût « entendu, il s'est mis à quêter sur vos « pas; il m'a conduit, toujours en re- « muant la queue, jusqu'à la Rivière- « Noire. C'est là où j'ai appris d'un ha- « bitant que vous lui aviez ramené une « négresse marronne, et qu'il vous avait « accordé sa grâce; mais quelle grâce! « Il me l'a montrée attachée, avec une « chaîne au pied, à un billot de bois, et « avec un collier de fer à trois crochets « autour du cou. De là, Fidèle, toujours « quêtant, m'a mené sur le morne de « la Rivière-Noire, où il s'est arrêté

et de son chien Fidèle, ressemble beaucoup à celui du sauvage Téwénissa et de son chien Oniath, rapporté par M. de Crèvecœur, dans son ouvrage plein d'humanité, intitulé : *Lettre d'un Cultivateur Américain*.

Digitized by Google

« encore en aboyant de toute sa force : « c'était sur le bord d'une source au- « près d'un palmiste abattu, et près « d'un feu qui fumait encore. Enfin, « il m'a conduit ici : nous sommes au « pied de la montagne des Trois- « Mamelles, et il y a encore quatre « bonnes lieues jusque chez nous. Al- « lons, mangez, et prenez des forces. » Il leur présenta aussitôt un gâteau, des fruits, et une grande calebasse remplie d'une liqueur composée d'eau, de vin, de jus de citron, de sucre et de muscade, que leurs mères avaient préparée pour les fortifier et les rafraîchir. Virginie soupira au souvenir de la pauvre esclave et des inquiétudes de leurs mères. Elle répéta plusieurs fois : « Oh ! « qu'il est difficile de faire le bien ! » Pendant que Paul et elle se rafraîchis-

Digitized by Google

saient, Domingue alluma du feu, et ayant cherché dans les rochers un bois tortu qu'on appelle bois de ronde, et qui brûle tout vert en jetant une grande flamme, il en fit un flambeau, qu'il alluma; car il était déjà nuit. Mais il éprouva un embarras bien plus grand quand il fallut se mettre en route : Paul et Virginie ne pouvaient plus marcher; leurs pieds étaient enflés et tout rouges. Domingue ne savait s'il devait aller bien loin de là leur chercher du secours, ou passer dans ce lieu la nuit avec eux. « Où est le temps, leur disait-il, où je « vous portais tous deux à la fois dans « mes bras? mais maintenant vous êtes « grands, et je suis vieux. » Comme il était dans cette perplexité, une troupe de noirs marrons se fit voir à vingt pas de là. Le chef de cette troupe, s'appro-

Digitized by Google

chant de Paul et de Virginie, leur dit : « Bons petits blancs, n'ayez pas peur ; « nous vous avons vus passer ce matin « avec une négresse de la Rivière-« Noire, vous alliez demander sa grâce « à son mauvais maître. En reconnais-« sance, nous vous reporterons chez « vous sur nos épaules. » Alors il fit un signe, et quatre noirs marrons des plus robustes firent aussitôt un brancard avec des branches d'arbres et des lianes, y placèrent Paul et Virginie, les mirent sur leurs épaules ; et, Domingue marchant devant eux avec son flambeau, ils se mirent en route aux cris de joie de toute la troupe, qui les comblait de bénédictions. Virginie attendrie disait à Paul : « O mon ami ! « jamais Dieu ne laisse un bienfait sans « récompense. »

Digitized by Google

Ils arrivèrent vers le milieu de la nuit au pied de leur montagne, dont les croupes étaient de plusieurs feux.

Digitized by Google

A peine ils la montaient qu'ils entendirent des voix qui criaient : « Est-ce « vous, mes enfants ? » Ils répondirent avec les noirs : « Oui, c'est nous ; » et bientôt ils aperçurent leurs mères et Marie, qui venaient avec eux avec des tisons flambants. « Malheureux enfants, « dit madame de La Tour, d'où venez-« vous ? dans quelles angoisses vous « nous avez jetées ! — Nous venons, « dit Virginie, de la Rivière-Noire, de-« mander la grâce d'une pauvre es-« clave marronne, à qui j'ai donné ce « matin le déjeuner de la maison, parce « qu'elle mourait de faim ; et voilà « que les noirs marrons nous ont ra-« menés. » Madame de La Tour embrassa sa fille sans pouvoir parler ; et Virginie, qui sentit son visage mouillé des larmes de sa mère, lui dit : « Vous

Digitized by Google

« me payez de tout le mal que j'ai souf-
« fert ! » Marguerite, ravie de joie, serrait Paul dans ses bras, et lui disait : « Et toi aussi, mon fils, tu as fait une « bonne action ! » Quand elles furent arrivées dans leurs cases avec leurs enfants, elles donnèrent bien à manger aux noirs marrons, qui s'en retournèrent dans leurs bois en leur souhaitant toutes sortes de prospérités.

Chaque jour était pour ces familles un jour de bonheur et de paix. Ni l'envie, ni l'ambition ne les tourmentaient. Elles ne désiraient point au dehors une vaine réputation que donne l'intrigue, et qu'ôte la calomnie ; il leur suffisait d'être à elles-mêmes leurs témoins et leurs juges. Dans cette île où, comme dans toutes les colonies européennes, on n'est curieux que d'anecdotes malignes, leurs

Digitized by Google

vertus et même leurs noms étaient ignorés; seulement, quand un passant demandait sur le chemin des Pamplemousses, à quelques habitants de la plaine : « Qui est-ce qui demeure là-« haut dans ces petites cases ? » Ceux-ci répondaient sans les connaître : « Ce « sont de bonnes gens. » Ainsi des violettes, sous des buissons épineux, exhalent au loin leurs doux parfums, quoiqu'on ne les voie pas.

Elles avaient banni de leurs conversations la médisance, qui, sous une apparence de justice, dispose nécessairement le cœur à la haine ou à la fausseté; car il est impossible de ne pas haïr les hommes si on les croit méchants, et de vivre avec les méchants si on ne leur cache sa haine sous de fausses apparences de bienveillance.

Digitized by Google

Ainsi la médisance nous oblige d'être mal avec les autres ou avec nous-mêmes. Mais, sans juger des hommes en particulier, elles ne s'entretenaient que des moyens de faire du bien à tous en général; et quoiqu'elles n'en eussent pas le pouvoir, elles en avaient une volonté perpétuelle qui les remplissait d'une bienveillance toujours prête à s'étendre au dehors. En vivant donc dans la solitude, loin d'être sauvages, elles étaient devenues plus humaines. Si l'histoire scandaleuse de la société ne fournissait point de matière à leurs conversations, celle de la nature les remplissait de ravissement et de joie. Elles admiraient avec transport le pouvoir d'une Providence qui, par leurs mains, avait répandu au milieu des ces arides rochers l'abondance, les grâces, les plai-

Digitized by Google

sirs purs, simples et toujours renaissants.

Paul, à l'âge de douze ans, plus robuste et plus intelligent que les Européens à quinze, avait embelli ce que le noir Domingue ne faisait que cultiver. Il allait avec lui dans les bois voisins déraciner de jeunes plants de citronniers, d'orangers, de tamarins, dont la tête ronde est d'un si beau vert, et de dattiers, dont le fruit est plein d'une crême sucrée qui a le parfum de la fleur d'orange; il plantait ces arbres déjà grands autour de cette enceinte. Il y avait semé des graines d'arbres qui, dès la seconde année, portent des fleurs ou des fruits : tels que l'agathis, où pendent tout autour, comme les cristaux d'un lustre, de longues grappes de fleurs blanches; le lilas de Perse,

Digitized by Google

qui élève droit en l'air ses girandoles gris de lin; le papayer, dont le tronc sans branches, formé en colonne hérissée de melons verts, porte un chapiteau de larges feuilles semblables à celles du figuier.

Il y avait planté encore des pepins et des noyaux de badamiers, de manguiers, d'avocats, de goyaviers, de jacqs et de jam-roses. La plupart de ces arbres donnaient déjà à leur jeune maître de l'ombrage et des fruits. Sa main laborieuse avait répandu la fécondité jusque dans les lieux les plus stériles de cet enclos. Diverses espèces d'aloès, la raquette chargée de fleurs jaunes fouettées de rouge, les cierges épineux, s'élevaient sur les têtes noires des roches, et semblaient vouloir atteindre aux longues lianes, chargées

Digitized by Google

de fleurs bleues ou écarlates qui pendaient çà et là le long des escarpements de la montagne.

Il avait disposé ces végétaux de manière qu'on pouvait jouir de leur vue d'un seul coup d'œil. Il avait planté au milieu de ce bassin les herbes qui s'élèvent peu, ensuite les arbrisseaux, puis les arbres moyens, et enfin les grands arbres qui en bordaient la circonférence ; de sorte que ce vaste enclos paraissait de son centre comme un amphithéâtre de verdure, de fruits et de fleurs, renfermant des plantes potagères, des lisières de prairies et des champs de riz et de blé. Mais, en assujettissant ces végétaux à son plan, il ne s'était pas écarté de celui de la nature : guidé par ses indications, il avait mis dans les lieux élevés ceux dont les se-

Digitized by Google

mences sont volatiles, et sur le bord des eaux ceux dont les graines sont faites pour flotter : ainsi chaque végétal croissait dans son site propre, et chaque site recevait de son végétal sa parure naturelle. Les eaux qui descendent du sommet de ces roches formaient au fond du vallon, ici des fontaines, là de larges miroirs qui répétaient au milieu de la verdure les arbres en fleurs, les rochers et l'azur des cieux.

Malgré la grande irrégularité de ce terrain, toutes ces plantations étaient pour la plupart aussi accessibles au toucher qu'à la vue : à la vérité, nous l'aidions tous de nos conseils et de nos secours pour en venir à bout. Il avait pratiqué un sentier qui tournait autour de ce bassin, et dont plusieurs rameaux venaient se rendre de la circonfé-

Digitized by Google

rence au centre. Il avait tiré parti des lieux les plus raboteux, et accordé, par la plus heureuse harmonie, la facilité de la promenade avec l'aspérité du sol, et les arbres domestiques avec les sauvages. De cette énorme quantité de pierres roulantes qui embarrassent maintenant ces chemins, ainsi que la plupart du terrain de cette île, il avait formé çà et là des pyramides, dans les assises desquelles il avait mêlé de la terre et des racines de rosiers, de poincillades, et d'autres arbrisseaux qui se plaisent dans les roches; en peu de temps, ces pyramides sombres et brutes furent couvertes de verdure, ou de l'éclat des plus belles fleurs. Les ravins, bordés de vieux arbres inclinés sur leurs bords, formaient des souterrains voûtés inaccessibles à la chaleur, où l'on

Digitized by Google

allait prendre le frais pendant le jour. Un sentier conduisait dans un bosquet d'arbres sauvages, au centre duquel croissait, à l'abri des vents, un arbre domestique chargé de fruits. Là, était une moisson ; ici, un verger. Par cette avenue on apercevait les maisons ; par cette autre, les sommets inaccessibles de la montagne. Sous un bocage touffu de tatamaques entrelacés de lianes, on ne distinguait en plein midi aucun objet ; sur la pointe de ce grand rocher voisin qui sort de la montagne, on découvrait tous ceux de cet enclos, avec la mer au loin, où apparaissait quelquefois un vaisseau qui venait de l'Europe, ou qui y retournait. C'était sur ce rocher que ces familles se rassemblaient le soir, et jouissaient en silence de la fraîcheur de l'air, du parfum des fleurs,

Digitized by Google

du murmure des fontaines et des dernières harmonies de la lumière et des ombres.

Rien n'était plus agréable que les noms donnés à la plupart des retraites

Digitized by Google

charmantes de ce labyrinthe. Ce rocher dont je viens de vous parler, d'où l'on me voyait venir de bien loin, s'appelait la DÉCOUVERTE DE L'AMITIÉ. Paul et Virginie, dans leurs jeux, y avaient planté un bambou, au haut duquel ils élevaient un petit mouchoir blanc pour signaler mon arrivée dès qu'ils m'apercevaient, ainsi qu'on élève un pavillon sur la montagne voisine, à la vue d'un vaisseau en mer. L'idée me vint de graver une inscription sur la tige de ce roseau. Quelque plaisir que j'aie eu dans mes voyages à voir une statue ou un monument de l'antiquité, j'en ai encore davantage à lire une inscription bien faite : il me semble alors qu'une voix humaine sorte de la pierre, se fasse entendre à travers les siècles, et, s'adressant à l'homme au milieu des

Digitized by Google

déserts, lui dise qu'il n'est pas seul, et que d'autres hommes dans ces mêmes lieux ont senti, pensé et souffert comme lui; que si cette inscription est de quelque nation ancienne qui ne subsiste plus, elle étend notre âme dans les champs de l'infini, et lui donne le sentiment de son immortalité, en lui montrant qu'une pensée a survécu à la ruine même d'un empire.

J'écrivis donc sur le petit mât du pavillon de Paul et de Virginie, ces vers d'Horace :

. . . . Fratres Helenæ, lucida sidera,
Ventorumque regat pater,
Obstrictis aliis, præter iapyga.

« Que les frères d'Hélène, astres char-
« mants comme vous, et que le père des

Digitized by Google

« vents, vous dirigent, et ne fassent souf-
« fler que le zéphyr.»

Je gravai ce vers de Virgile sur l'écorce d'un tatamaque, à l'ombre duquel Paul s'asseyait quelquefois pour regarder au loin la mer agitée.

Fortunatus et ille deos qui novit agrestes !

« Heureux, mon fils, de ne connaître que les divinités champêtres ! »

Et cet autre, au-dessus de la porte de la cabane de madame de La Tour, qui était leur lieu d'assemblée :

At secura quies, et nescia fallere vita.

« Ici est une bonne conscience, et une « vie qui ne sait pas tromper. »

Digitized by Google

Mais Virginie n'approuvait point mon latin; elle disait que ce que j'avais mis au pied de sa girouette était trop long et trop savant. « J'eusse mieux aimé, « ajoutait-elle, TOUJOURS AGITÉE, MAIS « CONSTANTE. — Cette devise, lui ré- « pondis-je, conviendrait encore mieux « à la vertu. » Ma réflexion la fit rougir.

Ces familles heureuses étendaient leurs âmes sensibles à tout ce qui les environnait. Elles avaient donné les noms les plus tendres aux objets en apparence les plus indifférents. Un cercle d'orangers, de bananiers et de jam-roses plantés autour d'une pelouse, au milieu de laquelle Virginie et Paul allaient quelquefois danser, se nommait LA CONCORDE. Un vieux arbre, à l'ombre duquel madame de La Tour et Marguerite s'étaient raconté leurs malheurs, s'appe-

Digitized by Google

lait LES PLEURS ESSUYÉS. Elles faisaient porter les noms de BRETAGNE et de NORMANDIE à de petites portions de terre où elles avaient semé du blé, des fraises et des pois. Domingue et Marie désirant, à l'imitation de leurs maîtresses, se rappeler les lieux de leur naissance en Afrique, appelaient ANGOLA et FOULLEPOINTE deux endroits où croissait l'herbe dont ils faisaient des paniers, et où ils avaient planté un calebassier. Ainsi, par ces productions de leurs climats, ces familles expatriées entretenaient les douces illusions de leur pays, et en calmaient les regrets dans une terre étrangère. Hélas! j'ai vu s'animer de mille appellations charmantes les arbres, les fontaines, les rochers de ce lieu maintenant si bouleversé, et qui, semblable à un champ de la Grèce, n'of-

Digitized by Google

fre plus que des ruines et des noms touchants.

Mais, de tout ce que renfermait cette enceinte, rien n'était plus agréable que ce qu'on appelait le REPOS DE VIRGINIE. Au pied du rocher, la DÉCOUVERTE DE L'AMITIÉ est un enfoncement d'où sort une fontaine qui forme, dès sa source, une petite flaque d'eau, au milieu d'un pré d'une herbe fine. Lorsque Marguerite eut mis Paul au monde, je lui fis présent d'un coco des Indes qu'on m'avait donné. Elle planta ce fruit sur le bord de cette flaque d'eau, afin que l'arbre qu'il produirait servît un jour d'époque à la naissance de son fils. Madame de La Tour, à son exemple, y en planta un autre, dans une semblable intention, dès qu'elle fut accouchée de Virginie. Il naquit de ces deux fruits

Digitized by Google

deux cocotiers, qui formaient toutes les archives de ces deux familles : l'un se nommait l'arbre de Paul, et l'autre, l'arbre de Virginie. Ils crûrent tous deux dans la même proportion que leurs jeunes maîtres, d'une hauteur un peu inégale, mais qui surpassait au bout de douze ans celle de leurs cabanes. Déjà ils entrelaçaient leurs palmes, et laissaient pendre leurs jeunes grappes de cocos au-dessus du bassin de la fontaine. Excepté cette plantation, on avait laissé cet enfoncement du rocher tel que la nature l'avait orné. Sur ses flancs bruns et humides rayonnaient en étoiles vertes et noires de larges capillaires, et flottaient au gré des vents des touffes de scolopendre suspendues comme de longs rubans d'un vert pourpré. Près de là croissaient des lisières de pervenche,

Digitized by Google

dont les fleurs sont presque semblables à celles de la giroflée rouge, et des piments, dont les gousses, couleur de sang, sont plus éclatantes que le corail. Aux environs, l'herbe de baume, dont les feuilles sont en cœur, et les basilics à odeur de girofle, exhalaient les plus doux parfums. Du haut de l'escarpement de la montagne pendaient des lianes semblables à des draperies flottantes, qui formaient sur les flancs des rochers de grandes courtines de verdure. Les oiseaux de mer, attirés par ces retraites paisibles, y venaient passer la nuit. Au coucher du soleil on y voyait voler, le long des rivages de la mer, le corbigeau et l'alouette marine, et au haut des airs la noire frégate, avec l'oiseau blanc du tropique, qui abandonnaient, ainsi que l'astre du jour, les solitudes

Digitized by Google

de l'océan indien. Virginie aimait à se reposer sur les bords de cette fontaine, décorée d'une pompe à la fois magnifique et sauvage. Souvent elle y venait laver le linge de la famille à l'ombre des deux cocotiers. Quelquefois elle y menait paître ses chèvres. Pendant qu'elle préparait des fromages avec leur lait, elle se plaisait à leur voir brouter les capillaires sur les flancs escarpés de la roche, et se tenir en l'air sur une de ses corniches comme sur un piédestal. Paul, voyant que ce lieu était aimé de Virginie, y apporta de la forêt voisine des nids de toute sorte d'oiseaux. Les pères et les mères de ces oiseaux suivirent leurs petits, et vinrent s'établir dans cette nouvelle colonie. Virginie leur distribuait de temps en temps des grains de riz, de maïs et

Digitized by Google

de millet : dès qu'elle paraissait, les merles siffleurs, les bengalis, dont le ramage est si doux, les cardinaux, dont le plumage est couleur de feu, quittaient

Digitized by Google

leurs buissons ; des perruches, vertes comme des émeraudes, descendaient des lataniers voisins ; des perdrix accouraient sous l'herbe : tous s'avançaient pêle-mêle jusqu'à ses pieds comme des poules. Paul et elle s'amusaient avec transport de leurs jeux, de leurs appétits et de leurs amours.

Aimables enfants, vous passiez ainsi dans l'innocence vos premiers jours en vous exerçant aux bienfaits ! Combien de fois, dans ce lieu, vos mères, vous serrant dans leurs bras, bénissaient le ciel de la consolation que vous prépariez à leur vieillesse, et de vous voir entrer dans la vie sous de si heureux auspices ! Combien de fois, à l'ombre de ces rochers, ai-je partagé avec elles vos repas champêtres, qui n'avaient coûté la vie à aucun animal ! des cale-

Digitized by Google

basses pleines de lait, des œufs frais, des gâteaux de riz sur des feuilles de bananier, des corbeilles chargées de patates, de mangues, d'oranges, de grenades, de bananes, de dattes, d'ananas, offraient à la fois les mets les plus sains, les couleurs les plus gaies, et les sucs les plus agréables.

La conversation était aussi douce et aussi innocente que ces festins : Paul y parlait souvent des travaux du jour et de ceux du lendemain. Il méditait toujours quelque chose d'utile pour la société. Ici, les sentiers n'étaient pas commodes; là, on était mal assis; ces jeunes berceaux ne donnaient pas assez d'ombrage; Virginie serait mieux là.

Dans la saison pluvieuse, ils passaient le jour tous ensemble dans la case, maîtres et serviteurs, occupés à faire

Digitized by Google

des nattes d'herbes et des paniers de bambou. On voyait rangés dans le plus grand ordre, aux parois de la muraille, des râteaux, des haches, des bêches; et auprès de ces instruments de l'agriculture, les productions qui en étaient les fruits, des sacs de riz, des gerbes de blé et des régimes de bananes. La délicatesse s'y joignait toujours à l'abondance. Virginie, instruite par Marguerite et par sa mère, y préparait des sorbets et des cordiaux avec le jus des cannes à sucre, des citrons et des cédrats.

La nuit venue, ils soupaient à la lueur d'une lampe; ensuite madame de La Tour ou Marguerite racontait quelques histoires de voyageurs égarés la nuit dans les bois de l'Europe infestés de voleurs, ou le naufrage de

Madame de La Tour lisait quelque histoire touchante.

Google

Madame de La Tour lisoit quelque histoire touchante.

Digitized by Google

Digitized by Google

quelque vaisseau jeté par la tempête sur les rochers d'une île déserte. A ces récits, les âmes sensibles de leurs enfants s'enflammaient; ils priaient le ciel de leur faire la grâce d'exercer quelque jour l'hospitalité envers de semblables malheureux. Cependant les deux familles se séparaient pour aller prendre du repos, dans l'impatience de se revoir le lendemain. Quelquefois elles s'endormaient au bruit de la pluie qui tombait par torrents sur la couverture de leurs cases, ou à celui des vents qui leur apportaient le murmure lointain des flots qui se brisaient sur le rivage. Elles bénissaient Dieu de leur sécurité personnelle, dont le sentiment redoublait par celui du danger éloigné.

De temps en temps madame de La Tour lisait publiquement quelque histoire

Digitized by Google

touchante de l'Ancien et du Nouveau-Testament. Ils raisonnaient peu sur ces livres sacrés ; car leur théologie était toute en sentiment, comme celle de la nature, et leur morale toute en action comme celle de l'Evangile. Ils n'avaient point de jours destinés aux plaisirs, et d'autres à la tristesse. Chaque jour était pour eux un jour de fête, et tout ce qui les environnait, un temple divin, où ils admiraient sans cesse une Intelligence infinie, toute-puissante et amie des hommes : ce sentiment de confiance dans le pouvoir suprême les remplissait de consolation pour le passé, de courage pour le présent, et d'espérance pour l'avenir. Voilà comme ces femmes, forcées par le malheur de rentrer dans la nature, avaient développé en elles-mêmes et dans leurs enfants ces senti-

Digitized by Google

ments que donne la nature pour nous empêcher de tomber dans le malheur.

Mais comme il s'élève quelquefois dans l'âme la mieux réglée des nuages qui la troublent, quand quelque membre de leur société paraissait triste, tous les autres se réunissaient autour de lui, et l'enlevaient aux pensées amères, plus par des sentiments que par des réflexions. Chacun y employait son caractère particulier : Marguerite, une gaieté vive ; madame de La Tour, une théologie douce ; Virginie, des caresses tendres ; Paul, de la franchise et de la cordialité ; Marie et Domingue même venaient à son secours. Ils s'affligeaient s'ils le voyaient affligé, et ils pleuraient s'ils le voyaient pleurer. Ainsi des plantes faibles s'entrelacent ensemble pour résister aux ouragans.

Digitized by Google

Dans la belle saison, ils allaient tous les dimanches à la messe à l'église des Pamplemousses, dont vous voyez le

Digitized by Google

clocher là-bas dans la plaine. Il y venait des habitants riches, en palanquin, qui s'empressèrent plusieurs fois de faire la connaissance de ces familles si unies, et de les inviter à des parties de plaisir. Mais elles repoussèrent toujours leurs offres avec honnêteté et respect, persuadées que les gens puissants ne recherchent les faibles que pour avoir des complaisants, et qu'on ne peut être complaisant qu'en flattant les passions d'autrui, bonnes et mauvaises. D'un autre côté, elles n'évitaient pas avec moins de soins l'accointance des petits habitants, pour l'ordinaire jaloux, médisants et grossiers. Elles passèrent d'abord auprès des uns pour timides, et, auprès des autres, pour fières; mais leur conduite réservée était accompagnée de marques de politesse si obli-

Digitized by Google

geantes, surtout envers les misérables, qu'elles acquirent insensiblement le respect des riches et la confiance des pauvres.

Après la messe, on venait souvent les requérir de quelque bon office. C'était une personne affligée qui leur demandait des conseils, ou un enfant qui les priait de passer chez sa mère malade dans un des quartiers voisins. Elles portaient toujours avec elles quelques recettes utiles aux maladies ordinaires aux habitants, et elles y joignaient la bonne grâce, qui donne tant de prix aux petits services. Elles réussissaient surtout à bannir les peines de l'esprit, si intolérables dans la solitude et dans un corps infirme. Madame de La Tour parlait avec tant de confiance de la Divinité, que le malade, en l'écoutant,

Digitized by Google

la croyait présente. Virginie revenait bien souvent de là les yeux humides de larmes, mais le cœur rempli de joie; car elle avait eu l'occasion de faire du bien. C'était elle qui préparait d'avance les remèdes nécessaires aux malades, et qui les leur présentait avec une grâce ineffable. Après ces visites d'humanité, elles prolongeaient quelquefois leur chemin, par la vallée de la Montagne-Longue, jusque chez moi, où je les attendais à dîner sur les bords de la petite rivière qui coule dans mon voisinage. Je me procurais pour ces occasions quelques bouteilles de vin vieux, afin d'augmenter la gaieté de nos repas indiens par ces douces et cordiales productions de l'Europe. D'autres fois, nous nous donnions rendez-vous sur les bords de la mer, à l'embouchure de quelques

Digitized by Google

autres petites rivières, qui ne sont guère ici que de grands ruisseaux; nous y apportions de l'habitation des provisions végétales, que nous joignions à celles que la mer nous fournissait en abondance. Nous pêchions sur ces rivages, des cabots, des polypes, des rougets, des langoustes, des chevrettes, des crabes, des oursins, des huîtres et des coquillages de toute espèce. Les sites les plus terribles nous procuraient souvent les plaisirs les plus tranquilles. Quelquefois, assis sur un rocher, à l'ombre d'un veloutier, nous voyions les flots du large venir se briser à nos pieds avec un horrible fracas. Paul, qui nageait d'ailleurs comme un poisson, s'avançait quelquefois sur les récifs au-devant des lames, puis, à leur approche, il fuyait sur le rivage devant

Digitized by Google

leurs grandes volutes écumeuses et mugissantes, qui le poursuivaient bien avant sur la grève. Mais Virginie, à cette vue, jetaient des cris perçants, et disait que ces jeux-là lui faisaient grand' peur.

Nos repas étaient suivis des chants et des danses de ces deux jeunes gens; Virginie chantait le bonheur de la vie champêtre et les malheurs des gens de mer que l'avarice porte à naviguer sur un élément furieux, plutôt que de cultiver la terre, qui donne paisiblement tant de biens. Quelquefois, à la manière des noirs, elle exécutait avec Paul une pantomime. La pantomime est le premier langage de l'homme; elle est connue de toutes les nations; elle est si naturelle et si expressive, que les enfants des blancs ne tardent

Digitized by Google

pas à l'apprendre dès qu'ils ont vu ceux des noirs s'y exercer. Virginie, se rappelant, dans les lectures que lui faisait sa mère, les histoires qui l'avaient le plus touchée, en rendait les principaux événements avec beaucoup de naïveté. Tantôt, au son du tamtam de Domingue, elle se présentait sur la pelouse, portant une cruche sur sa tête; elle s'avançait avec timidité à la source d'une fontaine voisine, pour y puiser de l'eau. Domingue et Marie, représentant les bergers de Madian, lui en défendaient l'approche et feignaient de la repousser. Paul accourait à son secours, battait les bergers, remplissait la cruche de Virginie; et, en la lui posant sur la tête, il lui mettait en même temps une couronne de fleurs rouges de pervenche, qui relevait la

Digitized by Google

blancheur de son teint. Alors, me prêtant à leurs jeux, je me chargeais du personnage de Raguel, et j'accordais à Paul ma fille Séphora en mariage.

Une autre fois, elle représentait l'infortunée Ruth, qui retourne veuve et pauvre dans son pays, où elle se trouve étrangère, après une longue absence. Domingue et Marie contrefaisaient les moissonneurs. Virginie feignait de glaner çà et là, sur leurs pas, quelques épis de blé. Paul, imitant la gravité d'un patriarche, l'interrogeait; elle répondait en tremblant à ses questions. Bientôt, ému de pitié, il accordait l'hospitalité à l'innocence et un asile à l'infortune; il remplissait le tablier de Virginie de toutes sortes de provisions et l'amenait devant nous, comme devant les anciens de la ville, en

Digitized by Google

déclarant qu'il la prenait en mariage malgré son indigence. Madame de La Tour, à cette scène, venant à se rappeler l'abandon où l'avaient laissée ses propres parents, son veuvage, la bonne réception que lui avait faite Marguerite, suivie maintenant de l'espoir d'un mariage heureux entre leurs enfants, ne pouvait s'empêcher de pleurer ; et ce souvenir confus de maux et de biens nous faisait verser des larmes de douleur et de joie.

Ces drames étaient rendus avec tant de vérité, qu'on se croyait transporté dans les champs de la Syrie ou de la Palestine. Nous ne manquions point de décorations, d'illuminations et d'orchestres convenables à ce spectacle. Le lieu de la scène était, pour l'ordinaire, au carrefour d'une forêt, dont les

Digitized by Google

percées formaient autour de nous plusieurs arcades de feuillage ; nous étions,

à leur centre, abrités de la chaleur pendant toute la journée ; mais, quand le soleil était descendu à l'horizon, ses

Digitized by Google

rayons, brisés par les troncs des arbres, divergeaient dans les ombres de la forêt en longues gerbes lumineuses qui produisaient le plus majestueux effet. Quelquefois son disque tout entier paraissait à l'extrémité d'une avenue, et la rendait tout étincelante de lumière. Le feuillage des arbres, éclairé en dessous de ses rayons safranés, brillait des feux de la topaze et de l'émeraude; leurs troncs mousseux et bruns paraissaient changés en colonnes de bronze antique; et les oiseaux, déjà retirés en silence sous la sombre feuillée pour y passer la nuit, surpris de revoir une seconde aurore, saluaient tous à la fois l'astre du jour par mille et mille chansons.

La nuit nous surprenait bien souvent dans ces fêtes champêtres; mais la pu-

Digitized by Google

reté de l'air et la douceur du climat nous permettaient de dormir sous un ajouba, au milieu des bois, sans craindre d'ailleurs les voleurs ni de près ni de loin. Chacun, le lendemain, retournait dans sa case, et la retrouvait dans l'état où il l'avait laissée. Il y avait alors tant de bonne foi et de simplicité dans cette île sans commerce, que les portes de beaucoup de maisons ne fermaient point à la clef, et qu'une serrure était un objet de curiosité pour plusieurs créoles.

Mais il y avait dans l'année des jours qui étaient pour Paul et Virginie des jours de plus grandes réjouissances : c'étaient les fêtes de leurs mères. Virginie ne manquait pas, la veille, de pétrir et de cuire des gâteaux de farine de froment, qu'elle envoyait à de pauvres

Digitized by Google

familles de blancs, nées dans l'île, qui n'avaient jamais mangé du pain d'Europe, et qui, sans aucun secours de noirs, réduites à vivre de manioc au milieu des bois, n'avaient, pour supporter la pauvreté, ni la stupidité qui accompagne l'esclavage, ni le courage qui vient de l'éducation. Ces gâteaux étaient les seuls présents que Virginie pût faire de l'aisance de l'habitation; mais elle y joignait une bonne grâce qui leur donnait un grand prix. D'abord, c'était Paul qui était chargé de les porter lui-même à ces familles, et elles s'engageaient, en les recevant, de venir le lendemain passer la journée chez madame de La Tour et Marguerite. On voyait alors arriver une mère de famille avec deux ou trois misérables filles, jaunes, maigres, et si timides, qu'elles

Digitized by Google

n'osaient lever les yeux. Virginie les mettait bientôt à leur aise; elle leur servait des rafraîchissements, dont elle relevait la bonté par quelque circonstance particulière qui en augmentait, selon elle, l'agrément. Cette liqueur avait été préparée par Marguerite, cette autre par sa mère; son frère avait cueilli lui-même ce fruit au haut d'un arbre. Elle engageait Paul à les faire danser. Elle ne les quittait point qu'elle ne les vît contentes et satisfaites; elle voulait qu'elles fussent joyeuses de la joie de sa famille. « On ne fait son bon-« heur, disait-elle, qu'en s'occupant de « celui des autres. » Quand elles s'en retournaient, elle les engageait d'emporter ce qui paraissait leur avoir fait plaisir, couvrant la nécessité d'agréer ses présents du prétexte de leur nou-

Digitized by Google

veauté ou de leur singularité. Si elle remarquait trop de délabrement dans leurs habits, elle choisissait, avec l'agrément de sa mère, quelques-uns des siens, et elle chargeait Paul d'aller secrètement les déposer à la porte de leurs cases. Ainsi elle faisait le bien, à l'exemple de la Divinité, cachant la bienfaitrice, et montrant le bienfait.

Vous autres Européens, dont l'esprit se remplit dès l'enfance de tant de préjugés contraires au bonheur, vous ne pouvez concevoir que la nature puisse donner tant de lumières et de plaisirs. Votre âme, circonscrite dans une petite sphère de connaissances humaines, atteint bientôt le terme de ses jouissances artificielles ; mais la nature et le cœur sont inépuisables. Paul et Virginie n'avaient ni horloges, ni almanachs, ni

Digitized by Google

livres de chronologie, d'histoire et de philosophie. Les périodes de leur vie se réglaient sur celles de la nature. Ils connaissaient les heures du jour par l'ombre des arbres; les saisons, par les temps où ils donnent leurs fleurs ou leurs fruits; et les années, par le nombre de leurs récoltes. Ces douces images répandaient les plus grands charmes dans leurs conversations. « Il est temps de dîner, disait « Virginie à la famille, les ombres des « bananiers sont à leurs pieds; » ou bien : « La nuit s'approche, les tamarins fer- « ment leurs feuilles. — Quand viendrez- « vous nous voir? lui disaient quelques « amis du voisinage. — Aux cannes de « sucre, répondait Virginie. — Votre « visite nous sera encore plus douce et « plus agréable, » reprenaient ces jeunes filles. Quand on l'interrogeait sur son

Digitized by Google

âge et sur celui de Paul : « Mon frère, « disait-elle, est de l'âge du grand co- « cotier de la fontaine, et moi, de celui « du plus petit. Les manguiers ont « donné douze fois leurs fruits, et les « orangers, vingt-quatre fois leurs « fleurs, depuis que je suis au monde.» Leur vie semblait attachée à celle des arbres, comme celle des faunes et des dryades; ils ne connaissaient d'autres époques historiques que celles de la vie de leurs mères, d'autre chronologie que celle de leurs vergers, et d'autre philosophie que de faire du bien à tout le monde, et de se résigner à la volonté de Dieu.

Après tout, qu'avaient besoin ces jeunes gens d'être riches et savants à notre manière? leurs besoins et leur ignorance ajoutaient encore à leur fé-

Digitized by Google

licité. Il n'y avait point de jour qu'ils ne se communiquassent quelques secours ou quelques lumières : oui, des lumières ; et, quand il s'y serait mêlé quelques erreurs, l'homme pur n'en a point de dangereuses à craindre. Ainsi croissaient ces deux enfants de la nature. Aucun souci n'avait ridé leur front, aucune intempérance n'avait corrompu leur sang, aucune passion malheureuse n'avait dépravé leur cœur : l'amour, l'innocence, la piété, développaient chaque jour la beauté de leur âme en grâces ineffables, dans leurs traits, leurs attitudes et leurs mouvements. Au matin de la vie, ils en avaient toute la fraîcheur : tels, dans le jardin d'Éden, parurent nos premiers parents, lorsque, sortant des mains de Dieu, ils se virent, s'approchèrent, et conversèrent

Digitized by Google

d'abord comme frère et comme sœur : Virginie, douce, modeste, confiante comme Ève ; et Paul, semblable à Adam, ayant la taille d'un homme, avec la simplicité d'un enfant.

Quelquefois, seul avec elle (il me l'a mille fois raconté), il lui disait, au retour de ses travaux : « Lorsque je suis « fatigué, ta vue me délasse. Quand, « du haut de la montagne, je t'aperçois « au fond de ce vallon, tu me parais « au milieu de nos vergers comme un « bouton de rose. Si tu marches vers la « maison de nos mères, la perdrix qui « court vers ses petits a un corsage « moins beau et une démarche moins « légère. Quoique je te perde de vue à « travers les arbres, je n'ai pas besoin « de te voir pour te retrouver ; quelque « chose de toi, que je ne puis dire, reste

Digitized by Google

« pour moi dans l'air où tu passes, sur « l'herbe où tu t'assieds. Lorsque je « t'approche, tu ravis tous mes sens. « L'azur du ciel est moins beau que le « bleu de tes yeux ; le chant des benga- « lis, moins doux que le son de ta voix. « Si je te touche seulement du bout du « doigt, tout mon corps frémit de plai- « sir. Souviens-toi du jour où nous pas- « sâmes à travers les cailloux roulants « de la rivière des Trois-Mamelles. En « arrivant sur ses bord, j'étais déjà « bien fatigué ; mais, quand je t'eus « prise sur mon dos, il me semblait que « j'avais des ailes comme un oiseau. « Dis-moi par quel charme tu as pu « m'enchanter? Est-ce par ton esprit? « mais nos mères en ont plus que nous « deux. Est-ce par tes caresses? mais « elles m'embrassent plus souvent que

Digitized by Google

« toi. Je crois que c'est par ta bonté. Je « n'oublierai jamais que tu as marché « nu-pieds, jusqu'à la Rivière-Noire, « pour demander la grâce d'une pauvre « esclave fugitive. Tiens, ma bien-ai- « mée, prends cette branche fleurie de « citronnier que j'ai cueillie dans la « forêt; tu la mettras, la nuit, près de « ton lit. Mange ce rayon de miel; je « l'ai pris pour toi au haut d'un rocher. « Mais auparavant repose-toi sur mon « sein, et je serai délassé. »

Virginie lui répondait : « O mon « frère! les rayons du soleil au matin, « au haut de ces rochers, me donnent « moins de joie que ta présence. J'aime « bien ma mère, j'aime bien la tienne; « mais, quand elles t'appellent mon « fils, je les aime encore davantage. « Les caresses qu'elles te font me sont

Digitized by Google

« plus sensibles que celles que j'en « reçois. Tu me demandes pourquoi tu « m'aimes, mais tout ce qui a été élevé « ensemble s'aime. Vois nos oiseaux : « élevés dans les mêmes nids, ils s'ai- « ment comme nous, ils sont toujours « ensemble comme nous. Ecoute comme « ils s'appellent et se répondent d'un « arbre à l'autre : de même, quand « l'écho me fait entendre les airs que « tu joues sur ta flûte au haut de la « montagne, j'en répète les paroles au « fond de ce vallon. Tu m'es cher, sur- « tout depuis le jour où tu voulais te « battre pour moi contre le maître de « l'esclave. Depuis ce temps-là je me « suis dit bien des fois : Ah! mon frère « a un bon cœur; sans lui je serais « morte d'effroi. Je prie Dieu tous les « jours pour ma mère, pour la tienne,

Digitized by Google

« pour toi, pour nos pauvres serviteurs, « mais, quand je prononce ton nom, il « me semble que ma dévotion augmente. « Je demande si instamment à Dieu « qu'il ne t'arrive aucun mal! Pourquoi « vas-tu si loin et si haut me chercher « des fruits et des fleurs? N'en avons-« nous pas assez dans le jardin? Comme « te voilà fatigué! tu es tout en nage. » Avec son petit mouchoir blanc elle lui essuyait le front et les joues, et elle lui donnait plusieurs baisers.

Cependant depuis quelque temps Virginie se sentait agitée d'un mal inconnu. Ses beaux yeux bleus se marbraient de noir, son teint jaunissait, une langueur universelle abattait son corps. La sérénité n'était plus sur son front ni le sourire sur ses lèvres. On la voyait tout à coup gaie sans joie, et

Digitized by Google

triste sans chagrin. Elle fuyait ses jeux innocents, ses doux travaux et la société de sa famille bien-aimée; elle errait çà et là dans les lieux les plus solitaires de l'habitation, cherchant partout du repos, et ne le trouvant nulle part. Quelquefois, à la vue de Paul, elle allait vers lui en folâtrant; puis tout à coup, près de l'aborder, un embarras subit la saisissait, un rouge vif colorait ses joues pâles, et ses yeux n'osaient plus s'arrêter sur les siens. Paul lui disait : « La verdure couvre « ces rochers, nos oiseaux chantent « quand ils te voient; tout est gai autour « de toi, toi seule es triste. » Et il cherchait à la ranimer en l'embrassant, mais elle détournait la tête et fuyait tremblante vers sa mère. L'infortunée se sentait troublée par les caresses de

Digitized by Google

son frère. Paul ne comprenait rien à des caprices si nouveaux et si étranges. Un mal n'arrive guère seul.

Digitized by Google

Un de ces étés qui désolent de temps à autre les terres situées entre les tropiques vint étendre ici ses ravages : c'était vers la fin de décembre, lorsque le soleil au capricorne échauffe pendant trois semaines l'Ile-de-France de ses feux verticaux. Le vent du sud, qui y règne presque toute l'année, n'y soufflait plus. De longs tourbillons de poussière s'élevaient sur les chemins, et restaient suspendus en l'air. La terre se fendait de toutes parts ; l'herbe était brûlée ; des exhalaisons chaudes sortaient du flanc des montagnes, et la plupart de leurs ruisseaux étaient desséchés. Aucun nuage ne venait du côté de la mer. Seulement, pendant le jour, des vapeurs rousses s'élevaient de dessus ses plaines, et paraissaient, au coucher du soleil, comme les flammes

Digitized by Google

d'un incendie. La nuit même n'apportait aucun rafraîchissement à l'atmosphère embrasée. L'orbe de la lune, tout rouge, se levait, dans un horizon embrumé, d'une grandeur démesurée. Les troupeaux, abattus sur les flancs des collines, le cou tendu vers le ciel, aspirant l'air, faisaient retentir les vallons de tristes mugissements. Le Cafre même qui les conduisait se couchait sur la terre pour y trouver de la fraîcheur; mais partout le sol était brûlant, et l'air étouffant retentissait du bourdonnement des insectes, qui cherchaient à se désaltérer dans le sang des hommes et des animaux.

Dans une de ces nuits ardentes, Virginie sentit redoubler tous les symptômes de son mal. Elle se levait, elle s'asseyait, elle se recouchait, et ne

Digitized by Google

trouvait dans aucune attitude ni le sommeil ni le repos. Elle s'achemine, à la clarté de la lune, vers sa fontaine; elle en aperçoit la source, qui, malgré la sécheresse, coulait encore en filets d'argent sur les flancs bruns du rocher. Elle se plonge dans son bassin. D'abord la fraîcheur ranime ses sens, et mille souvenirs agréables se présentent à son esprit. Elle se rappelle que, dans son enfance, sa mère et Marguerite s'amusaient à la baigner avec Paul dans ce même lieu; que Paul ensuite, réservant ce bain pour elle seule, en avait creusé le lit, couvert le fond de sable, et semé sur ses bords des herbes aromatiques. Elle entrevoit dans l'eau, sur ses bras nus et sur son sein, les reflets des deux palmiers plantés à la naissance de son frère et à la sienne,

Digitized by Google

qui entrelaçaient au-dessus de sa tête leurs rameaux verts et leurs jeunes cocos. Elle pense à l'amitié de Paul, plus douce que les parfums, plus pure

Digitized by Google

que l'eau des fontaines, plus forte que les palmiers unis; et elle soupire. Elle songe à la nuit, à la solitude, et un feu dévorant la saisit. Aussitôt elle sort, effrayée de ces dangereux ombrages, et de ces eaux plus brûlantes que les soleils de la zone torride. Elle court auprès de sa mère chercher un appui contre elle-même. Plusieurs fois, voulant lui raconter ses peines, elle lui pressa les mains dans les siennes; plusieurs fois elle fut près de prononcer le nom de Paul, mais son cœur oppressé laissa sa langue sans expression, et, posant sa tête sur le sein maternel, elle ne put que l'inonder de ses larmes.

Madame de La Tour pénétrait bien la cause du mal de sa fille; mais elle n'osait elle-même lui en parler. « Mon « enfant, lui disait-elle, adresse-toi à

Digitized by Google

« Dieu, qui dispose à son gré de la « santé et de la vie. Il t'éprouve au- « jourd'hui pour te récompenser de- « main. Songe que nous ne sommes sur « la terre que pour exercer la vertu. »

Cependant ces chaleurs excessives élevèrent de l'Océan des vapeurs qui couvrirent l'île comme un vaste parasol. Les sommets des montagnes les rassemblaient autour d'eux; et de longs sillons de feu sortaient de temps en temps de leurs pitons embrumés. Bientôt des tonnerres affreux firent retentir de leurs éclats les bois, les plaines et les vallons; des pluies épouvantables, semblables à des cataractes, tombèrent du ciel. Des torrents écumeux se précipitaient le long des flancs de cette montagne : le fond de ce bassin était devenu une mer; le plateau où sont assises les

Digitized by Google

cabanes, une petite île; et l'entrée de ce vallon, une écluse par où sortaient pême-mêle, avec les eaux mugissantes, les terres, les arbres et les rochers.

Toute la famille tremblante priait

Digitized by Google

Dieu dans la case de madame de La Tour, dont le toit craquait horriblement par l'effort des vents. Quoique la porte et les contre-vents en fussent bien fermés, tous les objets s'y distinguaient à travers les jointures de la charpente, tant les éclairs étaient vifs et fréquents. L'intrépide Paul, suivi de Domingue, allait d'une case à l'autre, malgré la fureur de la tempête, assurant ici une paroi avec un arc-boutant, et enfonçant là un pieu : il ne rentrait que pour consoler la famille par l'espoir prochain du retour du beau temps. En effet, sur le soir, la pluie cessa; le vent alizé du sud-est reprit son cours ordinaire; les nuages orageux furent jetés vers le nord-ouest, et le soleil couchant parut à l'horizon.

Le premier désir de Virginie fut de revoir le lieu de son repos. Paul s'ap-

Digitized by Google

procha d'elle d'un air timide, et lui présenta son bras pour l'aider à marcher. Elle l'accepta en souriant, et ils sortirent ensemble de la case. L'air était frais et sonore. Des fumées blanches s'élevaient sur les croupes de la montagne, sillonnée çà et là de l'écume des torrents qui tarissaient de tous côtés. Pour le jardin, il était tout bouleversé par d'affreux ravins; la plupart des arbres fruitiers avaient leurs racines en haut; de grands amas de sable couvraient les lisières des prairies, et avaient comblé le bain de Virginie. Cependant les deux cocotiers étaient debout et bien verdoyants; mais il n'y avait plus aux environs ni gazons, ni berceaux, ni oiseaux, excepté quelques bengalis, qui, sur la pointe des rochers voisins, déploraient par des chants plaintifs la perte de leurs petits.

Digitized by Google

A la vue de cette désolation, Virginie dit à Paul : « Vous aviez apporté ici des « oiseaux, l'ouragan les a tués. Vous « aviez planté ce jardin, il est détruit. « Tout périt sur la terre; il n'y a que « le ciel qui ne change point. » Paul lui répondit : « Que ne puis-je vous donner « quelque chose du ciel ! mais je ne pos- « sède rien, même sur la terre. » Virginie reprit en rougissant : « Vous avez « à vous le portrait de saint Paul. » A peine eut-elle parlé qu'il courut le chercher dans la case de sa mère. Ce portrait était une petite miniature représentant l'ermite Paul. Marguerite y avait une grande dévotion; elle l'avait porté longtemps suspendu à son cou étant fille; ensuite, devenue mère, elle l'avait mis à celui de son enfant. Il était même arrivé qu'étant enceinte de lui,

Digitized by Google

et délaissée de tout le monde, à force de contempler l'image de ce bienheureux solitaire, son fruit en avait contracté quelque ressemblance; ce qui l'avait décidée à lui en faire porter le nom, et à lui donner pour patron un saint qui avait passé sa vie loin des hommes, qui l'avaient elle-même abusée, puis abandonnée. Virginie, en recevant ce petit portrait des mains de Paul, lui dit d'un ton ému : «Mon frère, il ne me sera « jamais enlevé tant que je vivrai, et je « n'oublierai jamais que tu m'as donné « la seule chose que tu possèdes au « monde.» A ce ton d'amitié, à ce retour inespéré de familiarité et de tendresse, Paul voulut l'embrasser; mais, aussi légère qu'un oiseau, elle lui échappa, et le laissa hors de lui, ne concevant rien à une conduite si extraordinaire.

Digitized by Google

Cependant Marguerite disait à madame de La Tour : « Pourquoi ne ma-
« rions-nous pas nos enfants? Ils ont
« l'un pour l'autre une passion extrême,
« dont mon fils ne s'aperçoit pas encore.
« Lorsque la nature lui aura parlé, en
« vain nous veillerons sur eux, tout est
« à craindre. » Madame de La Tour lui répondit : « Ils sont trop jeunes et trop
« pauvres. Quel chagrin pour nous si
« Virginie mettait au monde des enfants
« malheureux, qu'elle n'aurait peut-être
« pas la force d'élever ! Ton noir Do-
« mingue est bien cassé, Marie est in-
« firme. Moi-même, chère amie, depuis
« quinze ans je me sens fort affaiblie.
« On vieillit promptement dans les pays
« chauds, et encore plus vite dans le
« chagrin. Paul est notre unique espé-
« rance. Attendons que l'âge ait formé

Digitized by Google

« son tempérament, et qu'il puisse « nous soutenir par son travail. A pré- « sent, tu le sais, nous n'avons guère « que le nécessaire de chaque jour. « Mais, en faisant passer Paul dans l'Inde « pour un peu de temps, le commerce « lui fournira de quoi acheter quelques « esclaves; et, à son retour ici, nous le « marierons à Virginie; car je crois « que personne ne peut rendre ma « chère fille aussi heureuse que ton fils « Paul. Nous en parlerons à notre voi- « sin. »

En effet, ces dames me consultèrent, et je fus de leur avis. « Les mers de l'Inde « sont belles, leur dis-je. En prenant une « saison favorable pour passer d'ici aux « Indes, c'est un voyage de six semaines « au plus, et d'autant de temps pour en « revenir. Nous ferons dans notre quar-

Digitized by Google

« tier une pacotille à Paul; car j'ai des « voisins qui l'aiment beaucoup. Quand « nous ne lui donnerions que du coton « brut, dont nous ne faisons aucun « usage, faute de moulins pour l'éplu- « cher; du bois d'ébène, si commun ici « qu'il sert au chauffage, et quelques « résines qui se perdent dans nos bois; « tout cela se vend assez bien aux Indes, « et nous est fort inutile ici. »

Je me chargeai de demander à M. de La Bourdonnais une permission d'embarquement pour ce voyage; et avant tout, je voulus en prévenir Paul. Mais quel fut mon étonnement lorsque ce jeune homme me dit, avec un bons sens fort au-dessus de son âge : « Pourquoi « voulez-vous que je quitte ma famille « pour je ne sais quel projet de fortune? « Y a-t-il un commerce au monde plus

Digitized by Google

« avantageux que la culture d'un champ « qui rend quelquefois cinquante et cent « pour un? Si nous voulons faire le « commerce, ne pouvons-nous pas le « faire en portant notre superflu d'ici à « la ville, sans que j'aille courir aux « Indes? Nos mères me disent que Do- « mingue est vieux et cassé; mais moi, « je suis jeune, et je me renforce cha- « que jour. Il n'a qu'à leur arriver pen- « dant mon absence quelque accident, « surtout à Virginie, qui est déjà souf- « frante... Oh! non, non, je ne saurais « me résoudre à les quitter. »

Sa réponse me jeta dans un grand embarras; car madame de La Tour ne m'avait pas caché l'état de Virginie, et le désir qu'elle avait de gagner quelques années sur l'âge de ces jeunes gens, en les éloignant l'un de l'autre. C'étaient

Digitized by Google

des motifs que je n'osais même faire soupçonner à Paul.

Sur ces entrefaites, un vaisseau arrivé de France apporta à madame de La Tour une lettre de sa tante. La crainte de la mort, sans laquelle les cœurs durs ne seraient jamais sensibles, l'avait frappée. Elle sortait d'une grande maladie, dégénérée en langueur, et que l'âge rendait incurable. Elle mandait à sa nièce de repasser en France; ou si sa santé ne lui permettait pas de faire un si long voyage, elle lui enjoignait d'y envoyer Virginie, à laquelle elle destinait une bonne éducation, un parti à la cour, et la donation de tous ses biens. Elle attachait, disait-elle, le retour de ses bontés à l'exécution de ses ordres.

A peine cette lettre fut lue dans la

Digitized by Google

famille, qu'elle y répandit la consternation. Domingue et Marie se mirent à pleurer. Paul, immobile d'étonnement, paraissait prêt à se mettre en colère. Virginie, les yeux fixés sur sa mère, n'osait proférer un mot. « Pourriez-« vous nous quitter maintenant? dit « Marguerite à madame de La Tour. « — Non, mon amie; non, mes enfants, « reprit madame de La Tour; je ne « vous quitterai point. J'ai vécu avec « vous, et c'est avec vous que je veux « mourir. Je n'ai connu le bonheur que « dans votre amitié. Si ma santé est « dérangée, d'anciens chagrins en sont « cause. J'ai été blessée au cœur par la « dureté de mes parents, et par la « perte de mon cher époux. Mais de-« puis j'ai goûté plus de consolation et « de félicité avec vous, sous ces pauvres

Digitized by Google

« cabanes, que jamais les richesses de « ma famille ne m'en ont fait même « espérer dans ma patrie. »

A ce discours, des larmes de joie coulèrent de tous les yeux. Paul, serrant madame de La Tour dans ses bras, lui dit : « Je ne vous quitterai pas non « plus ; je n'irai point aux Indes. Nous « travaillerons tous pour vous, chère « maman ; rien ne vous manquera ja- « mais avec nous. » Mais de toute la société, la personne qui témoigna le moins de joie, et qui y fut le plus sensible, fut Virginie. Elle parut le reste du jour d'une gaieté douce, et le retour de sa tranquillité mit le comble à la satisfaction générale.

Le lendemain, au lever du soleil, comme ils venaient de faire tous ensemble, suivant leur coutume, la prière

Digitized by Google

du matin qui précédait le déjeuner, Domingue les avertit qu'un monsieur à cheval, suivi de deux esclaves, s'avançait vers l'habitation. C'était M. de

Digitized by Google

La Bourdonnais. Il entra dans la case, où toute la famille était à table. Virginie venait de servir, suivant l'usage du pays, du café et du riz cuit à l'eau. Elle y avait joint des patates chaudes et des bananes fraîches. Il y avait pour toute vaisselle des moitiés de calebasse, et pour linge des feuilles de bananier. Le gouverneur témoigna d'abord quelque étonnement de la pauvreté de cette demeure. Ensuite, s'adressant à madame de La Tour, il lui dit que les affaires générales l'empêchaient quelquefois de songer aux particulières, mais qu'elle avait bien des droits sur lui. « Vous avez, ajouta-t-il, madame, une tante de qua-« lité et fort riche à Paris, qui vous « réserve sa fortune et vous attend » auprès d'elle. » Madame de La Tour

Digitized by Google

répondit au gouverneur que sa santé altérée ne lui permettait pas d'entreprendre un si long voyage. « Au moins, « reprit M. de La Bourdonnais, pour « mademoiselle votre fille, si jeune et « si aimable, vous ne sauriez sans in- « justice la priver d'une si grande suc- « cession. Je ne vous cache pas que « votre tante a employé l'autorité pour « la faire venir auprès d'elle. Les bu- « reaux m'ont écrit à ce sujet d'user, « s'il le fallait, de mon pouvoir; mais ne « l'exerçant que pour rendre heureux « les habitants de cette colonie, j'at- « tends de votre volonté seule un sa- « crifice de quelques années, d'où dé- » pend l'établissement de votre fille, « le bien-être de toute votre vie. Pour- « quoi vient-on aux îles? n'est-ce pas « pour y faire fortune? N'est-il pas

Digitized by Google

« bien plus agréable de l'aller retrou-
« ver dans sa patrie ? »

En disant ces mots, il posa sur la table un gros sac de piastres que portait un de ses noirs. « Voilà, ajouta-t-
« il, ce qui est destiné aux préparatifs
« de voyage de mademoiselle votre
« fille, de la part de votre tante. » Ensuite il finit par reprocher avec bonté à madame de La Tour de ne s'être pas adressée à lui dans ses besoins, en la louant cependant de son noble courage. Paul aussitôt prit la parole, et dit au gouverneur : « Monsieur, ma
« mère s'est adressée à vous, et vous
« l'avez mal reçue. — Avez-vous un
« autre enfant, madame ? dit M. de
« La Bourdonnais à madame de La
« Tour. — Non, Monsieur, reprit-
« elle ; celui-ci est le fils de mon amie ;

Digitized by Google

« mais lui et Virginie nous sont com-
« muns et également chers. — Jeune
« homme, dit le gouverneur à Paul,
« quand vous aurez acquis l'expérience
« du monde, vous connaîtrez le mal-
« heur des gens en place; vous sau-
« rez combien il est facile de les pré-
« venir, combien aisément ils donnent
« au vice intrigant ce qui appartient au
« mérite qui se cache. »

M. de La Bourdonnais, invité par madame de La Tour, s'assit à table auprès d'elle. Il déjeuna à la manière des créoles, avec du café mêlé avec du riz cuit à l'eau. Il fut charmé de l'ordre et de la propreté de la petite case, de l'union de ces deux familles charmantes, et du zèle même de leurs vieux domestiques. « Il n'y a, dit-il, « ici que des meubles de bois; mais on

Digitized by Google

« y trouve des visages sereins et des « cœurs d'or. » Paul, charmé de la popularité du gouverneur, lui dit : « Je « désire être votre ami, car vous êtes « un honnête homme. » M. de La Bourdonnais reçut avec plaisir cette marque de cordialité insulaire. Il embrassa Paul en lui serrant la main, et l'assura qu'il pouvait compter sur son amitié.

Après déjeuner, il prit madame de La Tour en particulier, et lui dit qu'il se présentait une occasion prochaine d'envoyer sa fille en France sur un vaisseau prêt à partir ; qu'il la recommanderait à une dame de ses parentes qui y était passagère, qu'il fallait bien se garder d'abandonner une fortune immense pour une satisfaction de quelques années. « Votre tante, ajou- « ta-t-il en s'en allant, ne peut pas

Digitized by Google

« traîner plus de deux ans : ses amis « me l'ont mandé. Songez-y bien. La « fortune ne vient pas tous les jours. « Consultez-vous. Tous les gens de bon « sens seront de mon avis. » Elle lui répondit que, ne désirant désormais d'autre bonheur dans le monde que celui de sa fille, elle laisserait son départ pour la France entièrement à sa disposition.

Madame de La Tour n'était pas fâchée de trouver une occasion de séparer pour quelque temps Virginie et Paul, en procurant un jour leur bonheur mutuel. Elle prit donc sa fille à part, et lui dit : « Mon enfant, nos « domestiques sont vieux ; Paul est « bien jeune ; Marguerite vient sur « l'âge ; je suis déjà infirme : si j'allais « mourir, que deviendriez-vous, sans

Digitized by Google

« fortune, au milieu de ces déserts? « Vous resteriez donc seule, n'ayant « personne qui puisse vous être d'un « grand secours, et obligée, pour vi- « vre, de travailler sans cesse à la « terre comme une mercenaire. Cette « idée me pénètre de douleur. » Virginie lui répondit : « Dieu nous a con- « damnés au travail. Vous m'avez ap- « pris à travailler, et à le bénir chaque « jour. Jusqu'à présent il ne nous a pas « abandonnés, il ne nous abandon- « nera point encore. Sa providence « veille particulièrement sur les mal- « heureux. Vous me l'avez dit tant de « fois, ma mère! Je ne saurais me ré- « soudre à vous quitter. » Madame de La Tour, émue, reprit : « Je n'ai d'au- « tre projet que de te rendre heureuse, « et de te marier un jour avec Paul,

Digitized by Google

« qui n'est point ton frère. Songe main-
« tenant que sa fortune dépend de
« toi. »

Une jeune fille qui aime croit que

Digitized by Google

tout le monde l'ignore. Elle met sur ses yeux le voile qu'elle a sur son cœur : mais, quand il est soulevé par une main amie, alors les peines secrètes de son amour s'échappent comme par une barrière ouverte, et les doux épanchements de la confiance succèdent aux réserves et aux mystères dont elle s'environnait. Virginie, sensible aux nouveaux témoignages de bonté de sa mère, lui raconta quels avaient été ses combats, qui n'avaient eu d'autre témoin que Dieu seul ; qu'elle voyait le secours de sa providence dans celui d'une mère tendre qui approuvait son inclination, et qui la dirigeait par ses conseils ; que maintenant, appuyée de son support, tout l'engageait à rester auprès d'elle, sans inquiétude pour le présent et sans crainte pour l'avenir.

Digitized by Google

Madame de La Tour, voyant que sa confidence avait produit un effet contraire à celui qu'elle en attendait, lui dit : « Mon enfant, je ne veux point te « contraindre ; délibère à ton aise ; « mais cache ton amour à Paul. Quand « le cœur d'une fille est pris, son « amant n'a plus rien à lui demander. »

Vers le soir, comme elle était seule avec Virginie, il entra chez elle un grand homme vêtu d'une soutane bleue. C'était un ecclésiastique, missionnaire de l'île, et confesseur de madame de La Tour et de Virginie. Il était envoyé par le gouverneur. « Mes enfants, dit-« il en entrant, Dieu soit loué ! vous « voilà riches. Vous pourrez écouter « votre bon cœur, faire du bien aux « pauvres. Je sais ce que vous a dit

Digitized by Google

« M. de La Bourdonnais, et ce que « vous lui avez répondu. Bonne ma- « man, votre santé vous oblige de res- « ter ici; mais vous, jeune demoi- « selle, vous n'avez point d'excuse. Il « faut obéir à la Providence, à nos « vieux parents, même injustes. C'est « un sacrifice; mais c'est l'ordre de « Dieu. Il s'est dévoué pour nous : il « faut, à son exemple, se dévouer « pour le bien de sa famille. Votre « voyage en France aura une fin heu- « reuse. Ne voulez-vous pas bien y al- « ler, ma chère demoiselle ? »

Virginie, les yeux baissés, lui répondit en tremblant : « Si c'est l'ordre « de Dieu, je ne m'oppose à rien. Que « la volonté de Dieu soit faite ! » dit-elle en pleurant.

Le missionnaire sortit, et fut rendre

Digitized by Google

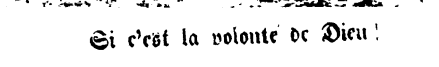
Si c'est la volonté de Dieu

Digitized by Google

« M. de La Bourdonnais, et ce que « vous lui avez répondu. Bonne ma- « man, votre santé vous oblige de res- « ter ici; mais vous, jeune demoi- « selle, vous n'avez point d'excuse. Il « faut obéir à la Providence, à nos « vieux parents, même injustes. C'est « un sacrifice; mais c'est l'ordre de « Dieu. Il s'est dévoué pour nous : il « faut, à son exemple, se dévouer « pour le bien de sa famille. Votre « voyage en France aura une fin heu- « reuse. Ne voulez-vous pas bien y al- « ler, ma chère demoiselle ? »

Virginie, les yeux baissés, lui répondit en tremblant : « Si c'est l'ordre « de Dieu, je ne m'oppose à rien. Que « la volonté de Dieu soit faite ! » dit-elle en pleurant.

Le missionnaire sortit, et fut rendre



Si c'est la volonté de Dieu !

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

compte au gouverneur du succès de sa commission. Cependant madame de La Tour m'envoya prier par Domingue de passer chez elle pour me consulter sur le départ de Virginie. Je ne fus point du tout d'avis qu'on la laissât partir. Je tiens pour principes certains du bonheur, qu'il faut préférer les avantages de la nature à tous ceux de la fortune, et que nous ne devons point aller chercher hors de nous ce que nous pouvons trouver chez nous. J'étends ces maximes à tout, sans exception. Mais que pouvaient mes conseils de modération contre les illusions d'une grande fortune, et mes raisons naturelles contre les préjugés du monde et une autorité sacrée pour madame de La Tour? Cette dame ne me consulta donc que par bienséance, et elle ne

Digitized by Google

délibéra plus depuis la décision de son confesseur. Marguerite même, qui, malgré les avantages qu'elle espérait pour son fils de la fortune de Virginie, s'était opposée fortement à son départ, ne fit plus d'objections. Pour Paul, qui ignorait le parti auquel on se déterminait, étonné des conversations secrètes de madame de La Tour et de sa fille, il s'abandonnait à une tristesse sombre. « On trame quelque chose con-« tre moi, dit-il, puisqu'on se cache « de moi. »

Cependant le bruit s'était répandu dans l'île, que la fortune avait visité ces rochers; on y vit grimper des marchands de toute espèce. Ils déployèrent, au milieu de ces pauvres cabanes, les plus riches étoffes de l'Inde : de superbes basins de Goude-

Digitized by Google

lour, des mouchoirs de Paliacate et de Mazulipatan, des mousselines de Daca, unies, rayées, brodées, transparentes comme le jour; des baftas de Surate d'un si beau blanc, des chittes de toutes couleurs et des plus rares, à fond sablé et à rameaux verts. Ils déroulèrent de magnifiques étoffes de soie de la Chine, des lampas découpés à jour, des damas d'un blanc satiné, d'autres d'un vert de prairie, d'autres d'un rouge à éblouir; des taffetas roses, des satins à pleine main, des pékins moelleux comme le drap, des nankins blancs et jaunes, et jusqu'à des pagnes de Madagascar.

Madame de La Tour voulut que sa fille achetât tout ce qui lui ferait plaisir; elle veilla seulement sur le prix et les qualités des marchandises, de

Digitized by Google

peur que les marchands ne la trompassent. Virginie choisit tout ce qu'elle crut être agréable à sa mère, à Marguerite et à son fils. « Ceci, disait-elle, « était bon pour des meubles, cela pour « l'usage de Marie et de Domingue. » Enfin le sac de piastres était employé, qu'elle n'avait pas encore songé à ses besoins. Il fallut lui faire son partage sur les présents qu'elle avait distribués à la société.

Paul, pénétré de douleur à la vue de ces dons de la fortune, qui lui présageaient le départ de Virginie, s'en vint quelques jours après chez moi. Il me dit d'un air accablé : « Ma sœur « s'en va ; elle fait déjà les apprêts de « son voyage. Passez chez nous, je vous « prie. Employez votre crédit sur l'es- « prit de sa mère et de la mienne pour

Digitized by Google

« la retenir. » Je me rendis aux instances de Paul, quoique bien persuadé que mes représentations seraient sans effet.

Si Virginie m'avait paru charmante en toile bleue du Bengale, avec un mouchoir rouge autour de sa tête, ce fut encore tout autre chose quand je la vis parée à la manière des dames de ce pays. Elle était vêtue de mousseline blanche doublée de taffetas rose. Sa taille légère et élevée se dessinait parfaitement sous son corset; et ses cheveux blonds, tressés à double tresse, accompagnaient admirablement sa tête virginale. Ses beaux yeux bleus étaient remplis de mélancolie; et son cœur, agité par une passion combattue, donnait à son teint une couleur animée, et à sa voix des sons pleins d'émotion. Le

Digitized by Google

contraste même de sa parure élégante, qu'elle semblait porter malgré elle, rendait sa langueur encore plus touchante. Personne ne pouvait la voir ni l'entendre sans se sentir ému. La tristesse de Paul en augmenta. Marguerite, affligée de la situation de son fils, lui dit en particulier : « Pourquoi, mon « fils, te nourrir de fausses espérances, « qui rendent les privations encore plus « amères ? Il est temps que je te dé- « couvre le secret de ta vie et de la « mienne. Mademoiselle de La Tour « appartient, par sa mère, à une pa- « rente riche et de grande condition : « pour toi, tu n'es que le fils d'une « pauvre paysanne, et, qui pis est, tu « es bâtard. »

Ce mot de bâtard étonna beaucoup Paul ; il ne l'avait jamais ouï prononcer ;

Digitized by Google

il en demanda la signification à sa mère, qui lui répondit : « Tu n'as point « eu de père légitime. Lorsque j'étais « fille, l'amour me fit commettre une « faiblesse dont tu as été le fruit. Ma « faute t'a privé de ta famille paternelle, « et mon repentir, de ta famille mater- « nelle. Infortuné, tu n'as d'autres pa- « rents que moi seule dans le monde ! » Et elle se mit à répandre des larmes. Paul la serrant dans ses bras, lui dit : « O ma « mère ! puisque je n'ai d'autres parents « que vous dans le monde, je vous en « aimerai davantage. Mais quel secret « venez-vous de me révéler ? Je vois « maintenant la raison qui éloigne de « moi mademoiselle de La Tour depuis « deux mois, et qui la décide aujour- « d'hui à partir. Ah ! sans doute elle me « méprise ! »

Digitized by Google

Cependant l'heure du souper étant venue, on se mit à table, où chacun des convives, agité de passions différentes, mangea peu, et ne parla point. Virginie en sortit la première, et fut s'asseoir au lieu où nous sommes. Paul la suivit bientôt après, et vint se mettre auprès d'elle. L'un et l'autre gardèrent quelque temps un profond silence. Il faisait une de ces nuits délicieuses, si communes entre les tropiques, et dont le plus habile pinceau ne rendrait pas la beauté. La lune paraissait au milieu du firmament, entourée d'un rideau de nuages, que ses rayons dissipaient par degrés. Sa lumière se répandait insensiblement sur les montagnes de l'île et sur leurs pitons, qui brillaient d'un vert argenté. Les vents retenaient leurs haleines. On entendait dans les bois, au fond des

Digitized by Google

vallées, au haut des rochers, de petits cris, de doux murmures d'oiseaux qui se caressaient dans leurs nids, réjouis par la clarté de la nuit et la tranquillité de l'air. Tous, jusqu'aux insectes, bruissaient sous l'herbe. Les étoiles étincelaient au ciel, et se réfléchissaient au sein de la mer, qui répétait leurs images tremblantes. Virginie parcourait avec des regards distraits son vaste et sombre horizon, distingué du rivage de l'île par les feux rouges des pêcheurs. Elle aperçut, à l'entrée du port, une lumière et une ombre : c'étaient le fanal et le corps du vaisseau où elle devait s'embarquer pour l'Europe, et qui, prêt à mettre à la voile, attendait à l'ancre la fin du calme. A cette vue elle se troubla, et détourna la tête pour que Paul ne la vît pas pleurer.

Madame de La Tour, Marguerite et

Digitized by Google

moi nous étions assis à quelque pas de là, sous des bananiers; et dans le silence de la nuit nous entendîmes distinctement leur conversation, que je n'ai pas oubliée.

Paul lui dit : « Mademoiselle, vous « partez, dit-on, dans trois jours. Vous « ne craignez pas de vous exposer aux « dangers de la mer..., de la mer, dont « vous êtes si effrayée. — Il faut, ré- « pondit Virginie, que j'obéisse à mes « parents, à mon devoir. — Vous nous « quittez, pour une parente éloignée « que vous n'avez jamais vue! — Hélas! « dit Virginie, je voulais rester ici toute « ma vie; ma mère ne l'a pas voulu. « Mon confesseur m'a dit que la volonté « de Dieu était que je partisse; que la « vie était une épreuve.... Oh! c'est « une épreuve bien dure! — Quoi! re-

Digitized by Google

« partit Paul, tant de raisons vous ont « décidée, et aucune ne vous a retenue! « Ah! il en est encore que vous ne me « dites pas. La richesse a de grands at- « traits. Vous trouverez bientôt, dans un « monde nouveau, à qui donner le nom « de frère, que vous ne me donnez plus. « Vous le choisirez, ce frère, parmi des « gens dignes de vous par une naissance « et une fortune que je ne puis vous of- « frir. Mais, pour être plus heureuse, où « voulez-vous aller? Dans quelle terre « aborderez-vous qui vous soit plus « chère que celle où vous êtes née? Où « formerez-vous une société plus ai- « mable que celle qui vous aime? « Comment vivrez-vous sans les cares- « ses de votre mère, auxquelles vous « êtes si accoutumée? Que deviendra-t- « elle elle-même, déjà sur l'âge, lors-

Digitized by Google

« qu'elle ne vous verra plus à ses côtés,
« à la table, dans la maison, à la prome-
« nade, où elle s'appuyait sur vous?
« Que deviendra la mienne, qui vous
« chérit autant qu'elle? Que leur dirai-je
« à l'une et à l'autre, quand je les verrai
« pleurer de votre absence? Cruelle! je
« ne vous parle point de moi ; mais que
« deviendrai-je moi-même quand, le
« matin, je ne vous verrai plus avec
« nous, et que la nuit viendra sans nous
« réunir; quand j'apercevrai ces deux
« palmiers plantés à notre naissance,
« et si longtemps témoins de notre amitié
« mutuelle? Ah! puisqu'un nouveau sort
« te touche, que tu cherches d'autres
« pays que ton pays natal, d'autres
« biens que ceux de mes travaux, laisse-
« moi t'accompagner sur le vaisseau où
« tu pars. Je te rassurerai dans les tem-

Digitized by Google

« pêtes, qui te donnent tant d'effroi sur « la terre. Je reposerai ta tête sur mon « sein; je réchaufferai ton cœur contre « mon cœur, et en France, où tu vas « chercher de la fortune et de la gran- « deur, je te servirai comme ton esclave. « Heureux de ton seul bonheur, dans « ces hôtels où je te verrai servie et « adorée, je serai encore assez riche, « assez noble pour te faire le plus grand « des sacrifices, en mourant à tes pieds.»

Les sanglots étouffèrent sa voix, et nous entendîmes aussitôt celle de Virginie, qui lui disait ces mots entrecoupés de soupirs : « C'est pour toi que je « pars,... pour toi, que j'ai vu chaque « jour courbé par le travail pour nourrir « deux familles infortunées. Si je me suis « prêtée à l'occasion de devenir riche, « c'est pour te rendre mille fois le bien

Digitized by Google

« que tu nous as fait. Est-il une fortune « digne de ton amitié? Que me dis-tu de « ta naissance? Ah! s'il m'était encore « possible de me donner un frère, en « choisirais-je un autre que toi? O Paul! « ô Paul! tu m'es beaucoup plus cher « qu'un frère! Combien m'en a-t-il coûté « pour te repousser loin de moi! Je vou- « lais que tu m'aidasses à me séparer « de moi-même, jusqu'à ce que le ciel « pût bénir notre union. Maintenant je « reste, je pars, je meurs : fais de moi « ce que tu veux. Fille sans vertu! j'ai « pu résister à tes caresses, et je ne « peux soutenir ta douleur!»

A ces mots, Paul la saisit dans ses bras, et la tenant étroitement serrée, il s'écria d'une voix terrible : « Je pars « avec elle; rien ne pourra m'en déta- « cher!» Nous courûmes tous à lui.

Digitized by Google

Madame de La Tour lui dit : « Mon fils, « si vous nous quittez, qu'allons-nous « devenir ? »

Il répéta en tremblant ces mots : « Mon fils..., mon fils... Vous, ma mère,

Digitized by Google

« lui dit-il, vous qui séparez le frère « d'avec la sœur! Tous deux nous avons « sucé votre lait; tous deux, élevés sur « vos genoux, nous avons appris de vous « à nous aimer; tous deux, nous nous « le sommes dit mille fois : et mainte- « nant vous l'éloignez de moi! vous « l'envoyez en Europe, dans ce pays « barbare qui vous a refusé un asile, et « chez des parents cruels qui vous ont « vous-même abandonnée! Vous me di- « rez : Vous n'avez plus de droits sur « elle; elle n'est pas votre sœur. Elle « est tout pour moi, ma richesse, ma « famille, ma naissance, tout mon bien. « Je n'en connais plus d'autre. Nous « n'avons eu qu'un toit, qu'un berceau; « nous n'aurons qu'un tombeau. Si elle « part, il faut que je la suive. Le gou- « verneur m'en empêchera? M'empê-

Digitized by Google

« chera-t-il de me jeter à la mer? Je la « suivrai à la nage. La mer ne saurait « m'être plus funeste que la terre. Ne « pouvant vivre ici près d'elle, au moins « je mourrai sous ses yeux, loin de « vous. Mère barbare! femme sans pitié! « puisse cet Océan où vous l'exposez ne « jamais vous la rendre! puissent ses « flots vous rapporter mon corps, et, le « roulant avec le sien parmi les cailloux « de ces rivages, vous donner, par la « perte de vos deux enfants, un sujet « éternel de douleur! »

A ces mots, je le saisis dans mes bras, car le désespoir lui ôtait la raison. Ses yeux étincelaient; la sueur coulait à grosses gouttes sur son visage en feu; ses genoux tremblaient, et je sentais, dans sa poitrine brûlante, son cœur battre à coups redoublés.

Digitized by Google

Virginie effrayée lui dit : « O mon « ami! j'atteste les plaisirs de notre « premier âge, les maux, les miens, et « tout ce qui doit lier à jamais deux « infortunés, si je reste, de ne vivre « que pour toi; si je pars, de revenir un « jour pour être à toi. Je vous prends à « témoin, vous tous qui avez élevé mon « enfance, qui disposez de ma vie et « qui voyez mes larmes. Je le jure par « ce ciel qui m'entend, par cette mer « que je dois traverser, par l'air que « je respire, et que je n'ai jamais souillé « du mensonge. »

Comme le soleil fond et précipite un rocher de glace du sommet des Apennins, ainsi tomba la colère impétueuse de ce jeune homme, à la voix de l'objet aimé. Sa tête altière était baissée, et un torrent de pleurs coulaient de ses yeux.

Digitized by Google

Sa mère, mêlant ses larmes aux siennes, le tenait embrassé sans pouvoir parler. Madame de La Tour, hors d'elle, me dit : « Je n'y puis tenir ; mon âme est dé-« chirée. Ce malheureux voyage n'aura « pas lieu. Mon voisin, tâchez d'emme-« ner mon fils. Il y a huit jours que « personne ici n'a dormi. »

Je dis à Paul : « Mon ami, votre « sœur restera. Demain nous en parle-« rons au gouverneur ; laissez reposer « votre famille, et venez passer cette « nuit chez moi. Il est tard, il est mi-« nuit ; la croix du sud est droite sur « l'horizon. »

Il se laissa emmener sans rien dire, et, après une nuit fort agitée, il se leva au point du jour, et s'en retourna à son habitation.

Mais qu'est-il besoin de vous continuer

Digitized by Google

plus longtemps le récit de cette histoire? Il n'y a jamais qu'un côté agréable à connaître dans la vie humaine. Semblable au globe sur lequel nous tournons, notre révolution rapide n'est que d'un jour, et une partie de ce jour ne peut recevoir la lumière, que l'autre ne soit livrée aux ténèbres.

« Mon père, lui dis-je, je vous en « conjure, achevez de me raconter ce « que vous avez commencé d'une ma- « nière si touchante. Les images du « bonheur nous plaisent, mais celles du « malheur nous instruisent. Que devint, « je vous prie, l'infortuné Paul ? »

Le premier objet que vit Paul, en retournant à l'habitation, fut la négresse Marie, qui, montée sur un rocher, regardait vers la pleine mer. Il lui cria, du plus loin qu'il l'aperçut : « Où est

Digitized by Google

« Virginie ? » Marie tourna le dos vers son jeune maître, et se mit à pleurer. Paul, hors de lui, revint sur ses pas, et courut au port. Il y apprit que Virginie

Digitized by Google

s'était embarquée au point du jour, que son vaisseau avait mis à la voile aussitôt, et qu'on ne le voyait plus. Il revint à l'habitation, qu'il traversa sans parler à personne.

Quoique cette enceinte de rochers paraisse derrière nous presque perpendiculaire, ces plateaux verts, qui en divisent la hauteur, sont autant d'étages par lesquels on parvient, au moyen de quelques sentiers difficiles, jusqu'au pied de ce cône de rochers incliné et inaccessible, qu'on appelle le Pouce. A la base de ce rocher est une esplanade couverte de grands arbres, mais si élevée et si escarpée qu'elle est comme une grande forêt dans l'air, environnée de précipices effroyables. Les nuages que le sommet du Pouce attire sans cesse autour de lui, y entretiennent

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

plusieurs ruisseaux, qui tombent [illegible] si grande profondeur au fond de la vallée située au revers de cette [illegible], que de cette hauteur on n'entend [illegible] le bruit de leur chute. De ce lieu [illegible] une grande partie de l'île avec ses montagnes surmontées de leurs pitons, entre autres Pieter-booth et les Trois-Mamelles, avec leurs vallons remplis de forêts; puis la pleine mer, et [illegible] Bourbon qui est à quarante [illegible] vers l'occident. Ce fut de cet [illegible] que Paul aperçut le vaisseau qui emmenait Virginie. Il le vit à plus de [illegible] lieues au large, comme un point [illegible] au milieu de l'Océan. Il [illegible] du jour tout occupé à le considérer, et quand il fut perdu dans la [illegible] de l'horizon il s'assit dans ce lieu sauvage, toujours battu des vents, qui y agitent

Il resta une partie du jour occupé à le considérer.

Digitized by Google

Il resta une partie du jour occupé à le considérer.

Digitized by Google

plusieurs ruisseaux, qui tombent à une si grande profondeur au fond de la vallée située au revers de cette montagne, que de cette hauteur on n'entend point le bruit de leur chute. De ce lieu on voit une grande partie de l'île avec ses mornes surmontés de leurs pitons, entre autres Pieter-booth et les Trois-Mamelles, avec leurs vallons remplis de forêts; puis la pleine mer, et l'Ile-de-Bourbon, qui est à quarante lieues de là, vers l'occident. Ce fut de cette élévation que Paul aperçut le vaisseau qui emmenait Virginie. Il le vit à plus de dix lieues au large, comme un point noir au milieu de l'Océan. Il resta une partie du jour tout occupé à le considérer; et quand il fut perdu dans la vapeur de l'horizon il s'assit dans ce lieu sauvage, toujours battu des vents, qui y agitent

Digitized by Google

sans cesse les sommets des palmistes et des tatamaques. Leur murmure sourd et mugissant ressemble au bruit lointain des orgues, et inspire une profonde mélancolie. Ce fut là que je trouvai Paul, la tête appuyée contre le rocher, et les yeux fixés vers la terre. Je marchais après lui depuis le lever du soleil : j'eus beaucoup de peine à le déterminer à descendre et à revoir sa famille. Je le ramenai cependant à son habitation ; et son premier mouvement, en revoyant Madame de La Tour, fut de se plaindre amèrement qu'elle l'avait trompé. Madame de La Tour nous dit que le vent s'étant levé vers les trois heures du matin, le vaisseau étant au moment d'appareiller, le gouverneur, suivi d'une partie de son état-major et du missionnaire, était venu chercher

Digitized by Google

Virginie en palanquin, et que, malgré ses propres raisons, ses larmes, et celles de Marguerite, tout le monde criant que c'était pour leur bien à tous, ils avaient emmené sa fille à demi mourante. « Au moins, répondit Paul, « si je lui avais fait mes adieux, je « serais tranquille à présent. Je lui au- « rais dit : Virginie, si, pendant le temps « que nous avons vécu ensemble, il « m'est échappé quelque parole qui « vous ait offensée, avant de me quitter « pour jamais, dites-moi que vous me « la pardonnez. Je lui aurais dit : Puis- « que je ne suis plus destiné à vous « revoir, adieu, ma chère Virginie ! « adieu ! Vivez loin de moi contente et « heureuse ! » Et comme il vit que sa mère et madame de La Tour pleuraient : « Cherchez maintenant, leur

Digitized by Google

« dit-il, quelque autre que moi qui es-
« suie vos larmes! » Puis il s'éloigna d'elles en gémissant, et se mit à errer çà et là dans l'habitation. Il en parcourait tous les endroits qui avaient été les plus chers à Virginie. Il disait à ses chèvres et à leurs petits chevreaux, qui le suivaient en bêlant : « Que me demandez-vous? vous ne re-
« verrez plus avec moi celle qui vous
« donnait à manger dans sa main. » Il fut au Repos de Virginie, et, à la vue des oiseaux qui voltigeaient autour, il s'écria : « Pauvres oiseaux! vous n'irez
« plus au-devant de celle qui était
« votre bonne nourrice. » En voyant Fidèle qui flairait çà et là, et marchait devant lui en quêtant, il soupira, et lui dit : « Oh! tu ne la retrouveras plus
« jamais. » Enfin, il fut s'asseoir sur le

Digitized by Google

rocher où il lui avait parlé la veille ; et, à l'aspect de la mer, où il avait vu disparaître le vaisseau qui l'avait emmenée, il pleura abondamment.

Cependant nous le suivions pas à pas, craignant quelque suite funeste de l'agitation de son esprit. Sa mère et madame de La Tour le priaient, par les termes les plus tendres, de ne pas augmenter leur douleur par son désespoir. Enfin celle-ci parvint à le calmer, en lui prodiguant les noms les plus propres à réveiller ses espérances. Elle l'appelait son fils, son cher fils, son gendre, celui à qui elle destinait sa fille. Elle l'engagea à rentrer dans la maison, et à y prendre quelque peu de nourriture. Il se mit à table avec nous auprès de la place où se mettait la compagne de son enfance ; et, comme

Digitized by Google

si elle l'eût encore occupée, il lui adressait la parole, et lui présentait les mets qu'il savait lui être les plus agréables; mais, dès qu'il s'apercevait de son erreur, il se mettait à pleurer. Les jours suivants, il recueillit tout ce qui avait été à son usage particulier, les derniers bouquets qu'elle avait portés, une tasse de coco où elle avait coutume de boire; et, comme si ces restes de son amie eussent été les choses du monde les plus précieuses, il les baisait et les mettait dans son sein. L'ambre ne répand pas un parfum aussi doux que les objets touchés par l'objet que l'on aime.

Enfin, voyant que ses regrets augmentaient ceux de sa mère et de madame de La Tour, et que les besoins de la famille demandaient un travail conti-

Digitized by Google

nuel, il se mit, avec l'aide de Domingue, à réparer le jardin.

Bientôt ce jeune homme, indifférent comme un créole pour tout ce qui se passe dans le monde, me pria de lui apprendre à lire et à écrire, afin qu'il pût entretenir une correspondance avec Virginie. Il voulut ensuite s'instruire dans la géographie, pour se faire une idée du pays où elle débarquerait; et dans l'histoire, pour connaître les mœurs de la société où elle allait vivre. Ainsi, il s'était perfectionné dans l'agriculture et dans l'art de disposer avec agrément le terrain le plus irrégulier, par le sentiment de l'amour. Sans doute, c'est aux jouissances que se propose cette passion ardente et inquiète, que les hommes doivent la plupart des sciences et des arts; et c'est

Digitized by Google

de ses privations qu'est née la philosophie, qui apprend à se consoler de

tout. Ainsi la nature, ayant fait l'amour le lien de tous les êtres, l'a rendu le premier mobile de nos sociétés, et l'in-

Digitized by Google

stigateur de nos lumières et de nos plaisirs.

Paul ne trouva pas beaucoup de goût dans l'étude de la géographie, qui, au lieu de nous décrire la nature de chaque pays, ne nous en présente que les divisions politiques. L'histoire, et surtout l'histoire moderne, ne l'intéressa guère davantage. Il n'y voyait que des malheurs généraux et périodiques, dont il n'apercevait pas les causes; des guerres sans sujet et sans objet; des intrigues obscures; des nations sans caractère et des princes sans humanité. Il préférait à cette lecture celle des romans, qui, s'occupant davantage des sentiments et des intérêts des hommes, lui offraient quelquefois des situations pareilles à la sienne. Aussi aucun livre ne lui fit autant de plaisir que le Télé-

Digitized by Google

maque, par ses tableaux de la vie champêtre et des passions naturelles au cœur humain. Il en lisait à sa mère et à madame de La Tour les endroits qui l'affectaient davantage : alors, ému par de touchants ressouvenirs, sa voix s'étouffait, et les larmes coulaient de ses yeux. Il lui semblait trouver dans Virginie la dignité et la sagesse d'Antiope, avec les malheurs et la tendresse d'Eucharis. D'un autre côté, il fut tout bouleversé par la lecture de nos romans à la mode, pleins de mœurs et de maximes licencieuses; et quand il sut que ces romans renfermaient une peinture véritable des sociétés de l'Europe, il craignit, non sans quelque apparence de raison, que Virginie ne vînt à s'y corrompre et à l'oublier.

En effet, plus d'un an et demi s'était

Digitized by Google

écoulé sans que madame de La Tour eût des nouvelles de sa tante et de sa fille, seulement elle avait appris, par une voie étrangère, que celle-ci était arrivée heureusement en France. Enfin elle reçut, par un vaisseau qui allait aux Indes, un paquet et une lettre écrite de la propre main de Virginie. Malgré la circonspection de son aimable et indulgente fille, elle jugea qu'elle était fort malheureuse. Cette lettre peignait si bien sa situation et son caractère, que je l'ai retenue presque mot pour mot.

Digitized by Google

Très-chère & bien-aimée Maman,

Je vous ai déjà écrit plusieurs lettres de mon écriture ; et, comme je n'en ai pas

Digitized by Google

eu de réponse, j'ai lieu de craindre qu'elles ne vous soient point parvenues. J'espère mieux de celle-ci, par les précautions que j'ai prises pour vous donner de mes nouvelles et pour recevoir des vôtres.

J'ai versé bien des larmes depuis notre séparation, moi qui n'avais presque jamais pleuré que sur les maux d'autrui! Ma grand'tante fut bien surprise à mon arrivée, lorsque, m'ayant questionnée sur mes talents, je lui dis que je ne savais ni lire ni écrire. Elle me demanda qu'est-ce que j'avais donc appris depuis que j'étais au monde; et quand je lui eus répondu que c'était à avoir soin d'un ménage et à faire votre volonté, elle me répondit que j'avais reçu l'éducation d'une servante. Elle me mit, dès le lendemain,

Digitized by Google

en pension dans une grande abbaye auprès de Paris, où j'ai des maîtres de toute espèce : ils m'enseignent, entre autres choses, l'histoire, la géographie, la grammaire, les mathématiques et à monter à cheval; mais j'ai de si faibles dispositions pour toutes ces sciences, que je ne profiterai pas beaucoup avec ces messieurs. Je sens que je suis une pauvre créature qui ai peu d'esprit, comme ils le font entendre. Cependant les bontés de ma tante ne se refroidissent point. Elle me donne des robes nouvelles à chaque saison. Elle a mis près de moi deux femmes de chambre, qui sont aussi bien parées que de grandes dames. Elle m'a fait prendre le titre de comtesse; mais elle m'a fait quitter mon nom de LA TOUR, *qui m'était*

Digitized by Google

aussi cher qu'à vous-même, par tout ce que vous m'avez raconté des peines que mon père avait souffertes pour vous épouser. Elle a remplacé votre nom de femme par celui de votre famille, qui m'est encore cher cependant, parce qu'il a été votre nom de fille. Me voyant dans une situation aussi brillante, je l'ai suppliée de vous envoyer quelques secours. Comment vous rendre sa réponse? Mais vous m'avez recommandé de vous dire toujours la vérité. Elle m'a donc répondu que peu ne vous servirait à rien, et que, dans la vie simple que vous menez, beaucoup vous embarrasserait. J'ai cherché d'abord à vous donner de mes nouvelles par une main étrangère, au défaut de la mienne; mais n'ayant, à mon arrivée

Digitized by Google

ici, personne en qui je pusse prendre confiance, je me suis appliquée, nuit et jour, à apprendre à lire et à écrire : Dieu m'a fait la grâce d'en venir à bout en peu de temps. J'ai chargé de l'envoi de mes premières lettres les dames qui sont autour de moi; j'ai lieu de croire qu'elles les ont remises à ma grand'tante. Cette fois, j'ai eu recours à une pensionnaire de mes amies : c'est sous son adresse ci-jointe que je vous prie de me faire passer vos réponses. Ma grand'tante m'a interdit toute correspondance au-dehors, qui pourrait, selon elle, mettre obstacle aux grandes vues qu'elle a sur moi. Il n'y a qu'elle qui puisse me voir à la grille, ainsi qu'un vieux seigneur de ses amis, qui a, dit-elle, beaucoup de goût pour ma

Digitized by Google

personne. Pour dire la vérité, je n'en ai point du tout pour lui, quand même j'en pourrais prendre pour quelqu'un.

Je vis au milieu de l'éclat de la fortune, et je ne puis disposer d'un sou. On dit que, si j'avais de l'argent, cela tirerait à conséquence. Mes robes même appartiennent à mes femmes de chambre, qui se les disputent avant que je les aie quittées. Au sein des richesses, je suis bien plus pauvre que je ne l'étais auprès de vous; car je n'ai rien à donner. Lorsque j'ai vu que les grands talents que l'on m'enseignait ne me procuraient pas la facilité de faire le plus petit bien, j'ai eu recours à mon aiguille, dont heureusement vous m'avez appris à faire usage. Je vous envoie donc plusieurs paires de bas de ma

Digitized by Google

façon, pour vous et maman Marguerite, un bonnet pour Domingue, et un des mouchoirs rouges pour Marie. Je joins à ce paquet des pepins et des noyaux des fruits de mes collations, avec des graines de toutes sortes d'arbres que j'ai recueillies, à mes heures de récréation, dans le parc de l'abbaye. J'y ai ajouté aussi des semences de violettes, de marguerites, de bassinets, de coquelicots, de binets, de scabieuses, que j'ai ramassées dans les champs. Il y a dans les prairies de ce pays de plus belles fleurs que dans les nôtres; mais personne ne s'en soucie. Je suis sûre que vous et maman Marguerite serez plus contentes de ce sac de graines que du sac de piastres qui a été la cause de notre séparation et de mes larmes. Ce

Digitized by Google

sera une grande joie pour moi si vous avez un jour la satisfaction de voir des pommiers croître auprès de nos bananiers, et des hêtres mêler leur feuillage à celui

Digitized by Google

de nos cocotiers. Vous vous croirez dans la Normandie, que vous aimez tant.

Vous m'avez enjoint de vous mander mes joies et mes peines. Je n'ai plus de joie loin de vous : pour mes peines, je les adoucis en pensant que je suis dans un poste où vous m'avez mise par la volonté de Dieu. Mais le plus grand chagrin que j'y éprouve, est que personne ne me parle ici de vous, et que je n'en puis parler à personne. Mes femmes de chambre, ou plutôt celles de ma grand'tante, car elles sont plus à elle qu'à moi, me disent, lorsque je cherche à amener la conversation sur des objets qui me sont si chers : Mademoiselle, souvenez-vous que vous êtes Française, et que vous devez oublier le pays des Sauvages. Ah! je m'oublierais

Digitized by Google

Je n'ai plus de joie loin de vous.

Digitized by Google

de nos cocotiers. Vous vous croirez dans la Normandie, que vous aimez tant.

Vous m'avez enjoint de vous mander mes joies et mes peines. Je n'ai plus de joie loin de vous : pour mes peines, je les adoucis en pensant que je suis dans un poste où vous m'avez mise par la volonté de Dieu. Mais le plus grand chagrin que j'y éprouve, est que personne ne me parle ici de vous et que je n'en puis parler à personne. Mes femmes de chambre, ou plutôt celles de ma grand'tante, car elles sont plus à elle qu'à moi, me disent, lorsque je cherche à amener la conversation sur des objets qui me sont si chers : Mademoiselle, souvenez-vous que vous êtes Françoise, et que vous devez oublier le pays des Sauvages. Ah! je m'oublierais

Je n'ai plus de joie loin de vous.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

plutôt moi-même que d'oublier le lieu où je suis née, et où vous vivez! C'est ce pays-ci qui est pour moi un pays de Sauvages; car j'y vis seule, n'ayant personne à qui je puisse faire part de l'amour que vous portera jusqu'au tombeau.

Très-chère et bien-aimée maman,

Votre obéissante et tendre fille,

VIRGINIE DE LA TOUR.

Je recommande à vos bontés Marie et Domingue, qui ont pris tant de soins de mon enfance; caressez pour moi Fidèle, qui m'a retrouvée dans les bois.

Digitized by Google

Paul fut bien étonné de ce que Virginie ne parlait pas du tout de lui, elle qui n'avait pas oublié, dans ses ressouvenirs, le chien de la maison : mais il ne savait pas que, quelque longue que soit la lettre d'une femme, elle n'y met jamais sa pensée la plus chère qu'à la fin.

Dans un post-scriptum, Virginie recommandait particulièrement à Paul deux espèces de graines : celles de violettes et de scabieuses. Elle lui donnait quelques instructions sur les caractères de ces plantes, et sur les lieux les plus propres à les semer. « La « violette, lui mandait-elle, produit « une petite fleur d'un violet foncé, « qui aime à se cacher sous les buis- « sons ; mais son charmant parfum l'y « fait bientôt découvrir. » Elle lui

Digitized by Google

enjoignait de la semer sur le bord de la fontaine, au pied de son cocotier. « La scabieuse, ajoutait-elle, donne « une jolie fleur d'un bleu mourant et à « fond noir piqueté de blanc. On la « croirait en deuil. On l'appelle aussi, « pour cette raison, fleur de veuve. « Elle se plaît dans les lieux âpres et « battus des vents. » Elle le priait de la semer sur le rocher où elle lui avait parlé la nuit, la dernière fois, et de donner à ce rocher, pour l'amour d'elle, le nom de Rocher des Adieux.

Elle avait renfermé ces semences dans une petite bourse dont le tissu était fort simple, mais qui parut sans prix à Paul, lorsqu'il y aperçut un P et un V entrelacés, et formés de cheveux, qu'il reconnut, à leur beauté, pour être ceux de Virginie.

Digitized by Google

La lettre de cette sensible et vertueuse demoiselle fit verser des larmes à toute la famille. Sa mère lui répondit, au nom de la société, de rester ou de revenir à son gré, l'assurant qu'ils avaient tous perdu la meilleure

Digitized by Google

partie de leur bonheur depuis son départ, et que pour elle, en particulier, elle en était inconsolable.

Paul lui écrivit une lettre fort longue, où il l'assurait qu'il allait rendre le jardin digne d'elle, et y mêler les plantes de l'Europe à celles de l'Afrique, ainsi qu'elle avait entrelacé leurs noms dans son ouvrage. Il lui envoyait des fruits des cocotiers de sa fontaine, parvenus à une maturité parfaite. Il n'y joignait, ajoutait-il, aucune autre semence de l'île, afin que le désir d'en revoir les productions la déterminât à y revenir promptement. Il la suppliait de se rendre au plus tôt aux vœux ardents de leur famille, et aux siens particuliers, puisqu'il ne pouvait désormais goûter aucune joie loin d'elle.

Digitized by Google

Paul sema avec le plus grand soin les graines européennes, et surtout celles de violettes et de scabieuses, dont les fleurs semblaient avoir quelque analogie avec le caractère et la situation de Virginie, qui les lui avait si particulièrement recommandées; mais, soit qu'elles eussent été éventées dans le trajet, soit plutôt que le climat de cette partie de l'Afrique ne leur soit pas favorables, il n'en germa qu'un petit nombre qui ne put venir à sa perfection.

Cependant l'envie, qui va même au-devant du bonheur des hommes, surtout dans les colonies françaises, répandit dans l'île des bruits qui donnaient beaucoup d'inquiétude à Paul. Les gens du vaisseau qui avaient apporté la lettre de Virginie assuraient

Digitized by Google

qu'elle était sur le point de se marier : ils nommaient le seigneur de la cour qui devait l'épouser ; quelques-uns même disaient que la chose était faite, et qu'ils en avaient été témoins. D'abord Paul méprisa des nouvelles apportées par un vaisseau de commerce, qui en répand souvent de fausses sur les lieux de son passage. Mais, comme plusieurs habitants de l'île, par une pitié perfide, s'empressaient de le plaindre de cet événement, il commença à y ajouter quelque croyance. D'ailleurs, dans quelques-uns des romans qu'il avait lus, il voyait la trahison traitée de plaisanterie ; et, comme il savait que ces livres renfermaient des peintures assez fidèles des mœurs de l'Europe, il craignit que la fille de madame de La Tour ne vînt à

Digitized by Google

s'y corrompre, et à oublier ses anciens engagements. Ses lumières le rendaient déjà malheureux. Ce qui acheva d'augmenter ses craintes, c'est que plusieurs vaisseaux d'Europe arrivèrent ici depuis, dans l'espace de six mois, sans qu'aucun d'eux apportât des nouvelles de Virginie.

Cet infortuné jeune homme, livré à toutes les agitations de son cœur, venait me voir souvent, pour confirmer ou pour bannir ses inquiétudes par mon expérience du monde.

Je demeure, comme je vous l'ai dit, à une lieue et demie d'ici, sur les bords d'une petite rivière qui coule le long de la Montagne-Longue. C'est là que je passe ma vie, seul, sans femme, sans enfants et sans esclaves.

Après le rare bonheur de trouver

Digitized by Google

une compagne qui nous soit bien assortie, l'état le moins malheureux de la vie est sans doute de vivre seul. Tout homme qui a eu beaucoup à se plaindre des hommes, cherche la solitude. Il est même très-remarquable que tous les peuples malheureux par leurs opinions, leurs mœurs ou leurs gouvernements, ont produit des classes nombreuses de citoyens entièrement dévoués à la solitude et au célibat. Tels ont été les Égyptiens dans leur décadence, les Grecs du Bas-Empire; et tels sont, de nos jours, les Indiens, les Chinois, les Grecs modernes, les Italiens et la plupart des peuples orientaux et méridionaux de l'Europe. La solitude ramène en partie l'homme au bonheur naturel, en éloignant de lui le malheur social. Au milieu de nos sociétés, divisées par

Digitized by Google

tant de préjugés, l'âme est dans une agitation continuelle ; elle roule sans cesse en elle-même mille opinions turbulentes et contradictoires, par lesquelles les membres d'une société ambitieuse et misérable cherchent à se subjuguer les uns les autres. Mais, dans la solitude, elle dépose ces illusions étrangères qui la troublent ; elle reprend le sentiment simple d'elle-même, de la nature et de son auteur. Ainsi l'eau bourbeuse d'un torrent qui ravage les campagnes, venant à se répandre dans quelque petit bassin écarté de son cours, dépose ses vases au fond de son lit, reprend sa première limpidité, et, redevenue transparente, réfléchit, avec ses propres rivages, la verdure de la terre et la lumière des cieux. La solitude rétablit aussi bien les harmonies du corps

Digitized by Google

que celles de l'âme. C'est dans la classe des solitaires que se trouvent les hommes qui poussent le plus loin la carrière de la vie : tels sont les brames de l'Inde. Enfin, je la crois si nécessaire au bonheur dans le monde même, qu'il me paraît impossible d'y goûter un plaisir durable de quelque sentiment que ce soit, ou de régler sa conduite sur quelque principe stable, si l'on ne se fait une solitude intérieure, d'où notre opinion sorte bien rarement et où celle d'autrui n'entre jamais. Je ne veux pas dire toutefois que l'homme doive vivre absolument seul : il est lié avec tout le genre humain par ses besoins; il doit donc ses travaux aux hommes ; il se doit aussi au reste de la nature. Mais comme Dieu a donné à chacun de nous des organes parfaite-

Digitized by Google

ment assortis aux éléments du globe où nous vivons, des pieds pour le sol, des poumons pour l'air, des yeux pour la lumière, sans que nous puissions intervertir l'usage de ces sens, il s'est réservé pour lui seul, qui est l'auteur de la vie, le cœur qui en est le principal organe.

Je passe donc mes jours loin des hommes que j'ai voulu servir et qui m'ont persécuté. Après avoir parcouru une grande partie de l'Europe et quelques cantons de l'Amérique et de l'Afrique, je me suis fixé dans cette île peu habitée, séduit par sa douce température et par ses solitudes. Une cabane que j'ai bâtie dans la forêt, au pied d'un arbre, un petit champ défriché de mes mains, une rivière qui coule devant ma porte, suffisent à mes besoins et à mes

Digitized by Google

plaisirs. Je joins à ces jouissances celle de quelques bons livres qui m'apprennent à devenir meilleur. Ils font encore servir à mon bonheur le monde même

Digitized by Google

que j'ai quitté : ils me présentent des tableaux des passions qui en rendent les habitants si misérables ; et, par la comparaison que je fais de leur sort au mien, ils me font jouir d'un bonheur négatif. Comme un homme sauvé du naufrage sur un rocher, je contemple de ma solitude les orages qui frémissent dans le reste du monde. Mon repos même redouble par le bruit lointain de la tempête. Depuis que les hommes ne sont plus sur mon chemin, et que je ne suis plus sur le leur, je ne les hais plus, je les plains. Si je rencontre quelque infortuné, je tâche de venir à son secours par mes conseils, comme un passant, sur le bord d'un torrent, tend la main à un malheureux qui s'y noie. Mais je n'ai guère trouvé que l'innocence attentive à ma voix. La nature

Digitized by Google

appelle en vain à elle le reste des hommes; chacun d'eux se fait d'elle une image qu'il revêt de ses propres passions. Il poursuit toute sa vie ce vain fantôme qui l'égare, et il se plaint ensuite au ciel de l'erreur qu'il s'est formée lui-même. Parmi un grand nombre d'infortunés que j'ai quelquefois essayé de ramener à la nature, je n'en ai pas trouvé un seul qui ne fût enivré de ses propres misères. Ils m'écoutaient d'abord avec attention, dans l'espérance que je les aiderais à acquérir de la gloire ou de la fortune; mais, voyant que je ne voulais leur apprendre qu'à s'en passer, ils me trouvaient moi-même misérable de ne pas courir après leur malheureux bonheur : ils blâmaient ma vie solitaire : ils prétendaient qu'eux seuls étaient

Digitized by Google

utiles aux hommes, et ils s'efforçaient de m'entraîner dans leur tourbillon. Mais, si je me communique à tout le monde, je ne me livre à personne. Souvent il me suffit de moi pour servir de leçon à moi-même. Je repasse, dans le calme présent, les agitations passées de ma propre vie auxquelles j'ai donné tant de prix, les protections, la fortune, la réputation, les voluptés, et les opinions qui se combattent par toute la terre. Je compare tant d'hommes que j'ai vus disputer avec fureur ces chimères et qui ne sont plus, aux flots de ma rivière, qui se brisent en écumant contre les rochers de son lit et disparaissent pour ne revenir jamais. Pour moi, je me laisse entraîner en paix au fleuve du temps, vers l'océan de l'avenir qui n'a point de rivage;

Digitized by Google

et, par le spectacle des harmonies actuelles de la nature, je m'élève vers son auteur, et j'espère dans un autre monde de plus heureux destins.

Quoiqu'on n'aperçoive pas de mon ermitage, situé au milieu d'une forêt, cette multitude d'objets que nous présente l'élévation du lieu où nous sommes, il s'y trouve des dispositions intéressantes, surtout pour un homme qui, comme moi, aime mieux rentrer en lui-même que s'étendre au-dehors. La rivière qui coule devant ma porte passe en ligne droite à travers les bois, en sorte qu'elle me présente un long canal ombragé d'arbres de toutes sortes de feuillages : il y a des tatamaques, des bois d'ébène, et de ceux qu'on appelle ici bois de gomme, bois d'olive, et bois de cannelle; des bosquets de

Digitized by Google

palmistes élèvent çà et là leurs colonnes nues, et longues de plus de cent pieds, surmontées à leurs sommets d'un bouquet de palmes, et paraissent au-dessus des autres arbres comme une forêt plantée sur une autre forêt. Il s'y joint des lianes de divers feuillages, qui, s'enlaçant d'un arbre à l'autre, forment ici des arcades de fleurs, là de longues courtines de verdure. Des odeurs aromatiques sortent de la plupart de ces arbres, et leurs parfums ont tant d'influence sur les vêtements mêmes, qu'on sent ici un homme qui a traversé une forêt, quelques heures après qu'il en est sorti. Dans la saison où ils donnent leurs fleurs, vous les diriez à demi-couverts de neige. A la fin de l'été, plusieurs espèces d'oiseaux étrangers viennent, par un instinct incompréhen-

Digitized by Google

sible, de régions inconnues, au-delà des vastes mers, récolter les graines des végétaux de cette île, et opposent l'éclat de leurs couleurs à la verdure des arbres rembrunie par le soleil. Telles sont, entre autres, diverses espèces de perruches, et les pigeons bleus, appelés ici pigeons hollandais. Les singes, habitants domiciliés de ces forêts, se jouent dans leurs sombres rameaux, dont ils se détachent par leur poil gris et verdâtre et leur face toute noire; quelques-uns s'y suspendent par la queue et se balancent en l'air; d'autres sautent de branche en branche, portant leurs petits dans leurs bras. Jamais le fusil meurtrier n'y a effrayé ces paisibles enfants de la nature. On n'y entend que des cris de joie, des gazouillements

Digitized by Google

et des ramages inconnus de quelques oiseaux des terres australes, que répètent au loin les échos de ces forêts. La rivière, qui coule en bouillonnant sur un lit de roche, à travers les arbres, réfléchit çà et là dans ses eaux limpides leurs masses vénérables de verdure et d'ombre, ainsi que les jeux de leurs heureux habitants : à mille pas de là, elle se précipite de différents étages de rocher, et forme à sa chute une nappe d'eau unie comme le cristal, qui se brise, en tombant, en bouillons d'écume. Mille bruits confus sortent de ces eaux tumultueuses, et, dispersés par les vents dans la forêt, tantôt ils fuient au loin, tantôt ils se rapprochent tous à la fois, et assourdissent comme les sons des cloches d'une cathédrale. L'air, sans cesse re-

Digitized by Google

nouvelé par le mouvement des eaux, entretient sur les bords de cette rivière, malgré les ardeurs de l'été, une verdure et une fraîcheur qu'on trouve rarement dans cette île, sur le haut même des montagnes.

A quelque distance de là, est un rocher assez éloigné de la cascade pour qu'on n'y soit pas étourdi du bruit de ses eaux, et qui en est assez voisin pour y jouir de leur vue, de leur fraîcheur et de leur murmure. Nous allions quelquefois, dans les grandes chaleurs, dîner à l'ombre de ce rocher, madame de La Tour, Marguerite, Virginie, Paul et moi. Comme Virginie dirigeait toujours au bien d'autrui ses actions, même les plus communes, elle ne mangeait pas un fruit à la campagne, qu'elle n'en mît en terre les noyaux

Digitized by Google

ou les pepins. « Il en viendra, disait-« elle, des arbres qui donneront leurs « fruits à quelque voyageur, ou au « moins à un oiseau. » Un jour donc, qu'elle avait mangé une papaye au pied de ce rocher, elle y planta les semences de ce fruit. Bientôt après il y crût plusieurs papayers, parmi lesquels il y en avait un femelle, c'est-à-dire qui porte des fruits. Cet arbre n'était pas si haut que le genou de Virginie à son départ; mais comme il croît vite, deux ans après il avait vingt pieds de hauteur, et son tronc était entouré, dans sa partie supérieure, de plusieurs rangs de fruits mûrs. Paul s'étant rendu par hasard dans ce lieu, fut rempli de joie en voyant ce grand arbre sorti d'une petite graine qu'il avait vu planter par son amie, et en même temps il

Digitized by Google

fut saisi d'une tristesse profonde par ce témoignage de sa longue absence. Les objets que nous voyons habituellement ne nous font pas apercevoir de la rapidité de notre vie ; ils vieillissent avec nous d'une vieillesse insensible ; mais ce sont ceux que nous revoyons tout à coup, après les avoir perdus quelques années de vue, qui nous avertissent de la vitesse avec laquelle s'écoule le fleuve de nos jours. Paul fut aussi surpris et aussi troublé à la vue de ce grand papayer chargé de fruits, qu'un voyageur l'est, après une longue absence de son pays, de n'y plus retrouver ses contemporains, et d'y voir leurs enfants, qu'il avait laissés à la mamelle, devenus eux-mêmes pères de famille. Tantôt il voulait l'abattre, parce qu'il lui rendait trop sensible la longueur

Digitized by Google

du temps qui s'était écoulé depuis le départ de Virginie; tantôt, le considérant comme un monument de sa bienfaisance, il baisait son tronc, et lui adressait des paroles pleines d'amour et de regret. O arbre dont la postérité existe encore dans nos bois, je vous ai vu moi-même avec plus d'intérêt et de vénération que les arcs de triomphe des Romains! Puisse la nature, qui détruit chaque jour les monuments de l'ambition des rois, multiplier dans nos forêts ceux de la bienfaisance d'une jeune et pauvre fille!

C'était donc au pied de ce papayer que j'étais sûr de rencontrer Paul quand il venait dans mon quartier. Un jour je l'y trouvai accablé de mélancolie, et j'eus avec lui une conversation que je vais vous rapporter, si je ne vous suis

Digitized by Google

point trop ennuyeux par mes longues digressions, pardonnables à mon âge et à mes dernières amitiés. Je vous la raconterai en forme de dialogue, afin que vous jugiez du bon sens naturel de ce jeune homme, et il vous sera aisé de faire la différence des interlocuteurs, par le sens de ses questions et de mes réponses.

Il me dit :

« Je suis bien chagrin. Mademoiselle « de La Tour est partie depuis deux « ans et deux mois; et depuis huit mois « et demi elle ne nous a pas donné de « ses nouvelles. Elle est riche, je suis « pauvre : elle m'a oublié. J'ai envie « de m'embarquer : j'irai en France, « j'y servirai le roi, j'y ferai fortune; « et la grand'tante de mademoiselle de

Digitized by Google

« La Tour me donnera sa petite nièce « en mariage quand je serai devenu un « grand seigneur.

LE VIEILLARD.

« O mon ami ! ne m'avez-vous pas dit « que vous n'aviez pas de naissance?

PAUL.

« Ma mère me l'a dit ; car, pour moi, « je ne sais ce que c'est que la nais- « sance. Je ne me suis jamais aperçu « que j'en eusse moins qu'un autre, ni « que les autres en eussent plus que « moi.

LE VIEILLARD.

« Le défaut de naissance vous ferme, « en France, le chemin aux grands « emplois. Il y a plus, vous ne pouvez

Digitized by Google

« même être admis dans aucun corps « distingué.

PAUL.

« Vous m'avez dit plusieurs fois « qu'une des causes de la grandeur de « la France, était que le moindre su- « jet pouvait y parvenir à tout, et « vous m'avez cité beaucoup d'hommes « célèbres, qui, sortis de petits états, « avaient fait honneur à leur patrie. « Vous vouliez donc tromper mon cou- « rage ?

LE VIEILLARD.

« Mon fils, jamais je ne l'abattrai. Je « vous ai dit la vérité sur les temps pas- « sés; mais les choses sont bien changées « à présent : tout est devenu vénal en « France ; tout y est aujourd'hui le « patrimoine d'un petit nombre de fa-

Digitized by Google

« milles, ou le partage des corps. Le « roi est un soleil que les grands et les « corps environnent comme des nua- « ges ; il est presque impossible qu'un « de ses rayons tombe sur vous. Autre- « fois, dans une administration moins « compliquée, on a vu ces phéno- « mènes. Alors les talents et le mérite « se sont développés de toutes parts, « comme des terres nouvelles qui, « venant à être défrichées, produisent « avec tout leur suc. Mais les grands « rois qui savent connaître les hommes « et les choisir, sont rares. Le vulgaire « des rois ne se laisse aller qu'aux « impulsions des grands et des corps « qui les environnent.

PAUL.

« Mais je trouverai peut-être un de « ces grands qui me protégera ?

Digitized by Google

LE VIEILLARD.

« Pour être protégé des grands, il « faut servir leur ambition ou leurs « plaisirs. Vous n'y réussirez jamais ; « car vous êtes sans naissance, et vous « avez de la probité.

PAUL.

« Mais je ferai des actions si coura- « geuses, je serai si fidèle à ma parole, « si exact dans mes devoirs, si zélé « et si constant dans mon amitié, que « je mériterai d'être adopté par quel- « qu'un d'eux, comme j'ai vu que cela « se pratiquait dans les histoires an- « ciennes que vous m'avez fait lire.

LE VIEILLARD.

« O mon ami ! chez les Grecs et chez « les Romains, même dans leur déca-

Digitized by Google

« dence, les grands avaient du respect « pour la vertu ; mais nous avons eu une « foule d'hommes célèbres en tous gen- « res, sortis des classes du peuple, et « je n'en sache pas un seul qui ait été « adopté par une grande maison. La « vertu, sans nos rois, serait condam- « née, en France, à être éternellement « plébéienne. Comme je vous l'ai dit, ils « la mettent quelquefois en honneur, « lorsqu'ils l'aperçoivent ; mais aujour- « d'hui les distinctions qui lui étaient « réservées ne s'accordent plus que « pour de l'argent.

PAUL.

« Au défaut d'un grand, je cherche- « rai à plaire à un corps. J'épouserai « entièrement son esprit et ses opi- « nions ; je m'en ferai aimer.

Digitized by Google

LE VIEILLARD.

« Vous ferez donc comme les autres « hommes, vous renoncerez à votre « conscience pour parvenir à la for- « tune ?

PAUL.

« Oh non ! je ne chercherai jamais « que la vérité.

LE VIEILLARD.

« Au lieu de vous faire aimer, vous « pourriez bien vous faire haïr. D'ai- « leurs les corps s'intéressent fort peu « à la découverte de la vérité. Toute « opinion est indifférente aux ambi- « tieux, pourvu qu'ils gouvernent.

PAUL.

« Que je suis infortuné ! tout me re-

Digitized by Google

« pousse. Je suis condamné à passer « ma vie dans un travail obscur, loin « de Virginie ! » Et il soupira profondément.

LE VIEILLARD.

« Que Dieu soit votre unique patron, « et le genre humain votre corps ! « Soyez constamment attaché à l'un « et à l'autre. Les familles, les corps, « les peuples, les rois, ont leurs pré« jugés et leurs passions ; il faut sou« vent les servir par des vices : Dieu « et le genre humain ne nous deman« dent que des vertus.

« Mais pourquoi voulez-vous être dis« tingué du reste des hommes ? C'est un « sentiment qui n'est pas naturel, puis« que, si chacun l'avait, chacun se« rait en état de guerre avec son voi« sin. Contentez-vous de remplir vo-

Digitized by Google

« tre devoir dans l'état où la Provi-
« dence vous a mis ; bénissez votre
« sort, qui vous permet d'avoir une
« conscience à vous, et qui ne vous
« oblige pas, comme les grands, de
« mettre votre bonheur dans l'opinion
« des petits ; et, comme les petits, de
« ramper sous les grands pour avoir de
« quoi vivre. Vous êtes dans un pays et
« dans une condition où, pour subsis-
« ter, vous n'avez besoin ni de trom-
« per, ni de flatter, ni de vous avilir,
« comme font la plupart de ceux qui
« cherchent la fortune en Europe ; où
« votre état ne vous interdit aucune
« vertu ; où vous pouvez être impuné-
« ment bon, vrai, sincère, instruit,
« patient, tempérant, chaste, indul-
« gent, pieux, sans qu'aucun ridicule
« vienne flétrir votre sagesse, qui n'est

Digitized by Google

« encore qu'en fleur. Le ciel vous a « donné de la liberté, de la santé, « une bonne conscience et des amis : « les rois, dont vous ambitionnez la fa- « veur, ne sont pas si heureux.

PAUL.

« Ah! il me manque Virginie! Sans « elle je n'ai rien; avec elle j'aurais « tout. Elle seule est ma naissance, ma « gloire et ma fortune. Mais, puis- « qu'enfin sa parente veut lui donner « pour mari un homme d'un grand « nom, avec l'étude et des livres on « devient savant et célèbre : je m'en « vais étudier. J'acquerrai de la science; « je servirai utilement ma patrie par « mes lumières, sans nuire à personne, « et sans en dépendre; je deviendrai « fameux, et ma gloire n'appartien- « dra qu'à moi.

Digitized by Google

LE VIEILLARD.

« Mon fils, les talents sont encore « plus rares que la naissance et que les « richesses; et sans doute ils sont de « plus grands biens, puisque rien ne « peut les ôter, et que partout ils « nous concilient l'estime publique : « mais ils coûtent cher. On ne les ac- « quiert que par des privations en tous « genres, par une sensibilité exquise « qui nous rend malheureux au-dedans, « et au-dehors par les persécutions « de nos contemporains. L'homme de « robe n'envie point en France la gloire « du militaire, ni le militaire celle de « l'homme de mer ; mais tout le monde « y traversera votre chemin, parce que « tout le monde s'y pique d'avoir de l'es- « prit. Vous servirez les hommes, dites- « vous? mais celui qui fait produire à un

Digitized by Google

« terrain une gerbe de blé de plus « leur rend un plus grand service que « celui qui leur donne un livre.

PAUL.

« Oh! celle qui a planté ce papayer « a fait aux habitants de ces forêts un « présent plus utile et plus doux que si « elle leur avait donné une bibliothè- « que. » Et en même temps il saisit cet arbre dans ses bras, et le baisa avec transport.

LE VIEILLARD.

« Le meilleur des livres, qui ne prêche « que l'égalité, l'amitié, l'humanité et « la concorde, l'Evangile, a servi, pen- « dant des siècles, de prétexte aux fu- « reurs des Européens. Combien de « tyrannies publiques et particulières « s'exercent encore en son nom sur la

Digitized by Google

« terre ! Après cela, qui se flattera « d'être utile aux hommes par un livre ? « Rappelez-vous quel a été le sort de « la plupart des philosophes qui leur « ont prêché la sagesse. Homère, qui

Digitized by Google

« l'a revêtue de vers si beaux, deman-
« dait l'aumône pendant sa vie. So-
« crate, qui donna aux Athéniens de
« si aimables leçons par ses discours
« et par ses mœurs, fut empoisonné
« juridiquement par eux. Son sublime
« disciple Platon fut livré à l'esclavage
« par l'ordre du prince même qui le
« protégeait; et, avant eux, Pythagore,
« qui étendait l'humanité jusqu'aux
« animaux, fut brûlé vif par les Croto-
« niates. Que dis-je? la plupart même
« de ces noms illustres sont venus à
« nous, défigurés par quelques traits de
« satire qui les caractérisent, l'ingrati-
« tude humaine se plaisant à les recon-
« naître là; et, si dans la foule la gloire
« de quelques-uns est venue nette et
« pure jusqu'à nous, c'est que ceux qui
« les ont portés ont vécu loin de la so-

Digitized by Google

« ciété de leurs contemporains : sem-
« blables à ces statues qu'on tire en-
« tières des champs de la Grèce et de
« l'Italie, et qui, pour avoir été ense-
« velies dans le sein de la terre, ont
« échappé à la fureur des Barbares.

« Vous voyez donc que, pour acqué-
« rir la gloire orageuse des lettres, il
« faut bien de la vertu, et être prêt à
« sacrifier sa propre vie. D'ailleurs,
« croyez-vous que cette gloire intéresse
« en France les gens riches? Ils se sou-
« cient bien des gens de lettres, aux-
« quels la science ne rapporte ni digni-
« tés dans la patrie, ni gouvernements,
« ni entrée à la cour. On persécute peu
« dans ce siècle indifférent à tout, hors
« à la fortune et aux voluptés; mais les
« lumières et la vertu n'y mènent à rien
« de distingué, parce que tout est, dans

Digitized by Google

« l'état, le prix de l'argent. Autrefois « elles trouvaient des récompenses as- « surées dans les différentes places de « l'Eglise, de la magistrature et de « l'administration; aujourd'hui elles ne « servent qu'à faire des livres. Mais ce « fruit peu prisé des gens du monde, est « toujours digne de son origine céleste. « C'est à ces mêmes livres qu'il est ré- « servé particulièrement de donner de « l'éclat à la vertu obscure, de consoler « les malheureux, d'éclairer les nations, « et de dire la vérité même aux rois. « C'est, sans contredit, la fonction la « plus auguste dont le ciel puisse ho- « norer un mortel sur la terre. Quel est « l'homme qui ne se console de l'injus- « tice ou du mépris de ceux qui dispo- « sent de la fortune, lorsqu'il pense que « son ouvrage ira de siècle en siècle, et

Digitized by Google

« de nations en nations, servir de bar-
« rière à l'erreur et aux tyrans, et que,
« du sein de l'obscurité où il a vécu, il
« jaillira une gloire qui effacera celle de
« la plupart des rois, dont les monu-
« ments périssent dans l'oubli, malgré
« les flatteurs qui les élèvent et qui les
« vantent?

PAUL.

« Ah! je ne voudrais cette gloire que
« pour la répandre sur Virginie, et la
« rendre chère à l'univers. Mais vous,
« qui avez tant de connaissances, dites-
« moi si nous nous marierons. Je vou-
« drais être savant, au moins pour
« connaître l'avenir.

LE VIEILLARD.

« Qui voudrait vivre, mon fils, s'il
« connaissait l'avenir ? Un seul malheur

Digitized by Google

« prévu nous donne tant de vaines in-
« quiétudes! la vue d'un malheur cer-
« tain empoisonnerait tous les jours qui
« le précéderaient. Il ne faut pas même
« trop approfondir ce qui nous envi-
« ronne; et le ciel, qui nous donna la
« réflexion pour prévoir nos besoins,
« nous a donné les besoins pour mettre
« des bornes à notre réflexion.

PAUL.

« Avec de l'argent, dites-vous, on
« acquiert en Europe des dignités et
« des honneurs. J'irai m'enrichir au
« Bengale pour aller épouser Virginie
« à Paris. Je vais m'embarquer.

LE VIEILLARD.

« Quoi! vous quitteriez sa mère et la
« vôtre?

Digitized by Google

PAUL.

« Vous m'avez vous-même donné le « conseil de passer aux Indes.

LE VIEILLARD.

« Virginie était alors ici. Mais vous « êtes maintenant l'unique soutien de « votre mère et de la sienne.

PAUL.

« Virginie leur fera du bien par sa « riche parente.

LE VIEILLARD.

« Les riches n'en font guère qu'à « ceux qui leur font honneur dans le « monde. Ils ont des parents bien plus « à plaindre que madame de La Tour, « qui, faute d'être secourus par eux, « sacrifient leur liberté pour avoir du « pain, et passent leur vie renfermés « dans des couvents.

Digitized by Google

PAUL.

« Quel pays que l'Europe ! Oh ! il « faut que Virginie revienne ici. Qu'a- « t-elle besoin d'avoir une parente ri- « che ? Elle était si contente sous ces

Digitized by Google

« cabanes, si jolie et si bien parée « avec un mouchoir rouge ou des fleurs « autour de sa tête ! Reviens, Virginie, « quitte tes hôtels et tes grandeurs. « Reviens dans ces rochers, à l'ombre « de ces bois et de nos cocotiers. Hélas ! « tu es peut-être maintenant malheu- « reuse !... » Et il se mettait à pleurer. « Mon père, ne me cachez rien : si « vous ne pouvez me dire si j'épouserai « Virginie, au moins apprenez-moi si « elle m'aime encore, au milieu de ces « grands seigneurs qui parlent au roi, « et qui la vont voir.

LE VIEILLARD.

« O mon ami ! je suis sûr qu'elle vous « aime, par plusieurs raisons, mais sur- « tout parce qu'elle a de la vertu. » A ces mots, il me sauta au cou, transporté de joie.

Digitized by Google

PAUL.

« Mais croyez-vous les femmes d'Eu-
« rope fausses, comme on les repré-
« sente dans les comédies et dans les
« livres que vous m'avez prêtés?

LE VIEILLARD.

« Les femmes sont fausses dans les
« pays où les hommes sont tyrans. Par-
« tout la violence produit la ruse.

PAUL.

« Comment peut-on être tyran des
« femmes?

LE VIEILLARD.

« En les mariant sans les consulter,
« une jeune fille avec un vieillard, une
« femme sensible avec un homme indif-
« férent.

PAUL.

« Pourquoi ne pas marier ensemble

Digitized by Google

« ceux qui se conviennent, les jeunes « avec les jeunes, les amants avec les « amantes ?

LE VIEILLARD.

« C'est que la plupart des jeunes « gens, en France, n'ont pas assez de « fortune pour se marier, et qu'ils n'en « acquièrent qu'en devenant vieux. « Jeunes, ils corrompent les femmes « de leurs voisins ; vieux, ils ne peu- « vent fixer l'affection de leurs épouses. « Ils ont trompé étant jeunes ; on les « trompe à leur tour étant vieux. « C'est une des réactions de la justice « universelle qui gouverne le monde : « un excès y balance toujours un autre « excès. Ainsi la plupart des Européens « passent leur vie dans ce double dés- « ordre ; et ce désordre augmente dans

Digitized by Google

« une société à mesure que les richesses « s'y accumulent sur un moindre nom- « bre de têtes. L'état est semblable à un « jardin, où les petits arbres ne peuvent « venir s'il y en a de trop grands qui « les ombragent; mais il y a cette dif- « férence, que la beauté d'un jardin « peut résulter d'un petit nombre de « grands arbres, et que la prospérité « d'un état dépend toujours de la mul- « titude et de l'égalité des sujets, et non « pas d'un petit nombre de riches.

PAUL.

« Mais qu'est-il besoin d'être riche « pour se marier?

LE VIEILLARD.

« Afin de passer ses jours dans l'a- « bondance, sans rien faire.

Digitized by Google

PAUL.

« Et pourquoi ne pas travailler? je « travaille bien, moi !

LE VIEILLARD.

« C'est qu'en Europe le travail des « mains déshonore. On l'appelle travail « mécanique. Celui même de labourer « la terre y est le plus méprisé de tous. « Un artisan y est bien plus estimé « qu'un paysan.

PAUL.

« Quoi ! l'art qui nourrit les hommes « est méprisé en Europe ! Je ne vous « comprends pas.

LE VIEILLARD.

« Oh ! il n'est pas possible à un homme « élevé dans la nature, de comprendre « les dépravations de la société. On se

Digitized by Google

« fait une idée précise de l'ordre, mais « non pas du désordre. La beauté, la « vertu, le bonheur, ont des propor- « tions; la laideur, le vice et le mal- « heur, n'en ont point.

PAUL.

« Les gens riches sont donc bien « heureux! ils ne trouvent d'obstacles « à rien; ils peuvent combler de plai- « sirs les objets qu'ils aiment.

LE VIEILLARD.

« Ils sont la plupart usés sur tous les « plaisirs, par cela même qu'ils ne leur « coûtent aucune peine. N'avez-vous « pas éprouvé que le plaisir du repos « s'achète par la fatigue; celui de « manger, par la faim; celui de boire, « par la soif? Eh bien! celui d'aimer et

Digitized by Google

« d'être aimé ne s'acquiert que par « une multitude de privations et de sa- « crifices. Les richesses ôtent aux ri- « ches tous ces plaisirs-là, en prévenant « leurs besoins. Joignez à l'ennui qui « suit leur satiété, l'orgueil qui naît de « leur opulence, et que la moindre pri- « vation blesse, lors même que les plus « grandes jouissances ne le flattent plus. « Le parfum de mille roses ne plaît « qu'un instant; mais la douleur que « cause une seule de leurs épines dure « longtemps après sa piqûre. Un mal « au milieu des plaisirs est pour les « riches une épine au milieu des fleurs. « Pour les pauvres, au contraire, un « plaisir au milieu des maux est une « fleur au milieu des épines; ils en « goûtent vivement la jouissance. Tout « effet augmente par son contraste. La

Digitized by Google

« nature a tout balancé. Quel état, à « tout prendre, croyez-vous préférable, « de n'avoir presque rien à espérer et « tout à craindre, ou presque rien à « craindre et tout à espérer? Le premier « état est celui des riches, et le second « celui des pauvres. Mais ces extrêmes « sont également difficiles à supporter « aux hommes, dont le bonheur consiste « dans la médiocrité et la vertu.

PAUL.

« Qu'entendez-vous par la vertu?

LE VIEILLARD.

« Mon fils, vous qui soutenez vos pa- « rents par vos travaux, vous n'avez « pas besoin qu'on vous la définisse. « La vertu est un effort fait sur nous- « mêmes pour le bien d'autrui, dans « l'intention de plaire à Dieu seul.

Digitized by Google

PAUL.

« Oh! que Virginie est vertueuse! « C'est par vertu qu'elle a voulu être « riche, afin d'être bienfaisante. C'est « par vertu qu'elle est partie de cette « île : la vertu l'y ramènera. »

L'idée de son retour prochain allumant l'imagination de ce jeune homme, toutes ses inquiétudes s'évanouissaient. Virginie n'avait point écrit, parce qu'elle allait arriver. Il fallait si peu de temps pour venir d'Europe avec un bon vent! Il faisait l'énumération des vaisseaux qui avaient fait ce trajet de quatre mille cinq cents lieues en moins de trois mois. Le vaisseau où elle s'était embarquée n'en mettrait pas plus de deux; les constructeurs étaient aujourd'hui si savants, et les marins si habiles! Il

Digitized by Google

parlait des arrangements qu'il allait faire pour la recevoir, du nouveau logement qu'il allait bâtir, des plaisirs et des surprises qu'il lui ménagerait chaque jour quand elle serait sa femme. Sa femme!... cette idée le ravissait. « Au moins, mon père, me disait-il, vous ne ferez plus rien que pour votre plaisir. Virginie étant riche, nous aurons beaucoup de noirs qui travailleront pour vous. Vous serez toujours avec nous, n'ayant d'autre souci que celui de vous amuser et de vous réjouir. » Et il allait, hors de lui, porter à sa famille la joie dont il était enivré.

En peu de temps les grandes craintes succèdent aux grandes espérances. Les passions violentes jettent toujours l'âme dans les extrémités opposées. Souvent, dès le lendemain, Paul revenait me

Digitized by Google

voir, accablé de tristesse. Il me disait : « Virginie ne m'écrit point. Si elle était « partie d'Europe, elle m'aurait mandé « son départ. Ah ! les bruits qui ont « couru d'elle ne sont que trop fondés!

Digitized by Google

« Sa tante l'a mariée à un grand sei-
« gneur. L'amour des richesses l'a per-
« due comme tant d'autres. Dans ces
« livres qui peignent si bien les femmes,
« la vertu n'est qu'un sujet de roman.
« Si Virginie avait eu de la vertu, elle
« n'aurait pas quitté sa propre mère et
« moi. Pendant que je passe ma vie à
« penser à elle, elle m'oublie. Je m'af-
« flige, et elle se divertit. Ah! cette
« pensée me désespère. Tout travail
« me déplaît; toute société m'ennuie.
« Plût à Dieu que la guerre fût décla-
« rée dans l'Inde! j'irais y mourir. »

« Mon fils, lui répondis-je, le courage
« qui nous jette dans la mort n'est que
« le courage d'un instant. Il est sou-
« vent excité par les vains applaudisse-
« ments des hommes. Il en est un plus
« rare et plus nécessaire, qui nous fait

Digitized by Google

« supporter chaque jour, sans témoin et « sans éloge, les traverses de la vie : « c'est la patience. Elle s'appuie, non « sur l'opinion d'autrui ou sur l'impul- « sion de nos passions, mais sur la vo- « lonté de Dieu. La patience est le « courage de la vertu. »

« Ah! s'écria-t-il, je n'ai donc point « de vertu! Tout m'accable et me dés- « espère.—La vertu, repris-je, toujours « égale, constante, invariable, n'est pas « le partage de l'homme. Au milieu de « tant de passions qui nous agitent, notre « raison se trouble et s'obscurcit ; mais « il est des phares où nous pouvons en « rallumer le flambeau : ce sont les « lettres.

« Les lettres, mon fils, sont un se- « cours du ciel. Ce sont des rayons de « cette sagesse qui gouverne l'univers,

Digitized by Google

« que l'homme, inspiré par un art cé-
« leste, a appris à fixer sur la terre.
« Semblables aux rayons du soleil,
« elles éclairent, elles réjouissent, elles
« échauffent : c'est un feu divin. Comme
« le feu, elles approprient toute la na-
« ture à notre usage. Par elles, nous
« réunissons autour de nous les choses,
« les lieux, les hommes et les temps.
« Ce sont elles qui nous rappellent aux
« règles de la vie humaine. Elles cal-
« ment les passions, elles répriment
« les vices, elles excitent les vertus par
« les exemples augustes des gens de
« bien qu'elles célèbrent, et dont elles
« nous présentent les images toujours
« honorées. Ce sont des filles du ciel
« qui descendent sur la terre pour
« charmer les maux du genre humain.
« Les grands écrivains qu'elles inspi-

Digitized by Google

« rent ont toujours paru dans les temps
« les plus difficiles à supporter à toute
« société, les temps de barbarie et ceux
« de dépravation. Mon fils, les lettres ont
« consolé une infinité d'hommes plus
« malheureux que vous : Xénophon,
« exilé de sa patrie après y avoir ra-
« mené dix mille Grecs; Scipion l'A-
« fricain, lassé des calomnies des Ro-
« mains; Luculus, de leurs brigues;
« Catinat, de l'ingratitude de sa cour.
« Les Grecs, si ingénieux, avaient ré-
« parti à chacune des Muses qui prési-
« dent aux lettres, une partie de notre
« entendement, pour le gouverner :
« nous devons donc leur donner nos
« passions à régir, afin qu'elles leur
« imposent un joug et un frein. Elles
« doivent remplir, par rapport aux
« puissances de notre âme, les mêmes

Digitized by Google

« fonctions que les Heures, qui attelaient « et conduisaient les chevaux du So- « leil.

« Lisez donc, mon fils. Les sages qui « ont écrit avant nous sont des voya- « geurs qui nous ont précédés dans les « sentiers de l'infortune, qui nous ten- « dent la main, et nous invitent à nous « joindre à leur compagnie lorsque tout « nous abandonne. Un bon livre est un « bon ami. »

« Ah! s'écriait Paul, je n'avais pas « besoin de savoir lire quand Virginie « était ici. Elle n'avait pas plus étudié « que moi; mais quand elle me re- « gardait en m'appelant son ami, il « m'était impossible d'avoir du cha- « grin. »

« Sans doute, lui disais-je, il n'y a « point d'ami aussi agréable qu'une

Digitized by Google

« maîtresse qui nous aime. Il y a de plus « dans la femme une gaieté légère qui « dissipe la tristesse de l'homme. Ses « grâces font évanouir les noirs fan- « tômes de la réflexion. Sur son visage « sont les doux attraits et la confiance. « Quelle joie n'est rendue plus vive par « sa joie ? quel front ne se déride à son « sourire ? quelle colère résiste à ses « larmes ? Virginie reviendra avec plus « de philosophie que vous n'en avez. « Elle sera bien surprise de ne pas re- « trouver le jardin tout-à-fait rétabli, « elle qui ne songe qu'à l'embellir, « malgré les persécutions de sa pa- « rente, loin de sa mère et de vous. »

L'idée du retour prochain de Virginie renouvelait le courage de Paul, et le ramenait à ses occupations champêtres. Heureux, au milieu de ses pei-

Digitized by Google

nes, de proposer à son travail une fin qui plaisait à sa passion.

Un matin, au point du jour (c'était le 24 décembre 1744), Paul, en se levant, aperçut un pavillon blanc arboré sur la montagne de la Découverte. Ce pavillon était le signalement d'un vaisseau qu'on voyait en mer. Paul courut à la ville pour savoir s'il n'apportait pas des nouvelles de Virginie. Il y resta jusqu'au retour du pilote du port, qui s'était embarqué pour aller le reconnaître, suivant l'usage. Cet homme ne revint que le soir. Il rapporta au gouverneur que le vaisseau signalé était le *Saint-Géran*, du port de sept cents tonneaux, commandé par un capitaine nommé M. Aubin; qu'il était à quatre lieues au large, et qu'il ne mouillerait au Port-Louis que le

Digitized by Google

lendemain dans l'après-midi, si le vent était favorable. Il n'en faisait point du tout alors. Le pilote remit au gouverneur les lettres que ce vaisseau apportait de France. Il y en avait une pour madame de La Tour, de l'écriture de Virginie. Paul s'en saisit aussitôt, la baisa avec transport, la mit dans son sein et courut à l'habitation. Du plus loin qu'il aperçut la famille, qui attendait son retour sur le rocher des Adieux, il éleva la lettre en l'air, sans pouvoir parler; et aussitôt tout le monde se rassembla chez madame de La Tour pour en entendre la lecture. Virginie mandait à sa mère qu'elle avait éprouvé beaucoup de mauvais procédés de la part de sa grand'tante, qui l'avait voulu marier malgré elle, ensuite déshéritée, et enfin renvoyée dans un

Digitized by Google

temps qui ne lui permettait d'arriver à l'Ile-de-France que dans la saison des ouragans ; qu'elle avait essayé en vain de la fléchir, en lui représentant ce qu'elle devait à sa mère et aux habitudes du premier âge ; qu'elle en avait été traitée de fille insensée, dont la tête était gâtée par les romans ; qu'elle n'était maintenant sensible qu'au bonheur de revoir et d'embrasser sa chère famille, et qu'elle eût satisfait cet ardent désir dès le jour même, si le capitaine lui eût permis de s'embarquer dans la chaloupe du pilote ; mais qu'il s'était opposé à son départ à cause de l'éloignement de la terre, et d'une grosse mer qui régnait au large, malgré le calme des vents.

A peine cette lettre fut lue que toute la famille, transportée de joie, s'écria :

Digitized by Google

« Virginie est arrivée ! » Maîtres et serviteurs, tous s'embrassèrent. Madame de La Tour dit à Paul : « Mon fils, allez prévenir notre voisin de l'arrivée de Virginie. » Aussitôt Domingue alluma un flambeau de bois de ronde, et Paul et lui s'acheminèrent vers mon habitation.

Il pouvait être dix heures du soir. Je venais d'éteindre ma lampe et de me coucher, lorsque j'aperçus à travers les palissades de ma cabane une lumière dans les bois. Bientôt après j'entendis la voix de Paul qui m'appelait. Je me lève; et à peine j'étais habillé que Paul, hors de lui et tout essoufflé, me saute au cou en me disant : « Allons, allons ; Virginie est arrivée ! « Allons au port, le vaisseau y mouillera au point du jour. »

Digitized by Google

Sur-le-champ nous nous mettons en route. Comme nous traversions les bois de la Montagne-Longue, et que nous étions déjà sur le chemin qui mène des

Digitized by Google

Pamplemousses au port, j'entendis quelqu'un marcher derrière nous. C'était un noir qui s'avançait à grands pas. Dès qu'il nous eut atteints, je lui demandai d'où il venait, et où il allait en si grande hâte. Il me répondit : « Je viens « du quartier de l'île appelé la Poudre-« d'Or : on m'envoie au port avertir le « gouverneur qu'un vaisseau de France « est mouillé sous l'île d'Ambre. Il tire « du canon pour demander du secours, « car la mer est bien mauvaise. » Cet homme, ayant ainsi parlé, continua sa route sans s'arrêter davantage.

Je dis alors à Paul : « Allons vers le « quartier de la Poudre-d'Or, au-de-« vant de Virginie ; il n'y a que trois « lieues d'ici. » Nous nous mîmes donc en route vers le nord de l'île. Il faisait une chaleur étouffante. La lune était le-

Digitized by Google

vée ; on voyait autour d'elle trois grands cercles noirs. Le ciel était d'une obscurité affreuse. On distinguait, à la lueur fréquente des éclairs, de longues files de nuages épais, sombres, peu élevés, qui s'entassaient vers le milieu de l'île et venaient de la mer avec une grande vitesse, quoiqu'on ne sentît pas le moindre vent à terre. Chemin faisant, nous crûmes entendre rouler le tonnerre ; mais, ayant prêté l'oreille attentivement, nous reconnûmes que c'étaient des coups de canon répétés par les échos. Ces coups de canon lointains, joints à l'aspect d'un ciel orageux, me firent frémir. Je ne pouvais douter qu'ils ne fussent les signaux de détresse d'un vaisseau en perdition. Une demi-heure après nous n'entendîmes plus tirer du tout ; et ce silence me parut encore plus

Digitized by Google

effrayant que le bruit lugubre qui l'avait précédé.

Nous nous hâtions d'avancer sans dire un mot, et sans oser nous communiquer nos inquiétudes. Vers minuit nous arrivâmes tout en nage sur le bord de la mer, au quartier de la Poudre-d'Or. Les flots s'y brisaient avec un bruit épouvantable; ils en couvraient les rochers et les grèves d'écume d'un blanc éblouissant et d'étincelles de feu. Malgré les ténèbres, nous distinguâmes, à ces lueurs phosphoriques, les pirogues des pêcheurs, qu'on avait tirées bien avant sur le sable.

A quelque distance de là nous vîmes, à l'entrée du bois, un feu autour duquel plusieurs habitants s'étaient rassemblés. Nous fûmes nous y reposer en attendant le jour. Pendant que nous

Digitized by Google

étions assis auprès de ce feu, un des habitants nous raconta que, dans l'après-midi, il avait vu un vaisseau en pleine mer, porté sur l'île par les courants; que la nuit l'avait dérobé à sa vue; que, deux heures après le coucher du soleil, il l'avait entendu tirer du canon pour appeler du secours; mais que la mer était si mauvaise qu'on n'avait pu mettre aucun bateau dehors pour aller à lui; que, bientôt après, il avait cru apercevoir ses fanaux allumés, et que, dans ce cas, il craignait que le vaisseau, venu si près du rivage, n'eût passé entre la terre et la petite île d'Ambre, prenant celle-ci pour le coin de mire, près duquel passent les vaisseaux qui arrivent au Port-Louis; que, si cela était, ce qu'il ne pouvait toutefois affirmer, ce vaisseau était

Digitized by Google

dans le plus grand péril. Un autre habitant prit la parole et nous dit qu'il avait traversé plusieurs fois le canal qui sépare l'île d'Ambre de la côte ; qu'il l'avait sondé ; que la tenure et le mouillage en étaient très-bons, et que le vaisseau y était en parfaite sûreté, comme dans le meilleur port : « J'y « mettrais toute ma fortune, ajouta-t-« il, et j'y dormirais aussi tranquille-« ment qu'à terre. » Un troisième habitant dit qu'il était impossible que ce vaisseau pût entrer dans ce canal, où à peine les chaloupes pouvaient naviguer. Il assura qu'il l'avait vu mouiller au-delà de l'île d'Ambre, en sorte que, si le vent venait à s'élever au matin, il serait le maître de pousser au large, ou de gagner le port. D'autres habitants ouvrirent d'autres opinions. Pendant

Digitized by Google

qu'ils contestaient entre eux, suivant la coutume des créoles oisifs, Paul et moi nous gardions un profond silence. Nous restâmes là jusqu'au petit point du jour, mais il faisait trop peu de clarté au ciel pour qu'on pût distinguer aucun objet sur la mer, qui d'ailleurs était couverte de brume : nous n'entrevîmes au large qu'un nuage sombre, qu'on nous dit être l'île d'Ambre, située à un quart de lieue de la côte. On n'apercevait dans ce séjour ténébreux que la pointe du rivage où nous étions, et quelques pitons des montagnes de l'intérienr de l'île, qui apparaissaient de temps en temps au milieu des nuages qui circulaient autour.

Vers les sept heures du matin nous entendîmes dans les bois un bruit de tambours : c'était le gouverneur, M. de

Digitized by Google

la Bourdonnais, qui arrivait à cheval, suivi d'un détachement de soldats armés de fusils, et d'un grand nombre d'habitants et de noirs. Il plaça ses soldats sur le rivage, et leur ordonna de faire feu de leurs armes tous à la fois. A peine leur décharge fut faite que nous aperçûmes sur la mer une lueur, suivie presque aussitôt d'un coup de canon. Nous jugeâmes que le vaisseau était à peu de distance de nous, et nous courûmes tous du côté où nous avions vu son signal. Nous aperçûmes alors à travers le brouillard le corps et les vergues d'un grand vaisseau. Nous en étions si près que, malgré le bruit des flots, nous entendîmes le sifflet du maître qui commandait la manœuvre, et les cris des matelots, qui crièrent trois fois VIVE LE ROI! car c'est le cri des

Digitized by Google

Français dans les dangers extrêmes, ainsi que dans les grandes joies : comme si, dans les dangers, ils appelaient leur prince à leur secours, ou comme s'ils voulaient témoigner alors qu'ils sont prêts à périr pour lui.

Depuis le moment où le Saint-Géran aperçut que nous étions à portée de le secourir, il ne cessa de tirer du canon de trois minutes en trois minutes. M. de la Bourdonnais fit allumer de grands feux de distance en distance sur la grève, et envoya chez tous les habitants du voisinage chercher des vivres, des planches, des câbles et des tonneaux vides. On en vit arriver bientôt une foule, accompagnés de leurs noirs chargés de provisions et d'agrès, qui venaient des habitations de la Poudre-d'Or, du quartier de Flaque et de la rivière du

Digitized by Google

Rempart. Un des plus anciens de ces habitants s'approcha du gouverneur et lui dit : « Monsieur, on a entendu toute la nuit des bruits sourds dans la montagne. Dans les bois, les feuilles des arbres remuent sans qu'il fasse de vent. Les oiseaux de marine se réfugient à terre ; certainement tous ces signes annoncent un ouragan.—Eh bien! mes amis, répondit le gouverneur, nous y sommes préparés, et sûrement le vaisseau l'est aussi. »

En effet, tout présageait l'arrivée prochaine d'un ouragan. Les nuages qu'on distinguait au zénith étaient, à leur centre, d'un noir affreux, et cuivrés sur leurs bords. L'air retentissait des cris des paille-en-cu, des frégates, des coupeurs d'eau et d'une multitude d'oiseaux de marine, qui, malgré l'ob-

Digitized by Google

scurité de l'atmosphère, venaient, de tous les points de l'horizon, chercher des retraites dans l'île.

Vers les neuf heures du matin on entendit du côté de la mer des bruits épouvantables, comme si des torrents d'eau, mêlés à des tonnerres, eussent roulé du haut des montagnes. Tout le monde s'écria : Voilà l'ouragan ! et dans l'instant un tourbillon affreux de vent enleva la brume qui couvrait l'île d'Ambre et son canal. Le Saint-Géran parut alors à découvert avec son pont chargé de monde, ses vergues et ses mâts de hune amenés sur le tillac, son pavillon en berne, quatre câbles sur son avant et un de retenue sur son arrière. Il était mouillé entre l'île d'Ambre et la terre, en deçà de la ceinture de récifs qui entoure l'Ile-de-France, et qu'il

Digitized by Google

Sibylla Cumæa

Digitized by Google

[illegible] de l'atmosphère, venant [illegible] des points de l'horizon, [illegible] les retraites de l'île.

Vers [illegible] [illegible] [illegible]

Digitized by Google

Digitized by Google

avait franchie par un endroit où jamais vaisseau n'avait passé avant lui. Il présentait son avant aux flots qui venaient de la pleine mer, et à chaque lame d'eau qui s'engageait dans le canal, sa

Digitized by Google

proue se soulevait tout entière, de sorte qu'on en voyait la carène en l'air; mais, dans ce mouvement, sa poupe, venant à plonger, disparaissait à la vue jusqu'au couronnement, comme si elle eût été submergée. Dans cette position, où le vent et la mer le jetaient à terre, il lui était également impossible de s'en aller par où il était venu, ou, en coupant ses câbles, d'échouer sur le rivage, dont il était séparé par de hauts fonds semés de récifs. Chaque lame qui venait se briser sur la côte s'avançait en mugissant jusqu'au fond des anses, et y jetait des galets à plus de cinquante pieds dans les terres; puis, venant à se retirer, elle découvrait une grande partie du lit du rivage, dont elle roulait les cailloux avec un bruit rauque et affreux. La mer, soulevée

Digitized by Google

par le vent, grossissait à chaque instant, et tout le canal compris entre cette île et l'île d'Ambre n'était qu'une vaste nappe d'écumes blanches creusées de vagues noires et profondes. Ces écumes s'amassaient dans le fond des anses à plus de six pieds de hauteur, et le vent, qui en balayait la surface, les portait, par-dessus l'escarpement du rivage, à plus d'une demi-lieue dans les terres. A leurs flocons blancs et innombrables, qui étaient chassés horizontalement jusqu'au pied des montagnes, on eût dit d'une neige qui sortait de la mer. L'horizon offrait tous les signes d'une longue tempête; la mer y paraissait confondue avec le ciel. Il s'en détachait sans cesse des nuages d'une forme horrible qui traversaient le zénith avec la vitesse des oiseaux,

Digitized by Google

tandis que d'autres y paraissaient immobiles comme de grands rochers. On n'apercevait aucune partie azurée du firmament; une lueur olivâtre et blafarde éclairait seule tous les objets de la terre, de la mer et des cieux.

Dans les balancements du vaisseau, ce qu'on craignait arriva. Les câbles de son avant rompirent; et, comme il n'était plus retenu que par une seule ansière, il fut jeté sur les rochers à une demi-encâblure du rivage. Ce ne fut qu'un cri de douleur parmi nous. Paul allait s'élancer à la mer, lorsque je le saisis par le bras : « Mon fils, lui dis-« je, voulez-vous périr ? — Que j'aille « à son secours, s'écria-t-il, ou que je « meure ! » Comme le désespoir lui ôtait la raison, Domingue et moi nous lui attachâmes à la ceinture une longue

Digitized by Google

corde dont nous saisîmes l'une des extrémités. Paul alors s'avança vers le Saint-Géran, tantôt nageant, tantôt

marchant sur les récifs. Quelquefois il avait l'espoir de l'aborder; car la mer,

Digitized by Google

dans ses mouvements irréguliers, laissait le vaisseau presque à sec, de manière qu'on en eût pu faire le tour à pied; mais bientôt après, revenant sur ses pas avec une nouvelle furie, elle le couvrait d'énormes voûtes d'eau qui soulevaient tout l'avant de sa carène, et rejetaient bien loin sur le rivage le malheureux Paul, les jambes en sang, la poitrine meurtrie, et à demi noyé. A peine ce jeune homme avait-il repris l'usage de ses sens, qu'il se relevait et retournait avec une nouvelle ardeur vers le vaisseau, que la mer cependant entr'ouvrait par d'horribles secousses. Tout l'équipage désespérant alors de son salut, se précipitait en foule à la mer, sur des vergues, des planches, des cages à poules, des tables et des tonneaux. On vit alors un objet digne

Digitized by Google

d'une éternelle pitié : une jeune demoiselle parut dans la galerie de la poupe du Saint-Géran, tendant les bras vers celui qui faisait tant d'efforts pour la joindre. C'était Virginie. Elle avait reconnu son amant à son intrépidité. La vue de cette aimable personne, exposée à un si terrible danger, nous remplit de douleur et de désespoir. Pour Virginie, d'un port noble et assuré, elle nous faisait signe de la main, comme nous disant un éternel adieu. Tous les matelots s'étaient jetés à la mer. Il n'en restait plus qu'un sur le pont, qui était tout nu, et nerveux comme Hercule. Il s'approcha de Virginie avec respect; nous le vîmes se jeter à ses genoux, et s'efforcer même de lui ôter ses habits; mais elle, le repoussant avec dignité, détourna de lui sa vue. On entendit

Digitized by Google

aussitôt ces cris redoublés des spectateurs : « Sauvez-là, ne la quittez pas ! » Mais dans ce moment une montagne d'eau d'une effroyable grandeur s'engouffra entre l'île d'Ambre et la côte, et s'avança en rugissant vers le vaisseau, qu'elle menaçait de ses flancs noirs et de ses sommets écumants. A cette terrible vue, le matelot s'élança seul à la mer ; et Virginie, voyant la mort inévitable, posa une main sur ses habits, l'autre sur son cœur, et, levant en haut des yeux sereins, parut un ange qui prend son vol vers les cieux.

O jour affreux ! hélas ! tout fut englouti. La lame jeta bien avant dans les terres une partie des spectateurs qu'un mouvement d'humanité avait portés à s'avancer vers Virginie, ainsi que le matelot qui l'avait voulu sauver à la

Digitized by Google

Sie parut nur auge.

Digitized by Google

[illegible] cris redoublés des spec[illegible] [illegible] Sauvez la [illegible] la [illegible]tez pas. Mais dans ce moment une montagne [illegible] une [illegible] grandeur s'engouffra entre l'île d'Ambre et la côte et s'avança en rugissant vers le [illegible] seau, qu'elle menaçait de [illegible] flancs noirs [illegible] ses sommets [illegible]. A cette [illegible] vue, le matelot s'élança seul [illegible] et Virginie, voyant la mort inévitable, posa une main sur ses bandes. L'autre [illegible] et levant en haut des yeux [illegible] un ange qui prend son vol [illegible].

O jour affreux! hélas! tout [illegible] englouti. La lame jeta bien avant la [illegible] terres une partie des spectateurs qu'un mouvement d'humanité avait portés à s'avancer vers Virginie, ainsi que le matelot qui l'avait voulu sauver à la

Elle parut un ange.

Digitized by Google

Digitized by Google

nage. Cet homme, échappé à une mort presque certaine, s'agenouilla sur le sable, en disant : « O mon Dieu ! vous « m'avez sauvé la vie : mais je l'aurais « donnée de bon cœur pour cette digne « demoiselle qui n'a jamais voulu se « déshabiller comme moi. » Domingue et moi nous retirâmes des flots le malheureux Paul sans connaissance, rendant le sang par la bouche et par les oreilles. Le gouverneur le fit mettre entre les mains des chirurgiens, et nous cherchâmes de notre côté, le long du rivage, si la mer n'y apporterait point le corps de Virginie; mais le veut ayant tourné subitement, comme il arrive dans les ouragans, nous eûmes le chagrin de penser que nous ne pourrions pas même rendre à cette fille infortunée les devoirs de la sépulture.

Digitized by Google

Nous nous éloignâmes de ce lieu, accablés de consternation, tous l'esprit frappé d'une seule perte, dans un naufrage où un grand nombre de personnes avaient péri, la plupart doutant, d'après une fin aussi funeste d'une fille si vertueuse, qu'il existât une Providence; car il y a des maux si terribles et si peu mérités, que l'espérance même du sage en est ébranlée.

Cependant on avait mis Paul, qui commençait à reprendre ses sens, dans une maison voisine, jusqu'à ce qu'il fût en état d'être transporté à son habitation. Pour moi, je m'en revins avec Domingue, afin de préparer la mère de Virginie et son amie à ce désastreux événement. Quand nous fûmes à l'entrée du vallon de la rivière des Lataniers, des noirs nous dirent que la mer

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

La sérénité était encore sur son front.

Digitized by Google

La sorcière était encore sur son front.

Digitized by Google

jetait beaucoup de débris du vaisseau dans la baie vis-à-vis. Nous y descendîmes, et le premier objet que j'aperçus sur le rivage fut le corps de Virginie. Elle était à moitié couverte de sable, dans l'attitude où nous l'avions vue périr. Ses traits n'étaient point sensiblement altérés. Ses yeux étaient fermés; mais la sérénité était encore sur son front : seulement, les pâles violettes de la mort se confondaient sur ses joues avec les roses de la pudeur. Une de ses mains était sur ses habits, et l'autre, qu'elle appuyait sur son cœur, était fortement fermée et raidie. J'en dégageai avec peine une petite boîte ; mais quelle fut ma surprise lorsque je vis que c'était le portrait de Paul, qu'elle lui avait promis de ne jamais abandonner tant qu'elle

Digitized by Google

vivrait! A cette dernière marque de la constance et de l'amour de cette fille infortunée, je pleurai amèrement. Pour Domingue, il se frappait la poitrine, et perçait l'air de ses cris douloureux.

Digitized by Google

Nous portâmes le corps de Virginie dans une cabane de pêcheurs, où nous le donnâmes à garder à de pauvres femmes malabares, qui prirent soin de le laver.

Pendant qu'elles s'occupaient de ce triste office, nous montâmes en tremblant à l'habitation. Nous y trouvâmes madame de la Tour et Marguerite en prière, en attendant des nouvelles du vaisseau. Dès que madame de la Tour m'aperçut elle s'écria : « Où est ma fille, « ma chère fille, mon enfant ? » Ne pouvant douter de son malheur à mon silence et à mes larmes, elle fut saisie tout à coup d'étouffements et d'angoisses douloureuses ; sa voix ne faisait plus entendre que des soupirs et des sanglots. Pour Marguerite, elle s'écria : « Où est mon fils ? je ne vois point mon

Digitized by Google

« fils ! » et elle s'évanouit. Nous courûmes à elle, et, l'ayant fait revenir, je l'assurai que Paul était vivant et que le gouverneur en faisait prendre soin. Elle ne reprit ses sens que pour s'occuper de son amie, qui tombait de temps en temps dans de longs évanouissements. Madame de la Tour passa toute la nuit dans ces cruelles souffrances; et, par leurs longues périodes, j'ai jugé qu'aucune douleur n'était égale à la douleur maternelle. Quand elle recouvrait la connaissance, elle tournait des regards fixes et mornes vers le ciel. En vain son amie et moi nous lui pressions les mains dans les nôtres, en vain nous l'appelions par les noms les plus tendres; elle paraissait insensible à ces témoignages de notre ancienne affection, et il ne sortait de sa poitrine op-

Digitized by Google

pressée que de sourds gémissements.

Dès le matin on apporta Paul couché dans un palanquin. Il avait repris l'usage de ses sens; mais il ne pouvait proférer une parole. Son entrevue avec

Digitized by Google

sa mère et madame de La Tour, que j'avais d'abord redoutée, produisit un meilleur effet que tous les soins que j'avais pris jusqu'alors. Un rayon de consolation parut sur le visage de ces deux malheureuses mères. Elles se mirent l'une et l'autre auprès de lui, le saisirent dans leurs bras, le baisèrent; et leurs larmes, qui avaient été suspendues jusqu'alors par l'excès de leur chagrin, commencèrent à couler. Paul y mêla bientôt les siennes. La nature s'étant ainsi soulagée dans ces trois infortunés, un long assoupissement succéda à l'état convulsif de leur douleur et leur procura un repos léthargique, semblable, à la vérité, à celui de la mort.

M. de La Bourdonnais m'envoya avertir secrètement que le corps de

Digitized by Google

Virginie avait été apporté à la ville par son ordre, et que de là on allait le transférer à l'église des Pamplemousses. Je descendis aussitôt au Port-Louis, où je trouvai des habitants de tous les quartiers rassemblés pour assister à ses funérailles, comme si l'île eût perdu en elle ce qu'elle avait de plus cher. Dans le port, les vaisseaux avaient leurs vergues croisées, leurs pavillons en berne, et tiraient du canon par de longs intervalles. Des grenadiers ouvraient la marche du convoi; ils portaient leurs fusils baissés. Leurs tambours, couverts de longs crêpes, ne faisaient entendre que des sons lugubres; et on voyait l'abattement peint dans les traits de ces guerriers, qui avaient tant de fois affronté la mort dans les combats sans changer de visage.

Digitized by Google

Huit jeunes demoiselles des plus considérables de l'île, vêtues de blanc, et tenant des palmes à la main, portaient le corps de leur vertueuse compagne couvert de fleurs. Un chœur de petits enfants le suivait en chantant des hymnes; après eux venait tout ce que l'île avait de plus distingué dans ses habitants et dans son état-major, à la suite duquel marchait le gouverneur, suivi de la foule du peuple.

Voilà ce que l'administration avait ordonné pour rendre quelques honneurs à la vertu de Virginie. Mais quand son corps fut arrivé au pied de cette montagne, à la vue de ces mêmes cabanes dont elle avait fait si longtemps le bonheur, et que sa mort remplissait maintenant de désespoir, toute la pompe funèbre fut dérangée : les hymnes et

Digitized by Google

les chants cessèrent; on n'entendit plus dans la plaine que des soupirs et des sanglots. On vit accourir alors des troupes de jeunes filles des habitations voisines, pour faire toucher au cercueil de Virginie des mouchoirs, des chapelets et des couronnes de fleurs, en l'invoquant comme une sainte. Les mères demandaient à Dieu une fille comme elle; les garçons, des amantes aussi constantes; les pauvres, une amie aussi tendre; les esclaves, une maîtresse aussi bonne.

Lorsqu'elle fut arrivée au lieu de la sépulture, des négresses de Madagascar et des Cafres de Mosambique déposèrent autour d'elle des paniers de fruits, et suspendirent des pièces d'étoffes aux arbres voisins, suivant l'usage de leur pays; des Indiennes du Bengale et de

Digitized by Google

la côte Malabare apportèrent des cages pleines d'oiseaux auxquels elles donnèrent la liberté sur son corps : tant la perte d'un objet aimable intéresse toutes les nations ! et tant est grand le pouvoir de la vertu malheureuse, puisqu'elle réunit toutes les religions autour de son tombeau !

Il fallut mettre des gardes auprès de sa fosse et en écarter quelques filles de pauvres habitants, qui voulaient s'y jeter à toute force, disant qu'elles n'avaient plus de consolations à espérer dans ce monde, et qu'il ne leur restait qu'à mourir avec celle qui était leur unique bienfaitrice.

On l'enterra près de l'église des Pamplemousses, sur son côté occidental, au pied d'une touffe de bambous, où, en venant à la messe avec sa mère et

Digitized by Google

Marguerite, elle aimait à se reposer, assise à côté de celui qu'elle appelait alors son frère.

Au retour de cette pompe funèbre, M. de La Bourdonnais monta ici, suivi d'une partie de son nombreux cortége. Il offrit à madame de La Tour et à son amie tous les secours qui dépendaient de lui. Il s'exprima en peu de mots, mais avec indignation contre sa tante dénaturée; et, s'approchant de Paul, il lui dit tout ce qu'il crut propre à le consoler. « Je désirais, lui dit-il, votre bonheur et celui de votre famille; Dieu m'en est témoin. Mon ami, il faut aller en France; je vous y ferai avoir du service. Dans votre absence, j'aurai soin de votre mère comme de la mienne; » et en même temps il lui présenta la main; mais Paul retira la sienne et

Digitized by Google

détourna la tête pour ne pas le voir.

Pour moi, je restai dans l'habitation de mes amies infortunées, pour leur donner, ainsi qu'à Paul, tous les secours dont j'étais capable. Au bout de trois semaines, Paul fut en état de marcher; mais son chagrin paraissait augmenter à mesure que son corps reprenait des forces. Il était insensible à tout, ses regards étaient éteints, et il ne répondait rien à toutes les questions qu'on pouvait lui faire. Madame de La Tour, qui était mourante, lui disait souvent : « Mon fils, tant que je vous verrai, je croirai voir ma chère Virginie. » A ce nom de Virginie il tressaillait et s'éloignait d'elle malgré les invitations de sa mère, qui le rappelait auprès de son amie. Il allait seul se retirer dans le jardin, et s'asseyait au

Digitized by Google

pied du cocotier de Virginie, les yeux fixés sur sa fontaine. Le chirurgien du gouverneur, qui avait pris le plus grand soin de lui et de ces dames, nous dit que, pour le tirer de sa noire mélancolie, il fallait lui laisser faire tout ce qu'il lui plairait sans le contrarier en rien; qu'il n'y avait que ce seul moyen de vaincre le silence auquel il s'obstinait.

Je résolus de suivre son conseil. Dès que Paul sentit ses forces un peu rétablies, le premier usage qu'il en fit fut de s'éloigner de l'habitation. Comme je ne le perdais pas de vue, je me mis en marche après lui, et je dis à Domingue de prendre des vivres, et de nous accompagner. A mesure que ce jeune homme descendait cette montagne, sa joie et ses forces semblaient renaî-

Digitized by Google

tre. Il prit d'abord le chemin des Pamplemousses ; et, quand il fut auprès de l'église, dans l'allée des bambous, il s'en fut droit au lieu où il vit de la terre fraîchement remuée ; là, il s'agenouilla, et, levant les yeux au ciel, il fit une longue prière. Sa démarche me parut de bon augure pour le retour de sa raison, puisque cette marque de confiance envers l'Être suprême faisait voir que son âme commençait à reprendre ses fonctions naturelles. Domingue et moi nous nous mîmes à genoux à son exemple, et nous priâmes avec lui. Ensuite il se leva, et prit sa route vers le nord de l'île sans faire beaucoup d'attention à nous. Comme je savais qu'il ignorait, non-seulement où on avait déposé le corps de Virginie, mais même s'il avait été retiré de

Digitized by Google

la mer, je lui demandai pourquoi il avait été prier Dieu au pied de ces bambous, il me répondit : « Nous y avons été si souvent ! »

Il continua sa route jusqu'à l'entrée de la forêt, où la nuit nous surprit. Là, je l'engageai, par mon exemple, à prendre quelque nourriture ; ensuite nous dormîmes sur l'herbe au pied d'un arbre. Le lendemain je crus qu'il se déterminerait à revenir sur ses pas. En effet, il regarda quelque temps, dans la plaine, l'église des Pamplemousses avec ses longues avenues de bambous, et il fit quelques mouvements comme pour y retourner ; mais il s'enfonça brusquement dans la forêt, en dirigeant toujours sa route vers le nord. Je pénétrai son intention, et je m'efforçai en vain de l'en distraire. Nous arrivâmes

Digitized by Google

sur le milieu du jour au quartier de la Poudre-d'Or. Il descendit précipitamment au bord de la mer, vis-à-vis du lieu où avait péri le Saint-Géran. A la vue de l'île d'Ambre, et de son canal alors

Rabasse.

Digitized by Google

uni comme un miroir, il s'écria : « Virginie ! ô ma chère Virginie ! » et aussitôt il tomba en défaillance. Domingue et moi nous le portâmes dans l'intérieur de la forêt, où nous le fîmes revenir avec bien de la peine. Dès qu'il eut repris ses sens, il voulut retourner sur les bords de la mer; mais, l'ayant supplié de ne pas renouveler sa douleur et la nôtre par de si cruels ressouvenirs, il prit une autre direction. Enfin, pendant huit jours, il se rendit dans tous les lieux où il s'était trouvé avec la compagne de son enfance. Il parcourut le sentier par où elle avait été demander la grâce de l'esclave de la Rivière-Noire; il revit ensuite les bords de la rivière des Trois-Mamelles, où elle s'assit, ne pouvant plus marcher, et la partie du

Digitized by Google

bois où elle s'était égarée. Tous les lieux qui lui rappelaient les inquiétudes, les jeux, les repas, la bienfaisance de sa bien-aimée : la rivière de la Montagne-Longue, ma petite maison, la cascade voisine, le papayer qu'elle avait planté, les pelouses où elle aimait à courir, les carrefours de la forêt où elle se plaisait à chanter, firent tour à tour couler ses larmes; et les mêmes échos qui avaient retenti tant de fois de leurs cris de joie communs ne répétaient plus maintenant que ces mots douloureux : « Virginie ! « ô ma chère Virginie ! »

Dans cette vie sauvage et vagabonde ses yeux se cavèrent, son teint jaunit, et sa santé s'altéra de plus en plus. Persuadé que le sentiment de nos maux redouble par le souvenir de nos plai-

Digitized by Google

sirs, et que les passions s'accroissent dans la solitude, je résolus d'éloigner mon infortuné ami des lieux qui lui rappelaient le souvenir de sa perte, et de le transférer dans quelque endroit de l'île où il eût beaucoup de dissipation. Pour cet effet, je le conduisis sur les hauteurs habitées du quartier de Williams, où il n'avait jamais été. L'agriculture et le commerce répandaient dans cette partie de l'île beaucoup de mouvement et de variété. Il y avait des troupes de charpentiers qui écarrissaient des bois, et d'autres qui les sciaient en planches; des voitures allaient et venaient le long de ces chemins; de grands troupeaux de bœufs et de chevaux y paissaient dans de vastes pâturages, et la campagne y était parsemée d'habitations. L'éléva-

Digitized by Google

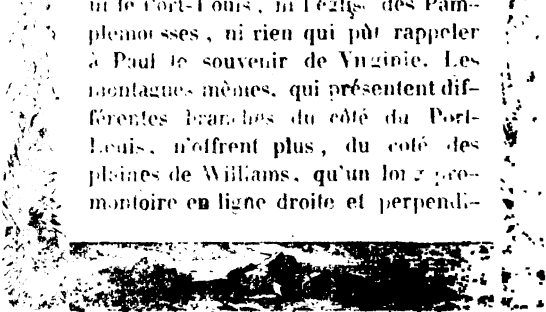
tion du sol y permettait en plusieurs lieux la culture de diverses espèces de végétaux de l'Europe. On y voyait çà et là des moissons de blé dans la plaine, des tapis de fraisiers dans les éclaircies des bois, et des haies de rosiers le long des routes. La fraîcheur de l'air, en donnant de la tension aux nerfs, y était même favorable à la santé des blancs. De ces hauteurs, situées vers le milieu de l'île, et entourées de grands bois, on n'apercevait ni la mer, ni le Port-Louis, ni l'église des Pamplemousses, ni rien qui pût rappeler à Paul le souvenir de Virginie. Les montagnes mêmes, qui présentent différentes branches du côté du Port-Louis, n'offrent plus, du côté des plaines de Williams, qu'un long promontoire en ligne droite et perpendi-

Digitized by Google

Ce cèdre plusieurs centenaires de grandeur hors.

Digitized by Google

tion du sol y permettait en plusieurs lieux la culture de diverses espèces de végétaux de l'Europe. On y voyait çà et là des moissons de blé dans la plaine, des tapis de fraisiers dans les éclaircies des bois, et des haies de rosiers le long des routes. La fraîcheur de l'air en donnant de la tension aux nerfs, y était même favorable à la santé des blancs. De ces hauteurs, situées vers le milieu de l'île, et entourées de grands bois, on n'apercevait ni la mer, ni le Port-Louis, ni l'église des Pamplemousses, ni rien qui pût rappeler à Paul le souvenir de Virginie. Les montagnes mêmes, qui présentent différentes branches du côté du Port-Louis, n'offrent plus, du côté des plaines de Williams, qu'un long promontoire en ligne droite et perpendi-



De ces hauteurs entourées de grands bois.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

culaire, d'où s'élèvent plusieurs longues pyramides de rochers où se rassemblent les nuages.

Ce fut dans ces plaines que je conduisis Paul. Je le tenais sans cesse en action, marchant avec lui au soleil et à la pluie, de jour et de nuit, l'égarant exprès dans les bois, les défrichés, les champs, afin de distraire son esprit par la fatigue de son corps, et de donner le change à ses réflexions, par l'ignorance du lieu où nous étions, et du chemin que nous avions perdu. Mais l'âme d'un amant retrouve partout les traces de l'objet aimé. La nuit et le jour, le calme des solitudes et le bruit des habitations, le temps même qui emporte tant de souvenirs, rien ne peut l'en écarter. Comme l'aiguille touchée de l'aimant, elle a beau être

Digitized by Google

agitée, dès qu'elle rentre dans son repos, elle se tourne vers le pôle qui l'attire. Quand je demandais à Paul, égaré au milieu des plaines de Williams : « Où irons-nous maintenant ? » Il se tournait vers le nord, et me disait : « Voilà nos montagnes, retour-« nons-y. »

Je vis bien que tous les moyens que je tentais pour le distraire étaient inutiles, et qu'il ne me restait d'autre ressource que d'attaquer sa passion en elle-même, en y employant toutes les forces de ma faible raison. Je lui répondis donc : « Oui, voilà les monta-« gnes où demeurait votre chère Vir-« ginie, et voilà le portrait que vous « lui aviez donné, et qu'en mourant « elle portait sur son cœur, dont les « derniers mouvements ont encore été

Digitized by Google

« pour vous. » Je présentai alors à Paul le petit portrait qu'il avait donné à Virginie au bord de la fontaine des cocotiers. A cette vue, une joie funeste parut dans ses regards. Il saisit avidement ce portrait de ses faibles mains, et le porta sur sa bouche. Alors sa poitrine s'oppressa, et dans ses yeux à demi sanglants des larmes s'arrêtèrent sans pouvoir couler.

Je lui dis : « Mon fils, écoutez-moi, « moi qui suis votre ami, qui ai été celui « de Virginie, et qui, au milieu de vos « espérances, ai souvent tâché de for- « tifier votre raison contre les accidents « imprévus de la vie. Que déplorez- « vous avec tant d'amertume? est-ce « votre malheur? est-ce celui de Vir- « ginie?

« Votre malheur? Oui, sans doute, il

Digitized by Google

« est grand. Vous avez perdu la plus « aimable des filles, qui aurait été la « plus digne des femmes. Elle avait « sacrifié ses intérêts aux vôtres, et « vous avait préféré à la fortune, comme « la seule récompense digne de sa « vertu. Mais que savez-vous si l'objet « de qui vous deviez attendre un bon- « heur si pur n'eût pas été pour vous la « source d'une infinité de peines? Elle « était sans biens et déshéritée, et vous « n'aviez désormais à partager avec « elle que votre seul travail. Revenue « plus délicate par son éducation, et « plus courageuse par son malheur « même, vous l'auriez vue chaque jour « succomber, en s'efforçant de partager « vos fatigues. Quand elle vous aurait « donné des enfants, ses peines et les « vôtres auraient augmenté par la dif-

Digitized by Google

« ficulté de soutenir seule avec vous de « vieux parents et une famille nais- « sante.

« Vous me direz : Le gouverneur nous « aurait aidés. Que savez-vous si, dans « une colonie qui change si souvent « d'administrateurs, vous aurez souvent « des La Bourdonnais ? s'il ne viendra « pas ici des chefs sans mœurs et sans « morale ? si, pour obtenir quelque mi- « sérable secours, votre épouse n'eût « pas été obligée de leur faire sa cour ? « Ou elle eût été faible, et vous eussiez « été à plaindre ; ou elle eût été sage, « et vous fussiez resté pauvre ; heureux « si, à cause de sa beauté et de sa « vertu, vous n'eussiez pas été persé- « cuté par ceux mêmes de qui vous « espériez de la protection !

« Il me fût resté, me direz-vous, le

Digitized by Google

« bonheur, indépendant de la fortune,
« de protéger l'objet aimé qui s'attache
« à nous à proportion de sa faiblesse
« même, de le consoler par mes pro-
« pres inquiétudes, de le réjouir de
« ma tristesse, et d'accroître notre
« amour de nos peines mutuelles. Sans
« doute la vertu et l'amour jouissent
« de ces plaisirs amers. Mais elle n'est
« plus, et il vous reste ce qu'après
« vous elle a le plus aimé, sa mère et
« la vôtre, que votre douleur inconso-
« lable conduira au tombeau. Mettez
« votre bonheur à les aider, comme
« elle l'y aurait mis elle-même. Mon
« fils, la bienfaisance est le bonheur
« de la vertu; il n'y en a point de plus
« assuré et de plus grand sur la terre.
« Les projets de plaisirs, de repos, de
« délices, d'abondance, de gloire, ne

Digitized by Google

« sont point faits pour l'homme faible,
« voyageur et passager. Voyez comme
« un pas vers la fortune nous a préci-
« pités tous d'abîme en abîme! Vous
« vous y êtes opposé, il est vrai; mais
« qui n'eût pas cru que le voyage de
« Virginie devait se terminer par son
« bonheur et par le vôtre? Les invita-
« tions d'une parente riche et âgée,
« les conseils d'un sage gouverneur,
« les applaudissements d'une colonie,
« les exhortations et l'autorité d'un
« prêtre, ont décidé du malheur de
« Virginie. Ainsi nous courons à notre
« perte, trompés par la prudence même
« de ceux qui nous gouvernent. Il eût
« mieux valu, sans doute, ne pas les
« croire ni se fier à la voix et aux es-
« pérances d'un monde trompeur. Mais
« enfin, de tant d'hommes que nous

Digitized by Google

« voyons si occupés dans ces plaines,
« de tant d'autres qui vont chercher la
« fortune aux Indes, ou qui, sans sortir
« de chez eux, jouissent en repos, en
« Europe, des travaux de ceux-ci, il
« n'y en a aucun qui ne soit destiné à
« perdre un jour ce qu'il chérit le
« plus, grandeurs, fortune, femme, en-
« fants, amis. La plupart auront à join-
« dre à leur perte le souvenir de leur
« propre imprudence. Pour vous, en
« rentrant en vous-même, vous n'avez
« rien à vous reprocher. Vous avez été
« fidèle à votre foi. Vous avez eu, à la
« fleur de la jeunesse, la prudence
« d'un sage, en ne vous écartant pas
« du sentiment de la nature. Vos vues
« seules étaient légitimes, parce qu'el-
« les étaient pures, simples, désinté-
« ressées, et que vous aviez sur Vir-

Digitized by Google

« ginie des droits sacrés qu'aucune « fortune ne pouvait balancer. Vous « l'avez perdue, et ce n'est ni votre « imprudence, ni votre avarice, ni « votre fausse sagesse qui vous l'ont « fait perdre, mais Dieu même, qui a « employé les passions d'autrui pour « vous ôter l'objet de votre amour; « Dieu, de qui vous tenez tout, qui voit « tout ce qui vous convient, et dont la « sagesse ne vous laisse aucun sujet de « repentir et de désespoir, qui mar- « chent à la suite des maux dont nous « avons été la cause.

« Voilà ce que vous pouvez vous dire « dans votre infortune : je ne l'ai pas « méritée. Est-ce donc le malheur de « Virginie, sa fin, son état présent, « que vous déplorez? Elle a subi le « sort réservé à la naissance, à la beauté,

Digitized by Google

« et aux empires même. La vie de « l'homme, avec tous ses projets, s'é- « lève comme une petite tour dont la « mort est le couronnement. En nais- « sant, elle était condamnée à mourir. « Heureuse d'avoir dénoué les liens de « la vie avant sa mère, avant la vôtre, « avant vous, c'est-à-dire de n'être pas « morte plusieurs fois avant la der- « nière !

« La mort, mon fils, est un bien pour « tous les hommes; elle est la nuit de « ce jour inquiet qu'on appelle la vie. « C'est dans le sommeil de la mort que « reposent pour jamais les maladies, « les douleurs, les chagrins, les crain- « tes, qui agitent sans cesse les mal- « heureux vivants. Examinez les hom- « mes qui paraissent le plus heureux, « vous verrez qu'ils ont acheté leur

Digitized by Google

« prétendu bonheur bien chèrement :
« la considération publique, par des
« maux domestiques; la fortune, par
« la perte de la santé; le plaisir si
« rare d'être aimé, par des sacrifices
« continuels; et souvent, à la fin d'une
« vie sacrifiée aux intérêts d'autrui,
« ils ne voient autour d'eux que
« des amis faux et des parents in-
« grats. Mais Virginie a été heu-
« reuse jusqu'au dernier moment. Elle
« l'a été avec nous par les biens
« de la nature; loin de nous, par ceux
« de la vertu; et même, dans le mo-
« ment terrible où nous l'avons vue
« périr, elle était encore heureuse;
« car, soit qu'elle jetât les yeux sur
« une colonie entière à qui elle causait
« une désolation universelle, ou sur
« vous qui couriez avez tant d'intrépi-

Digitized by Google

« dité à son secours, elle a vu combien « elle nous était chère à tous. Elle « s'est fortifiée contre l'avenir par le « souvenir de l'innocence de sa vie, et « elle a reçu alors le prix que le ciel « réserve à la vertu, un courage supé- « rieur au danger. Elle a présenté à la « mort un visage serein.

« Mon fils, Dieu donne à la vertu « tous les événements de la vie à sup- « porter, pour faire voir qu'elle seule « peut en faire usage, et y trouver du « bonheur et de la gloire. Quand il lui « réserve une réputation illustre, il « l'élève sur un grand théâtre, et la « met aux prises avec la mort; alors « son courage sert d'exemple, et le « souvenir de ses malheurs reçoit à « jamais un tribut de larmes de la pos- « térité. Voilà le monument immortel

Digitized by Google

« qui lui est réservé sur une terre où « tout passe, et où la mémoire même « de la plupart des rois est bientôt en- « sevelie dans un éternel oubli.

« Mais Virginie existe encore. Mon « fils, vous voyez que tout change sur « la terre, et que rien ne s'y perd. Au- « cun art humain ne pourrait anéantir « la plus petite particule de matière ; « et ce qui fut raisonnable, sensible, « aimant, vertueux, religieux, aurait « péri, lorsque les éléments dont il « était revêtu sont indestructibles ! Ah ! « si Virginie a été heureuse avec nous, « elle l'est maintenant bien davantage. « Il y a un Dieu, mon fils : toute la « nature l'annonce; je n'ai pas besoin « de vous le prouver. Il n'y a que la « méchanceté des hommes qui leur « fasse nier une justice qu'ils craignent.

Digitized by Google

« Son sentiment est dans votre cœur,
« ainsi que ses ouvrages sont sous vos
« yeux. Croyez-vous donc qu'il laisse
« Virginie sans récompense ? Croyez-
« vous que cette même puissance, qui
« avait revêtu cette âme si noble d'une
« forme si belle, où vous sentiez un
« art divin, n'aurait pu la tirer des
« flots ? que celui qui a arrangé le bon-
« heur actuel des hommes par des lois
« que vous ne connaissez pas, ne puisse
« en préparer un autre à Virginie par
« des lois qui vous sont également in-
« connues ? Quand nous étions dans le
« néant, si nous eussions été capables
« de penser, aurions-nous pu nous for-
» mer une idée de notre existence ? et
« maintenant que nous sommes dans
« cette existence ténébreuse et fugitive,
« pouvons-nous prévoir ce qu'il y a

Digitized by Google

« au-delà de la mort? par où nous en
« devons sortir? Dieu a-t-il besoin,
« comme l'homme, du petit globe de
« notre terre pour servir de théâtre à
« son intelligence et à sa bonté? et
« n'a-t-il pu propager la vie humaine
« que dans les champs de la mort? Il
« n'y a pas dans l'Océan une seule
« goutte d'eau qui ne soit pleine d'ê-
« tres vivants qui ressortissent de nous;
« et il n'existerait rien pour nous par-
« mi tant d'astres qui roulent sur nos
« têtes! Quoi! il n'y aurait d'intelligence
« suprême et de bonté divine précisé-
« ment que là où nous sommes; et
« dans ces globes rayonnants et in-
« nombrables, dans ces champs infinis
« de lumière qui les environnent, que
« ni les orages, ni les nuits n'obscur-
« cissent jamais, il n'y aurait qu'un

Digitized by Google

« espace vain et un néant éternel ! Si « nous, qui ne nous sommes rien donné, « osions assigner des bornes à la puis- « sance de laquelle nous avons tout « reçu, nous pourrions croire que nous « sommes ici sur les limites de son « empire, où la vie se débat avec la « mort, et l'innocence avec la tyrannie.

« Sans doute il est quelque part un « lieu où la vertu reçoit sa récompense. « Virginie maintenant est heureuse. Ah ! « si du séjour des anges elle pouvait « se communiquer à vous, elle vous « dirait, comme dans ses adieux : O « Paul ! la vie n'est qu'une épreuve. « J'ai été trouvée fidèle aux lois de la « nature, de l'amour et de la vertu. « J'ai traversé les mers pour obéir à « mes parents ; j'ai renoncé aux riches- « ses pour conserver ma foi ; et j'ai

Digitized by Google

« mieux aimé perdre la vie que de
« violer la pudeur. Le ciel a trouvé
« ma carrière suffisamment remplie.

« J'ai échappé pour toujours à la pau-
« vreté, à la calomnie, aux tempêtes,
« au spectacle des douleurs d'autrui.

Digitized by Google

« Aucun des maux qui effraient les « hommes ne peut plus désormais m'at- « teindre; et vous me plaignez! Je suis « pure et inaltérable comme une par- « ticule de lumière; et vous me rap- « pelez dans la nuit de la vie! O Paul! « ô mon ami! souviens-toi de ces jours « de bonheur, où, dès le matin, nous « goûtions la volupté des cieux, se le- « vant avec le soleil sur les pitons de « ces rochers, et se répandant avec « ses rayons au sein de nos forêts. « Nous éprouvions un ravissement dont « nous ne pouvions comprendre la cause. « Dans nos souhaits innocents nous dé- « sirions être tout vue, pour jouir des « riches couleurs de l'aurore; tout odo- « rat, pour sentir les parfums de nos « plantes; tout ouïe, pour entendre les « concerts de nos oiseaux; tout cœur,

Digitized by Google

« pour reconnaître ces bienfaits. Main-
« tenant à la source de la beauté d'où
« découle tout ce qui est agréable sur
« la terre, mon âme voit, goûte, en-
« tend, touche immédiatement ce qu'elle
« ne pouvait sentir alors que par de
« faibles organes. Ah! quelle langue
« pourrait décrire ces rivages d'un
« orient éternel que j'habite pour tou-
« jours! Tout ce qu'une puissance in-
« finie et une bonté céleste ont pu créer
« pour consoler un être malheureux;
« tout ce que l'amitié d'une infinité
« d'êtres, réjouis de la même félicité,
« peut mettre d'harmonie dans des
« transports communs, nous l'éprou-
« vons sans mélange. Soutiens donc
« l'épreuve qui t'est donnée, afin d'ac-
« croître le bonheur de ta Virginie par
« des amours qui n'auront plus de

Digitized by Google

« terme, par un hymen dont les flam-
« beaux ne pourront plus s'éteindre.
« Là j'apaiserai tes regrets; là j'essuie-
« rai tes larmes. O mon ami! mon
« jeune époux! élève ton âme vers
« l'infini pour supporter des peines d'un
« moment. »

Ma propre émotion mit fin à mon discours. Pour Paul, me regardant fixement, il s'écria : « Elle n'est plus! « elle n'est plus! » et une longue faiblesse succéda à ces douloureuses paroles. Ensuite, revenant à lui, il dit : « Puisque la mort est un bien, et que « Virginie est heureuse, je veux aussi « mourir pour me rejoindre à Virginie. » Ainsi mes motifs de consolation ne servirent qu'à nourrir son désespoir. J'étais comme un homme qui veut sauver son ami coulant à fond au milieu d'un

Digitized by Google

fleuve, sans vouloir nager. La douleur l'avait submergé. Hélas! les malheurs du premier âge préparent l'homme à entrer dans la vie, et Paul n'en avait jamais éprouvé.

Je le ramenai à son habitation. J'y trouvai sa mère et madame de La Tour dans un état de langueur qui avait encore augmenté. Marguerite était la plus abattue. Les caractères vifs, sur lesquels glissent les peines légères, sont ceux qui résistent le moins aux grands chagrins.

Elle me dit : « O mon bon voisin! il « m'a semblé, cette nuit, voir Virginie « vêtue de blanc, au milieu de bocages « et de jardins délicieux. Elle m'a dit : « Je jouis d'un bonheur digne d'envie. « Ensuite elle s'est approchée de Paul « d'un air riant, et l'a enlevé avec elle.

Digitized by Google

« Comme je m'efforçais de retenir mon « fils, j'ai senti que je quittais moi-

Digitized by Google

« même la terre, et que je le suivais « avec un plaisir inexprimable. Alors « j'ai voulu dire adieu à mon amie; « aussitôt je l'ai vue qui nous suivait « avec Marie et Domingue. Mais ce que « je trouve encore de plus étrange, « c'est que madame de La Tour a fait, « cette même nuit, un songe accom- « pagné des mêmes circonstances. »

Je lui répondis : « Mon amie, je crois « que rien n'arrive dans le monde sans « la permission de Dieu. Les songes an- « noncent quelquefois la vérité. »

Madame de La Tour me fit le récit d'un songe tout-à-fait semblable, qu'elle avait eu cette même nuit. Je n'avais jamais remarqué dans ces deux dames aucun penchaut à la superstition; je fus donc frappé de la concordance de leur songe, et je ne doutai pas en moi-

Digitized by Google

même qu'il ne vînt à se réaliser. Cette opinion, que la vérité se présente quelquefois à nous pendant le sommeil, est répandue chez tous les peuples de la terre. Les plus grands hommes de l'antiquité y ont ajouté foi, entre autres Alexandre, César, les Scipion, les deux Caton, et Brutus, qui n'étaient pas des esprits faibles. L'ancien et le nouveau Testament nous fournissent quantité d'exemples de songes qui se sont réalisés. Pour moi, je n'ai besoin, à cet égard, que de ma propre expérience, et j'ai éprouvé plus d'une fois que les songes sont des avertissements que nous donne quelque intelligence qui s'intéresse à nous. Que si l'on veut combattre ou défendre avec des raisonnements des choses qui surpassent la lumière de la raison humaine, c'est ce qui n'est

Digitized by Google

pas possible. Cependant si la raison de l'homme n'est qu'une image de celle de Dieu, puisque l'homme a bien le pouvoir de faire parvenir ses intentions jusqu'au bout du monde par des moyens secrets et cachés, pourquoi l'Intelligence qui gouverne l'univers n'en emploierait-elle pas de semblables pour la même fin? Un ami console son ami par une lettre qui traverse une multitude de royaumes, circule au milieu des haines des nations, et vient apporter de la joie et de l'espérance à un seul homme : pourquoi le souverain protecteur de l'innocence ne peut-il venir, par quelque voie secrète, au secours d'une âme vertueuse qui ne met sa confiance qu'en lui seul? A-t-il besoin d'employer quelque signe extérieur pour exécuter sa volonté, lui qui agit

Digitized by Google

sans cesse dans tous ses ouvrages par un travail intérieur?

Pourquoi douter des songes? La vie, remplie de tant de projets passagers et vains, est-elle autre chose qu'un songe?

Quoi qu'il en soit, celui de mes amies infortunées se réalisa bientôt. Paul mourut deux mois après la mort de sa chère Virginie, dont il prononçait sans cesse le nom. Marguerite vit venir sa fin, huit jours après celle de son fils, avec une joie qu'il n'est donné qu'à la vertu d'éprouver. Elle fit les plus tendres adieux à madame de La Tour, « dans « l'espérance, lui dit-elle, d'une douce « et éternelle réunion. La mort est le « plus grand des biens, ajouta-t-elle; « on doit la désirer. Si la vie est une « punition on doit en souhaiter la fin; si

Digitized by Google

« c'est une épreuve, on doit la de-
« mander courte. »

Le gouvernement prit soin de Domingue et de Marie, qui n'étaient plus en état de servir, et qui ne survécurent pas longtemps à leurs maîtresses. Pour le pauvre Fidèle, il était mort de langueur à peu près dans le même temps que son maître.

J'amenai chez moi madame de La Tour, qui se soutenait au milieu de si grandes pertes avec une grandeur d'âme incroyable. Elle avait consolé Paul et Marguerite jusqu'au dernier instant, comme si elle n'avait eu que leur malheur à supporter. Quand elle ne les vit plus, elle m'en parlait chaque jour comme d'amis chéris qui étaient dans le voisinage. Cependant elle ne leur survécut que d'un mois. Quant à sa

Digitized by Google

tante, loin de lui reprocher ses maux, elle priait Dieu de les lui pardonner, et d'apaiser les troubles affreux d'esprit où nous apprîmes qu'elle était tombée immédiatement après avoir renvoyé Virginie avec tant d'inhumanité.

Cette parente dénaturée ne porta pas loin la punition de sa dureté. J'appris, par l'arrivée successive de plusieurs vaisseaux, qu'elle était agitée de vapeurs qui lui rendaient la vie et la mort également insupportables. Tantôt elle se reprochait la fin prématurée de sa charmante petite-nièce, et la perte de sa mère, qui s'en était suivie. Tantôt elle s'applaudissait d'avoir repoussé loin d'elle deux malheureuses qui, disait-elle, avaient déshonoré sa maison par la bassesse de leurs inclinations. Quelquefois, se mettant en fureur à la

Digitized by Google

vue de ce grand nombre de misérables dont Paris est rempli : « Que n'envoie-« t-on, s'écriait-elle, ces fainéants pé-« rir dans nos colonies ? » Elle ajoutait que les idées d'humanité, de vertu, de religion, adoptées par tous les peuples, n'étaient que des inventions de la politique de leurs princes. Puis se jetant tout à coup dans une extrémité opposée, elle s'abandonnait à des terreurs superstitieuses qui la remplissaient de frayeurs mortelles. Elle courait porter d'abondantes aumônes à de riches moines qui la dirigeaient, les suppliant d'apaiser la Divinité par le sacrifice de sa fortune : comme si des biens qu'elle avait refusés aux malheureux pouvaient plaire au père des hommes! Souvent son imagination lui représentait des campagnes de feu, des montagnes ar-

Digitized by Google

dentes, où des spectres hideux erraient en l'appelant à grands cris. Elle se jetait aux pieds de ses directeurs, et elle imaginait contre elle-même des tortures et des supplices; car le ciel, le juste ciel, envoie aux âmes cruelles des visions effroyables.

Ainsi elle passa plusieurs années, tour à tour athée et superstitieuse, ayant également en horreur la mort et la vie. Mais ce qui acheva la fin d'une si déplorable existence, fut le sujet même auquel elle avait sacrifié les sentiments de la nature. Elle eut le chagrin de voir que sa fortune passerait après elle à des parents qu'elle haïssait. Elle chercha donc à en aliéner la meilleure partie; mais ceux-ci, profitant des accès de vapeur auxquels elle était sujette, la firent enfermer comme

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

[illegible]olle, et mettre ses biens [illegible]
Ainsi ses richesses mêmes [illegible]
sa perte; et, comme elles [illegible]
d'ici le [illegible] de celle qui [illegible]
dait, elles [illegible]
cœur de ceux qui les [illegible]
mourut donc, et [illegible]
du malheur [illegible]
raison pour connaître qu'elle [illegible]
pouillée et méprisée par [illegible]
personnes dont l'opinion [illegible]
toute sa vie.

On a mis auprès de Virginie [illegible]
des mêmes roseaux, son ami [illegible]
autour d'eux leurs tendres [illegible] et
leurs fidèles serviteurs. On n'a point
élevé de marbres sur leurs humbles
tertres, ni gravé d'inscriptions à leurs
vertus, mais leur mémoire est restée
ineffaçable dans le cœur de ceux qu'ils

[illegible]

On n'a point élevé de marbres.

Digitized by Google

folle, et mettre ses biens en direction. Ainsi ses richesses mêmes achevèrent sa perte; et, comme elles avaient endurci le cœur de celle qui les possédait, elles dénaturèrent de même le cœur de ceux qui les désiraient. Elle mourut donc; et, ce qui est le comble du malheur, avec assez d'usage de sa raison pour connaître qu'elle était dépouillée et méprisée par les mêmes personnes dont l'opinion l'avait dirigée toute sa vie.

On a mis auprès de Virginie, au pied des mêmes roseaux, son ami Paul, et autour d'eux leurs tendres mères et leurs fidèles serviteurs. On n'a point élevé de marbres sur leurs humbles tertres, ni gravé d'inscriptions à leurs vertus; mais leur mémoire est restée ineffaçable dans le cœur de ceux qu'ils

Digitized by Google

ont obligés. Leurs ombres n'ont pas besoin de l'éclat qu'ils ont fui pendant

leur vie ; mais, si elles s'intéressent encore à ce qui se passe sur la terre,

Digitized by Google

sans doute elles aiment à errer sous les toits de chaume qu'habite la vertu laborieuse, à consoler la pauvreté mécontente de son sort, à nourrir dans les jeunes amants une flamme durable, le goût des biens naturels, l'amour du travail, et la crainte des richesses.

La voix du peuple, qui se tait sur les monuments élevés à la gloire des rois, a donné à quelques parties de cette île des noms qui éterniseront la perte de Virginie. On voit près de l'île d'Ambre, au milieu des écueils, un lieu appelé LA PASSE DU SAINT-GÉRAN, du nom de ce vaisseau qui y périt en la ramenant d'Europe. L'extrémité de cette longue pointe de terre que vous apercevez à trois lieues d'ici, à demi couverte des flots de la mer, que le Saint-Géran ne put doubler, la veille de l'ouragan, pour

Digitized by Google

entrer dans le port, s'appelle LE CAP MALHEUREUX ; et voici devant nous, au bout de ce vallon, LA BAIE DU TOMBEAU, où Virginie fut trouvée ensevelie dans le sable, comme si la mer eût voulu rapporter son corps à sa famille, et rendre les derniers devoirs à sa pudeur sur les mêmes rivages qu'elle avait honorés de son innocence.

Jeunes gens si tendrement unis ! mères infortunées ! chère famille, ces bois qui vous donnaient leurs ombrages, ces fontaines qui coulaient pour vous, ces coteaux où vous reposiez ensemble, déplorent encore votre perte. Nul, depuis vous, n'a osé cultiver cette terre désolée, ni relever ces humbles cabanes. Vos chèvres sont devenues sauvages ; vos vergers sont détruits ; vos oiseaux se sont enfuis, et on n'entend plus que les

Digitized by Google

cris des éperviers qui volent en rond au haut de ce bassin de rochers. Pour moi, depuis que je ne vous vois plus, je suis comme un ami qui n'a plus d'amis, comme un père qui a perdu ses enfants, comme un voyageur qui erre sur la terre, où je suis resté seul.

En disant ces mots, ce bon vieillard s'éloigna en versant des larmes ; et les miennes avaient coulé plus d'une fois pendant ce funeste récit.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA

CHAUMIÈRE INDIENNE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA

CHAUMIÈRE INDIENNE.

Il y a environ trente ans qu'il se forma à Londres une compagnie de savants anglais qui entreprit d'aller chercher, dans diverses parties du monde, des lumières sur toutes les sciences, afin d'éclairer les hommes et de les rendre plus heureux. Elle était défrayée par une compagnie de souscripteurs de la même nation, composée de négociants, de lords, d'évêques, d'universités, et de la famille royale d'Angleterre, à laquelle se joignirent quel-

Digitized by Google

ques souverains du nord de l'Europe. Ces savants étaient au nombre de vingt; et la société royale de Londres avait donné à chacun d'eux un volume contenant l'état des questions dont il devait rapporter les solutions. Ces questions montaient au nombre de trois mille cinq cents. Quoiqu'elles fussent toutes différentes pour chacun de ces docteurs, et convenables au pays où ils devaient voyager, elles étaient toutes liées entre elles, en sorte que la lumière répandue sur l'une devait nécessairement s'étendre sur toutes les autres. Le président de la société royale, qui les avait rédigées à l'aide de ses confrères, avait fort bien senti que l'éclaircissement d'une difficulté dépend souvent de la solution d'une autre, et celle-ci d'une précédente; ce qui mène, dans la re-

Digitized by Google

cherche de la vérité, bien plus loin qu'on ne pense. Enfin, pour me servir des expressions mêmes employées par le président dans leurs instructions, c'était le plus superbe édifice encyclopédique qu'aucune nation eût encore élevé aux progrès des connaissances humaines: ce qui prouve bien, ajoutait-il, la nécessité des corps académiques, pour mettre de l'ensemble dans les vérités dispersées par toute la terre.

Chacun de ces savants voyageurs avait, outre son volume de questions à éclaircir, la commission d'acheter, chemin faisant, les plus anciens exemplaires de la Bible, et les manuscrits les plus rares en tous genres, ou au moins de ne rien épargner pour s'en procurer de bonnes copies. Pour cela, les souscripteurs leur avaient procuré, à tous, des

Digitized by Google

lettres de recommandation pour les consuls, ministres et ambassadeurs de la Grande-Bretagne, qu'ils devaient trouver sur leur route, et, ce qui vaut encore mieux, de bonnes lettres de change, endossées par les plus fameux banquiers de Londres.

Le plus savant de ces docteurs, qui savait l'hébreu, l'arabe et l'indou, fut envoyé par terre aux Indes orientales, le berceau de tous les arts et de toutes les sciences. Il prit d'abord son chemin par la Hollande, et visita successivement la synagogue d'Amsterdam et le synode de Dordrecht; en France, la Sorbonne et l'Académie des sciences de Paris; en Italie, quantité d'académies, de muséum et de bibliothèques, entre autres le muséum de Florence, la bibliothèque de Saint-Marc, à Venise; et à Rome, celle

Digitized by Google

du Vatican. Étant à Rome, il balança si, avant de se diriger vers l'Orient, il irait en Espagne consulter la fameuse université de Salamanque : mais, dans la crainte de l'inquisition, il aima mieux

Digitized by Google

s'embarquer tout droit pour la Turquie. Il passa donc à Constantinople, où, pour son argent, un effendi le mit à même de feuilleter tous les livres de la mosquée de Sainte-Sophie. De là il fut en Egypte, chez les Cophtes; puis chez les Maronites du mont Liban, les moines du mont Carmel; de là à Sana, en Arabie; ensuite à Ispahan, à Kandahar, Delhi, Agra; enfin, après trois ans de courses, il arriva sur les bords du Gange, à Bénarès, l'Athènes des Indes, où il conféra avec les brames. Sa collection d'anciennes éditions, de livres originaux, de manuscrits rares, de copies, d'extraits et d'annotations en tous genres, se trouva alors la plus considérable qu'aucun particulier eût jamais faite. Il suffit de dire qu'elle composait quatre-vingt-dix ballots pesant ensem-

Digitized by Google

ble neuf mille cinq cent quarante-cinq livres, poids de Troyes [1]. Il était sur le point de s'embarquer pour Londres avec une si riche cargaison de lumières, plein de joie d'avoir surpassé les espérances de la société royale, lorsqu'une réflexion toute simple vint l'accabler de chagrin.

Il pensa qu'après avoir conféré avec les rabbins juifs, les ministres protestants, les surintendants des églises luthériennes, les docteurs catholiques, les académiciens de Paris, de la Crusca, des Arcades, et de vingt-quatre autres des plus célèbres académies d'Italie, les papas grecs, les molhas turcs, les verbiest arméniens, les seidres et les

[1] Le poids de Troyes, autrement dit livre de Troyes ou troyenne (en anglais Pound-Troy), est de douze onces, poids de marc.

Digitized by Google

casys persans, les scheiks arabes, les anciens parsis, les pandects indiens, que loin d'avoir éclairci aucune des trois mille cinq cents questions de la société royale, il n'avait contribué qu'à en multiplier les doutes; et, comme elles étaient toutes liées les unes aux autres, il s'ensuivait, au contraire de ce qu'avait pensé son illustre président, que l'obscurité d'une solution obscurcissait l'évidence d'une autre; que les vérités les plus claires étaient devenues tout-à-fait problématiques; et qu'il était même impossible d'en démêler aucune dans ce vaste labyrinthe de réponses et d'autorités contradictoires.

Le docteur en jugeait par un simple aperçu. Parmi ces questions, il y en avait à résoudre deux cents sur la théologie des Hébreux; quatre cent quatre-

Digitized by Google

vingts sur celles des diverses communions de l'église grecque et de l'église romaine; trois cent-douze sur l'ancienne religion des brames; cinq cent-huit sur la langue sanscrite ou sacrée ; trois sur l'état actuel du peuple indien; deux cent-onze sur le commerce des Anglais aux Indes ; sept cent vingt-neuf sur les anciens monuments des îles d'Elephanta et de Salsette, dans le voisinage de l'île de Bombay ; cinq sur l'antiquité du monde; six cent soixante-treize sur l'origine de l'ambre gris, et sur les propriétés de diverses espèces de bézoards; une sur la cause non encore examinée du cours de l'océan indien, qui flue six mois vers l'orient et six mois vers l'occident ; et trois cent soixante-dix-huit sur les sources et les inondations périodiques du Gange. A cette occasion, le

Digitized by Google

docteur était invité à recueillir, sur sa route, tout ce qu'il pourrait touchant les sources et les inondations du Nil, qui occupaient les savants de l'Europe depuis tant de siècles. Mais il jugea cette matière suffisamment débattue, et étrangère d'ailleurs à sa mission. Or, sur chacune des questions proposées par la société royale, il apportait, l'une dans l'autre, cinq solutions différentes, qui, pour les trois mille cinq cents questions, donnaient dix-sept mille cinq cents réponses; et, en supposant que chacun de ses dix-neuf confrères en rapportât autant de son côté, il s'ensuivait que la société royale aurait trois cent cinquante mille difficultés à résoudre avant de pouvoir établir aucune vérité sur une base solide. Ainsi, toute leur collection, loin de faire converger chaque propo-

Digitized by Google

sition vers un centre commun, suivant les termes de leur instruction, les ferait au contraire diverger l'une de l'autre, sans qu'il fût possible de les rapprocher. Une autre réflexion faisait encore plus de peine au docteur : c'est que, quoiqu'il eût employé dans ses laborieuses recherches tout le sang-froid de son pays, et une politesse qui lui était particulière, il s'était fait des ennemis implacables de la plupart des docteurs avec lesquels il avait argumenté. Que deviendra donc, disait-il, le repos de mes compatriotes, quand je leur aurai rapporté dans mes quatre-vingt-dix ballots, au lieu de la vérité, de nouveaux sujets de doutes et de disputes?

Il était au moment de s'embarquer pour l'Angleterre, plein de perplexité et d'ennui, lorsque les brames de Béna-

Digitized by Google

rès lui apprirent que le brame supérieur de la fameuse pagode de Jagrenat, ou Jagernat, située sur la côte d'Orixa, au bord de la mer, près d'une des embouchures du Gange, était seul capable de résoudre toutes les questions de la société royale de Londres. C'était en effet le plus fameux pandect, ou docteur, dont on eût jamais ouï parler : on venait le consulter de toutes les parties de l'Inde, et de plusieurs royaumes de l'Asie.

Aussitôt le docteur anglais partit pour Calcutta, et s'adressa au directeur de la compagnie anglaise des Indes, qui, pour l'honneur de sa nation et la gloire des sciences, lui donna, pour le porter à Jagrenat, un palanquin à tendelets de soie cramoisie, à glands d'or, avec deux relais de vigoureux coulis, ou porteurs,

Digitized by Google

de quatre hommes chacun; deux portefaix, un porteur d'eau, un porteur de gargoulette, pour le rafraîchir; un porteur de pipe; un porteur d'ombrelle, pour le garantir du soleil le jour; un

Digitized by Google

masalchi, ou porte-flambeau pour la nuit; un fendenr de bois; deux cuisiniers; deux chameaux, et leurs conducteurs, pour porter ses provisions et ses bagages; deux pions, ou coureurs, pour l'annoncer; quatre cipayes ou reispoutes montés sur des chevaux persans, pour l'escorter; et un porte-étendard, avec son étendard aux armes d'Angleterre. On eût pris le docteur, avec son bel équipage, pour un commis de la compagnie des Indes. Il y avait cependant cette différence, que le docteur, au lieu d'aller chercher des présents, était chargé d'en faire. Comme on ne paraît point, aux Indes, les mains vides devant les personnes constituées en dignité, le directeur lui avait donné, aux frais de sa nation, un beau télescope et un tapis de pied de Perse pour le chef des bra-

Digitized by Google

mes; des chittes superbes pour sa femme, et trois pièces de taffetas de la Chine, rouges, blanches et jaunes, pour faire des écharpes à ses disciples. Les présents chargés sur les chameaux, le docteur se mit en route dans son palanquin, avec le livre de la société royale.

Chemin faisant, il pensait à la question par laquelle il débuterait avec le chef des brames de Jagrenat: s'il commencerait par une des trois cent soixante-dix-huit qui avaient rapport aux sources et aux inondations du Gange, ou par celle qui regardait le cours alternatif et semi-annuel de la mer des Indes, qui pouvait servir à découvrir les sources et les mouvements périodiques de l'Océan par tout le globe. Mais quoique cette question intéressât la physique infiniment plus que toutes

Digitized by Google

celles qui avaient été faites depuis tant de siècles sur les sources et les accroissements même du Nil, elle n'avait pas encore attiré l'attention des savants de l'Europe. Il préférait donc d'interroger le brame sur l'universalité du déluge, qui a excité tant de disputes; ou, en remontant plus haut, s'il est vrai que le soleil ait changé plusieurs fois son cours, se levant à l'occident et se couchant à l'orient, suivant la tradition des prêtres de l'Égypte, rapportée par Hérodote; et même sur l'époque de la création de la terre, à laquelle les Indiens donnent plusieurs millions d'années d'antiquité. Quelquefois il trouvait qu'il serait plus utile de le consulter sur la meilleure sorte de gouvernement à donner à une nation, et même sur les droits de l'homme, dont il n'y

Digitized by Google

a de code nulle part; mais ces dernières questions n'étaient pas dans son livre.

Cependant, disait le docteur, avant tout, il me semblerait à propos de demander au pandect indien par quel moyen on peut trouver la vérité; car si c'est avec la raison, comme j'ai tâché de le faire jusqu'à présent, la raison varie chez tous les hommes: je dois lui demander aussi où il faut chercher la vérité; car si c'est dans les livres, ils se contredisent tous; et enfin, s'il faut communiquer la vérité aux hommes; car dès qu'on la leur fait connaître, on se brouille avec eux. Voilà trois questions préalables auxquelles notre illustre président n'a pas pensé. Si le brame de Jagrenat peut me les résoudre, j'aurai la clef de toutes les sciences, et, ce qui vaut encore mieux, je

Digitized by Google

vivrai en paix avec tout le monde.

C'est ainsi que le docteur raisonnait avec lui-même. Après dix jours de marche, il arriva sur les bords du golfe du Bengale; il rencontra sur sa route quantité de gens qui revenaient de Jagrenat, tous enchantés de la science du chef des pandects qu'ils venaient de consulter. Le onzième jour, au soleil levant, il aperçut la fameuse pagode de Jagrenat, bâtie sur le bord de la mer, qu'elle semblait dominer avec ses grands murs rouges et ses galeries, ses dômes et ses tourelles de marbre blanc. Elle s'élevait au centre de neuf avenues d'arbres toujours verts, qui divergent vers autant de royaumes. Chacune de ces avenues est formée d'une espèce d'arbre différente, de palmiers arecs, de tecques, de cocotiers, de manguiers,

Digitized by Google

de lataniers, d'arbres de camphre, de bambous, de badamiers, d'arbres de sandal, et se dirige vers Ceylan, Golconde, l'Arabie, la Perse, le Thibet, la Chine, le royaume d'Ava, celui de Siam, et les îles de la mer des Indes. Le docteur arriva à la pagode par l'avenue de bambous qui côtoie le Gange et les îles enchantées de son embouchure. Cette pagode, quoique bâtie dans une plaine, est si élevée que, l'ayant aperçue le matin, il ne put s'y rendre que vers le soir. Il fut véritablement frappé d'admiration quand il considéra de près sa magnificence et sa grandeur. Ses portes de bronze étincelaient des rayons du soleil couchant, et les aigles planaient autour de son faîte, qui se perdait dans les nues. Elle était entourée de grands

Digitized by Google

bassins de marbre blanc, qui réfléchissaient au fond de leurs eaux transparentes ses dômes, ses galeries et ses portes; tout autour régnaient de vastes cours, et des jardins environnés de grands bâtiments où logeaient les brames qui la desservaient.

Les pions du docteur coururent l'annoncer, et aussitôt une troupe de jeunes bayadères sortirent d'un des jardins, et vinrent au-devant de lui en chantant et en dansant au son des tambours de basque. Elles avaient pour colliers des cordons de fleurs de mougris, et pour ceintures, des guirlandes de fleurs de frangipanier. Le docteur, entouré de leurs parfums, de leurs danses et de leur musique, s'avança jusqu'à la porte de la pagode, au fond de laquelle il aperçut, à la clarté de plusieurs lampes

Digitized by Google

d'or et d'argent, la statue de Jagrenat, la septième incarnation de Brama, en forme de pyramide, sans pieds et sans mains, qu'il avait perdus en voulant porter le monde pour le sauver [1]. A ses pieds étaient prosternés, la face contre terre, des pénitents, dont les uns promettaient à haute voix de se faire accrocher, le jour de sa fête, à son char, par les épaules; et les autres, de se faire écraser sous les roues. Quoique le spectacle de ces fanatiques, qui poussaient de profonds gémissements en prononçant leurs horribles vœux, inspirât une sorte de terreur, le docteur se préparait à entrer dans la pagode, lorsqu'un vieux brame, qui en gardait la porte, l'arrêta, et lui de-

[1] Voyez Kircher.

Digitized by Google

manda quel était le sujet qui l'amenait. Lorsqu'il l'eut appris, il dit au docteur : « qu'attendu sa qualité de fran-
« gui ou d'impur, il ne pouvait se pré-
« senter ni devant Jagrenat, ni devant
« son grand-prêtre, qu'il n'eût été lavé
« trois fois dans un des lavoirs du tem-
« ple, et qu'il n'eût rien sur lui qui fût
« de la dépouille d'aucun animal, mais
« surtout ni poil de vache, parce qu'elle
« est adorée des brames, ni poil de
« porc, parce qu'il leur est en horreur.
« — Comment ferai-je donc? lui répon-
« dit le docteur. J'apporte en présent,
« au chef des brames, un tapis de Per-
« se, de poil de chèvre d'Angora, et
« des étoffes de la Chine, qui sont de
« soie. — Toutes choses, repartit le
« brame, offertes au temple de Jagre-
« nat ou à son grand-prêtre, sont pu-

Digitized by Google

« rifiées par le don même ; mais il n'en « peut être ainsi de vos habillements. » Il fallut donc que le docteur ôtât son surtout de laine d'Angleterre, ses souliers de peau de chèvre, et son chapeau de castor. Ensuite, le vieux brame l'ayant lavé trois fois, le revêtit d'une toile de coton couleur de sandal, et le conduisit à l'entrée de l'appartement du chef des brames. Le docteur se préparait à y entrer, tenant sous son bras le livre des questions de la société royale, lorsque son introducteur lui demanda de quelle matière ce livre était couvert. Il est relié en veau, répondit le docteur. — Comment! dit le brame hors de lui, ne vous ai-je pas prévenu que la vache était adorée des brames? et vous osez vous présenter devant leur chef avec un livre couvert

Digitized by Google

de la peau d'un veau! Le docteur aurait été obligé d'aller se purifier dans le Gange, s'il n'eût abrégé toute difficulté en présentant quelques pagodes, ou pièces d'or, à son introducteur. Il laissa donc le livre des questions dans son palanquin; mais il s'en consolait en lui-même, en disant : « Au bout du compte, je n'ai que trois questions à faire à ce docteur indien. Je serai content s'il m'apprend par quel moyen on doit chercher la vérité, où on peut la trouver, et s'il faut la communiquer aux hommes. »

Le vieux brame introduisit donc le docteur anglais, revêtu de sa toile de coton, nu-tête et nu-pieds, chez le grand-prêtre de Jagrenat, dans un vaste salon soutenu par des colonnes de bois de sandal. Les murs en étaient verts,

Digitized by Google

étant corroyés de stuc mêlé de bouse de vache, si brillant et si poli qu'on pouvait s'y mirer. Le plancher était couvert de nattes très-fines de six pieds de long sur autant de large. Au fond du salon était une estrade, entourée d'une balustrade de bois d'ébène ; et sur cette estrade, on entrevoyait, à travers un treillis de cannes d'Inde vernies en rouge, le vénérable chef des pandects avec sa barbe blanche, et trois fils de coton passés en bandoulière, suivant l'usage des brames. Il était assis sur un tapis jaune, les jambes croisées, dans un état d'immobilité si parfaite, qu'il ne remuait pas même les yeux. Quelques-uns de ses disciples chassaient les mouches autour de lui avec des éventails de queue de paon ; d'autres brûlaient, dans des cassolettes d'argent, des par-

Digitized by Google

fums de bois d'aloès ; et d'autres jouaient du tympanon sur un mode très-doux. Le reste, en grand nombre, parmi lesquels étaient des faquirs, des joguis et des santons, était rangé sur plusieurs files, des deux côtés de la salle, dans un profond silence, les yeux fixés vers la terre, et les bras croisés sur la poitrine.

Le docteur voulut d'abord s'avancer jusqu'au chef des pandects pour lui faire son compliment; mais son introducteur le retint à neuf nattes de là, en lui disant que les omrahs, ou grands seigneurs indiens, n'allaient pas plus loin ; que les rajahs, ou souverains de l'Inde, ne s'avançaient qu'à six nattes ; les princes, fils du Mogol, à trois ; et qu'on n'accordait qu'au Mogol l'honneur d'approcher jusqu'au vénérable chef, pour lui baiser les pieds.

Digitized by Google

Cependant plusieurs brames apportèrent jusqu'au pied de l'estrade le télescope, les chittes, les pièces de soie et le tapis, que les gens du docteur avaient déposés à l'entrée de la salle; et le vieux brame y ayant jeté les yeux sans donner aucune marque d'approbation, on les emporta dans l'intérieur des appartements.

Le docteur anglais allait commencer un fort beau discours en langue indoue, lorsque son introducteur le prévint qu'il devait attendre que le grand-prêtre l'interrogeât. Il le fit donc asseoir sur ses talons, les jambes croisées comme un tailleur, suivant l'usage du pays. Le docteur murmurait en lui-même de tant de formalités; mais que ne fait-on pas pour trouver la vérité, après être venu la chercher aux Indes?

Digitized by Google

Dès que le docteur se fut assis, la musique se tut, et après quelques moments d'un profond silence, le chef des pandects lui fit demander pourquoi il était venu à Jagrenat.

Quoique le grand-prêtre de Jagrenat eût parlé en langage indou assez distinctement pour être entendu d'une partie de l'assemblée, sa parole fut portée par un faquir qui la donna à un autre, et cet autre à un troisième, qui la rendit au docteur. Celui-ci répondit dans la même langue : « qu'il était venu à Jagrenat consulter le chef des brames, sur sa grande réputation, pour savoir de lui par quel moyen on pourrait connaître la vérité. »

La réponse du docteur fut apportée au chef des pandects par les mêmes interlocuteurs qui avaient été chargés de la

Digitized by Google

demande. Il en fut ainsi du reste du colloque.

Le vieux chef des pandects, après s'être un peu recueilli, répondit : « La vérité ne se peut connaître que par le moyen des brames. » Alors toute l'assemblée s'inclina, en admirant la réponse de son chef.

« Où faut-il chercher la vérité ? reprit assez vivement le docteur anglais. — Toute vérité, répondit le vieux docteur indien, est renfermée dans les quatre beths, écrits il y a cent vingt mille ans dans la langue sanscrite, dont les seuls brames ont l'intelligence. »

A ces mots, tout le salon retentit d'applaudissements.

Le docteur reprenant son sang-froid, dit au grand-prêtre de Jagrenat : «Puisque Dieu a renfermé la vérité dans les

Digitized by Google

livres dont l'intelligence n'est réservée qu'aux brames, il s'ensuit donc que Dieu en a interdit la connaissance à la plupart des hommes, qui ignorent même s'il existe des brames : or, si cela était, Dieu ne serait pas juste. »

« Brama l'a voulu ainsi, reprit le grand-prêtre. On ne peut rien opposer à la volonté de Brama. » Les applaudissements de l'assemblée redoublèrent. Dès qu'ils se furent apaisés, l'Anglais proposa sa troisième question : « Faut-« il communiquer la vérité aux hom-« mes ? »

« Souvent, dit le vieux pandect, c'est prudent de la cacher à tout le monde; mais c'est un devoir de la dire aux brames. »

« Comment ! s'écria le docteur anglais en colère, il faut dire la vérité

Digitized by Google

aux brames, qui ne la disent à personne ! En vérité, les brames sont bien injustes. »

A ces mots, il se fit un tumulte épouvantable dans l'assemblée. Elle avait entendu, sans murmurer, taxer Dieu d'injustice; mais il n'en fut pas de même quand elle s'entendit appliquer ce reproche. Les pandects, les faquirs, les santons, les joguis, les brames et leurs disciples voulaient argumenter tous à la fois contre le docteur anglais; mais le grand-prêtre de Jagrenat fit cesser le bruit en frappant des mains, et disant d'une voix très-distincte: « Les brames « ne disputent point contre les docteurs « de l'Europe. » Alors s'étant levé, il se retira aux acclamations de toute l'assemblée, qui murmurait hautement contre le docteur, et lui aurait peut-

Digitized by Google

être fait un mauvais parti sans la crainte des Anglais, dont le crédit est tout-puissant sur les bords du Gange. Le docteur étant sorti du salon, son introducteur lui dit : « Notre très-vénérable père vous aurait fait présenter, suivant l'usage, le sorbet, le bétel et les parfums; mais vous l'avez fâché. — Ce serait à moi à me fâcher, reprit le docteur, d'avoir pris tant de peines inutiles. Mais de quoi donc votre chef a-t-il à se plaindre ? — Comment, reprit l'introducteur, vous voulez disputer contre lui ! Ne savez-vous pas qu'il est l'oracle des Indes, et que chacune de ses paroles est un rayon d'intelligence ?— Je ne m'en serais jamais douté, » dit le docteur, en prenant son surtout, ses souliers et son chapeau. Le temps était à l'orage, et la nuit

Digitized by Google

s'approchait; il demanda à la passer dans un des logements de la pagode; mais on lui refusa d'y coucher, à cause qu'il était frangui. Comme la cérémonie l'avait fort altéré, il demanda à

Digitized by Google

boire. On lui apporta de l'eau dans une gargoulette; mais dès qu'il y eut bu on la cassa, parce que, comme frangui, il l'avait souillée en buvant à même. Alors le docteur, très-piqué, appela ses gens, prosternés en adoration sur les degrés de la pagode, et étant remonté dans son palanquin, il se remit en route par l'allée des bambous, le long de la mer, à l'entrée de la nuit, et sous un ciel couvert de nuages. Chemin faisant, il se disait à lui-même : « Le proverbe indien est bien vrai : tout Européen qui vient aux Indes gagne de la patience s'il n'en a pas, et il la perd s'il en a. Pour moi, j'ai perdu la mienne. Comment, je ne pourrai savoir par quel moyen on peut trouver la vérité, où il faut la chercher, et s'il faut la communiquer aux hommes ! L'homme est donc condamné par toute

Digitized by Google

la terre aux erreurs et aux disputes : c'était bien la peine de venir aux Indes consulter les brames ! »

Pendant que le docteur raisonnait ainsi dans son palaquin, il survint un de ces ouragans qu'on appelle aux Indes un typhon. Le vent venait de la mer, et faisant refluer les eaux du Gange, les brisait en écume contre les îles de son embouchure. Il enlevait de leurs rivages des colonnes de sable, et de leurs forêts des nuées de feuilles, qu'il emportait pêle-mêle à travers le fleuve et les campagnes, jusqu'au haut des airs. Quelquefois il s'engouffrait dans l'allée des bambous, et, quoique ces roseaux indiens fussent aussi élevés que les plus grands arbres, il les agitait comme l'herbe des prairies. On voyait, à travers les tourbillons de

Digitized by Google

poussière et de feuilles, leur longue avenue tout ondoyante, dont une partie se renversait à droite et à gauche jusqu'à terre, tandis que l'autre se relevait en gémissant. Les gens du docteur, dans la crainte d'en être écrasés, ou d'être submergés par les eaux du Gange, qui débordaient déjà leurs rivages, prirent leur chemin à travers les champs, en se dirigeant au hasard vers les hauteurs voisines. Cependant la nuit vint; et ils marchaient depuis trois heures dans l'obscurité la plus profonde, ne sachant où ils allaient, lorsqu'un éclair, fendant les nues et blanchissant tout l'horizon, leur fit voir bien loin sur leur droite la pagode de Jagrenat, les îles du Gange, la mer agitée, et tout près, devant eux, un petit vallon et un bois entre deux collines. Ils

Digitized by Google

coururent s'y réfugier, et déjà le tonnerre faisait entendre ses lugubres roulements, lorsqu'ils arrivèrent à l'entrée du vallon. Il était flanqué de rochers, et rempli de vieux arbres d'une

Digitized by Google

grosseur prodigieuse. Quoique la tempête courbât leurs cimes avec d'horribles mugissements, leurs troncs monstrueux étaient inébranlables comme les rochers qui les environnaient. Cette portion de forêt antique paraissait l'asile du repos ; mais il était difficile d'y pénétrer. Des rotins, qui serpentaient à son orée, couvraient le pied de ces arbres, et des lianes qui s'élançaient d'un tronc à l'autre ne présentaient de tous côtés qu'un rempart de feuillages où paraissaient quelques cavernes de verdure, mais qui n'avaient point d'issue. Cependant les reispoutes s'y étant ouvert un passage avec leurs sabres, tous les gens de la suite y entrèrent avec le palanquin. Ils s'y croyaient à l'abri de l'orage, lorsque la pluie qui tombait à verse forma autour d'eux mille torrents.

Digitized by Google

Dans cette perplexité, ils aperçurent sous les arbres, dans le lieu le plus étroit du vallon, une lumière et une cabane. Le masalchi y courut pour allumer son flambeau; mais il revint un peu après, hors d'haleine, criant : « N'approchez pas d'ici, il y a un paria! » Aussitôt la troupe effrayée cria : « Un paria! un paria! » Le docteur, croyant que c'était quelque animal féroce, mit la main sur ses pistolets. « Qu'est-ce qu'un paria? demanda-t-il à son porte-flambeau. — C'est, lui répondit celui-ci, un homme qui n'a ni foi ni loi. — C'est, ajouta le chef des reispoutes, un Indien de caste si infâme, qu'il est permis de le tuer, si on en est seulement touché. Si nous entrons chez lui, nous ne pouvons, de neuf lunes, mettre le pied dans aucune

Digitized by Google

pagode, et, pour nous purifier, il faudra nous baigner neuf fois dans le Gange, et nous faire laver autant de fois, de la tête aux pieds, d'urine de vache, par la main d'un brame. » Tous les Indiens s'écrièrent : « Nous n'entrerons point chez un paria. — Comment, dit le docteur à son porte-flambeau, avez-vous su que votre compatriote était paria, c'est-à-dire sans foi ni loi? — C'est, répondit le porte-flambeau, que lorsque j'ai ouvert sa cabane, j'ai vu qu'il était couché avec son chien sur la même natte que sa femme, à laquelle il présentait à boire dans une corne de vache. » Tous les gens de la suite du docteur répétèrent : «Nous n'entrerons point chez un paria.—Restez ici si vous voulez, leur dit l'Anglais; pour moi, toutes les castes de l'Inde me sont égales, lorsqu'il

Digitized by Google

s'agit de me mettre à l'abri de la pluie.

En disant ces mots, il sauta en bas de son palanquin, et prenant sous son bras son livre de questions avec son sac de nuit, et à la main ses pistolets et sa pipe, il s'en vint tout seul à la porte de la cabane. A peine il y eut frappé, qu'un homme d'une physionomie fort douce vint lui en ouvrir la porte, et s'éloigna de lui aussitôt, en lui disant: «Seigneur, je ne suis qu'un pauvre paria, qui ne suis pas digne de vous recevoir; mais si vous jugez à propos de vous mettre à l'abri chez moi, vous m'honorerez beaucoup. — Mon frère, lui répondit l'Anglais, j'accepte de bon cœur votre hospitalité.» Cependant le paria sortit avec une torche à la main, une charge de bois sec sur son dos, et un panier plein de cocos et de bananes

Digitized by Google

sous son bras; il s'approcha des gens de la suite du docteur, qui étaient à quelque distance de là, sous un arbre, et leur dit : « Puisque vous ne voulez pas me faire l'honneur d'entrer chez moi, voilà des fruits enveloppés de leurs écorces, que vous pouvez manger sans être souillés, et voilà du feu pour vous sécher et vous préserver des tigres ; que Dieu vous conserve! » Il rentra aussitôt dans sa cabane, et dit au docteur : « Seigneur, je vous le répète, je ne suis qu'un malheureux paria; mais comme, à votre teint blanc et à vos habits, je vois que vous n'êtes pas Indien, j'espère que vous n'aurez pas de répugnance pour les aliments que vous présentera votre pauvre serviteur. » En même temps il mit à terre, sur une natte, des mangues, des pom-

Digitized by Google

mes de crême, des ignames, des patates cuites sous la cendre, des bananes grillées, et un pot de riz accommodé au sucre et au lait de coco; après quoi il se retira sur sa natte, auprès de sa femme et de son enfant, endormi près d'elle dans un berceau. « Homme vertueux, lui dit l'Anglais, vous valez beaucoup mieux que moi, puisque vous faites du bien à ceux qui vous méprisent. Si vous ne m'honorez pas de votre présence sur cette même natte, je croirai que vous me prenez moi-même pour un homme méchant, et je sors à l'instant de votre cabane, dussé-je être noyé par la pluie, ou dévoré par les tigres. »

Le paria vint s'asseoir sur la même natte que son hôte, et ils se mirent tous deux à manger. Cependant le docteur jouissait du plaisir d'être en sûreté

Digitized by Google

au milieu de la tempête. La cabane était inébranlable : outre qu'elle était dans le plus étroit du vallon, elle était bâtie sous un arbre de war ou figuier des banians, dont les branches, qui poussent des paquets de racines à leurs extrémités, forment autant d'arcades qui appuient le tronc principal. Le feuillage de cet arbre était si épais, qu'il n'y passait pas une goutte de pluie; et, quoique l'ouragan fît entendre ses terribles rugissements entremêlés des éclats de la foudre, la fumée du foyer qui sortait par le milieu du toit, et la lumière de la lampe, n'étaient pas même agitées. Le docteur admirait autour de lui le calme de l'Indien et de sa femme, encore plus profond que celui des éléments. Leur enfant, noir et poli comme l'ébène, dormait dans son

Digitized by Google

berceau; sa mère le berçait avec son pied, tandis qu'elle s'amusait à lui faire un collier avec des pois d'angole rouges et noirs. Le père jetait alternativement sur l'un et sur l'autre des regards pleins de tendresse. Enfin, jusqu'au chien prenait part au bonheur commun: couché avec un chat auprès du feu, il entr'ouvrait de temps en temps les yeux, et soupirait en regardant son maître.

Dès que l'Anglais eut cessé de manger, le paria lui présenta un charbon de feu pour allumer sa pipe; et ayant pareillement allumé la sienne, il fit un signe à sa femme, qui apporta sur la natte deux tasses de coco, et une grande calebasse pleine de punch, qu'elle avait préparé, pendant le souper, avec de l'eau, de l'arack, du jus de citron et du jus de canne de sucre.

Digitized by Google

Pendant qu'ils fumaient et buvaient alternativement, le docteur dit à l'Indien : « Je vous crois un des hommes les plus heureux que j'aie jamais rencontrés, et par conséquent un des plus

Digitized by Google

sages. Permettez-moi de vous faire quelques questions. Comment êtes-vous si tranquille au milieu d'un si terrible orage ? Vous n'êtes cependant à couvert que par un arbre, et les arbres attirent la foudre. — Jamais, répondit le paria, la foudre n'est tombée sur un figuier des banians. — Voilà qui est fort curieux, reprit le docteur ; c'est sans doute parce que cet arbre a une électricité négative, comme le laurier ? —Je ne vous comprends pas, repartit le paria ; mais ma femme croit que c'est parce que le Dieu Brama se mit un jour à l'abri sous son feuillage : pour moi, je pense que Dieu, dans ces climats orageux, ayant donné au figuier des banians un feuillage fort épais, et des arcades pour y mettre les hommes à l'abri de l'orage, il ne permet pas qu'ils

Digitized by Google

y soient atteints du tonnerre.—Votre réponse est bien religieuse, repartit le docteur. Ainsi c'est votre confiance en Dieu qui vous tranquillise. La conscience rassure mieux que la science. Dites-moi, je vous prie, de quelle secte vous êtes; car vous n'êtes d'aucune de celles des Indes, puisque aucun Indien ne veut communiquer avec vous. Dans la liste des castes savantes que je devais consulter sur ma route, je n'y ai point trouvé celle des parias. Dans quel canton de l'Inde est votre pagode? — Partout, répondit le paria : ma pagode, c'est la nature; j'adore son auteur au lever du soleil, et je le bénis à son coucher. Instruit par le malheur, jamais je ne refuse mon secours à un plus malheureux que moi. Je tâche de rendre heureux ma femme, mon en-

Digitized by Google

fant, et même mon chat et mon chien. J'attends la mort à la fin de ma vie, comme un doux sommeil à la fin du jour. — Dans quel livre avez-vous puisé ces principes? demanda le docteur.—Dans la nature, répondit l'Indien; je n'en connais pas d'autre. — Ah! c'est un grand livre, dit l'Anglais; mais qui vous a appris à y lire? — Le malheur, reprit le paria : étant d'une caste réputée infâme dans mon pays, ne pouvant être Indien, je me suis fait homme; repoussé par la société, je me suis réfugié dans la nature. — Mais dans votre solitude, vous avez au moins quelques livres? reprit le docteur. — Pas un seul, dit le paria; je ne sais même ni lire ni écrire. — Vous vous êtes épargné bien des doutes, dit le docteur en se frottant le front. Pour moi, j'ai été

Digitized by Google

envoyé d'Angleterre, ma patrie, pour chercher la vérité chez les savants de quantité de nations, afin d'éclairer les hommes et de les rendre plus heureux; mais, après bien des recherches vaines, et des disputes fort graves, j'ai conclu que la recherche de la vérité était une folie, parce que, quand on la trouverait, on ne saurait à qui la dire, sans se faire beaucoup d'ennemis. Parlez-moi sincèrement, ne pensez-vous pas comme moi? — Quoique je ne sois qu'un ignorant, répondit le paria, puisque vous me permettez de dire mon avis, je pense que tout homme est obligé de chercher la vérité pour son propre bonheur; autrement, il sera avare, ambitieux, superstitieux, méchant, anthropophage même, suivant les préjugés ou les intérêts de ceux qui l'auront élevé.»

Digitized by Google

Le docteur, qui pensait toujours aux trois questions qu'il avait proposées au chef des pandects, fut ravi de la réponse du paria. «Puisque vous croyez, lui dit-il, que tout homme est obligé de chercher la vérité, dites-moi donc d'abord de quel moyen on doit se servir pour la trouver, car nos sens nous trompent, et notre raison nous égare encore davantage. La raison diffère presque chez tous les hommes : elle n'est, je crois, au fond, que l'intérêt particulier de chacun d'eux : voilà pourquoi elle est si variable par toute la terre. Il n'y a pas deux religions, deux nations, deux tribus, deux familles ; que dis-je ? il n'y a pas deux hommes qui pensent de la même manière. Avec quel sens donc doit-on chercher la vérité, si celui de l'intelli-

Digitized by Google

gence n'y peut servir ? — Je crois, répondit le paria, que c'est avec un cœur simple. Les sens et l'esprit peuvent se tromper ; mais un cœur simple, encore qu'il puisse être trompé, ne trompe jamais. »

« Votre réponse est profonde, dit le docteur. Il faut d'abord chercher la vérité avec son cœur, et non avec son esprit. Les hommes sentent tous de la même manière, et ils raisonnent différemment, parce que les principes de la vérité sont dans la nature, et que les conséquences qu'ils en tirent sont dans leurs intérêts. C'est donc avec un cœur simple qu'on doit chercher la vérité ; car un cœur simple n'a jamais feint d'entendre ce qu'il n'entendait pas, et de croire ce qu'il ne croyait pas. Il n'aide point à se tromper, ni à

Digitized by Google

tromper ensuite les autres : ainsi un cœur simple, loin d'être faible, comme ceux de la plupart des hommes séduits par leurs intérêts, est fort, et tel qu'il convient pour chercher la vérité et pour la garder. — Vous avez développé mon idée bien mieux que je n'aurais fait, reprit le paria. La vérité est comme la rosée du ciel ; pour la conserver pure, il faut la recueillir dans un vase pur. »

« C'est fort bien dit, homme sincère, reprit l'Anglais ; mais le plus difficile reste à trouver. Où faut-il chercher la vérité ? Un cœur simple dépend de nous, mais la vérité dépend des autres hommes. Où la trouvera-t-on, si ceux qui nous environnent sont séduits par leurs préjugés, ou corrompus par leurs intérêts, comme ils le sont pour la plupart ? J'ai voyagé chez beaucoup de

Digitized by Google

peuples : j'ai fouillé leurs bibliothèques, j'ai consulté leurs docteurs, et je n'ai trouvé partout que contradictions, doutes et opinions mille fois plus variés que leurs langages. Si donc on ne trouve pas la vérité dans les plus célèbres dépôts des connaissances humaines, où faudra-t-il l'aller chercher ? à quoi servira d'avoir un cœur simple parmi des hommes qui ont l'esprit faux et le cœur corrompu ? — La vérité me serait suspecte, répondit le paria, si elle ne venait à moi que par le moyen des hommes : ce n'est point parmi eux qu'il faut la chercher, c'est dans la nature. La nature est la source de tout ce qui existe : son langage n'est point inintelligible et variable, comme celui des hommes et de leurs livres. Les hommes font des livres, mais la nature fait des

Digitized by Google

choses. Fonder la vérité sur un livre, c'est comme si on la fondait sur un tableau, ou sur une statue, qui ne peut intéresser qu'un pays, et que le temps altère chaque jour. Tout livre est l'art d'un homme, mais la nature est l'art de Dieu. »

« Vous avez bien raison, reprit le docteur : la nature est la source des vérités naturelles ; mais où est, par exemple, la source des vérités historiques, si ce n'est dans les livres? Comment donc s'assurer aujourd'hui de la vérité d'un fait arrivé il y a deux mille ans? Ceux qui nous l'ont transmis étaient-ils sans préjugés, sans esprit de parti? avaient-ils un cœur simple? D'ailleurs, les livres mêmes qui nous le transmettent n'ont-ils pas besoin de copistes, d'imprimeurs, de commentateurs, de

Digitized by Google

traducteurs ; et tous ces gens-là n'altèrent-ils pas plus ou moins la vérité ? Comme vous le dites fort bien, un livre n'est que l'art d'un homme. Il faut donc renoncer à toute vérité historique, puisqu'elle ne peut nous parvenir que par le moyen des hommes, sujets à l'erreur. — Qu'importe à notre bonheur, dit l'Indien, l'histoire des choses passées ? L'histoire de ce qui est, est l'histoire de ce qui a été et de ce qui sera. »

« Fort bien, dit l'Anglais ; mais vous conviendrez que les vérités morales sont nécessaires au bonheur du genre humain. Comment donc les trouver dans la nature ? Les animaux s'y font la guerre, s'entre-tuent et se dévorent ; les éléments même combattent contre les éléments : les hommes en agiront-ils de même entre eux ? — Oh ! non, répondit le

Digitized by Google

bon paria ; mais chaque homme trouvera la règle de sa conduite dans son propre cœur, si son cœur est simple. La nature y a mis cette loi : Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez que les autres vous fissent.—Il est vrai, reprit le docteur, elle a réglé les intérêts du genre humain sur les nôtres ; mais les vérités religieuses, comment les découvrira-t-on parmi tant de traditions et de cultes qui divisent les nations ?— Dans la nature même, répondit le paria : si nous la considérons avec un cœur simple, nous y verrons Dieu dans sa puissance, son intelligence et sa bonté ; et, comme nous sommes faibles, ignorants et misérables, en voilà assez pour nous engager à l'adorer, à le prier, et à l'aimer toute notre vie sans disputer.»

« Admirablement, repartit l'Anglais ;

Digitized by Google

mais maintenant, dites-moi, quand on a découvert une verité, faut-il en faire part aux autres hommes? Si vous la publiez, vous serez persécuté par une infinité de gens qui vivent de l'erreur contraire, en assurant que cette erreur même est la vérité, et que tout ce qui tend à la détruire est l'erreur elle-même. — Il faut, répondit le paria, dire la vérité aux hommes qui ont le cœur simple, c'est-à-dire aux gens de bien qui la cherchent, et non aux méchants qui la repoussent. La vérité est une perle fine, et le méchant un crocodile qui ne peut la mettre à ses oreilles, parce qu'il n'en a pas. Si vous jetez une perle à un crocodile, au lieu de s'en parer, il voudra la dévorer; il se cassera les dents, et, de fureur, il se jetera sur vous.»

« Il ne me reste qu'une objection à

Digitized by Google

vous faire, dit l'Anglais : c'est qu'il s'ensuit de ce que vous venez de dire, que les hommes sont condamnés à l'erreur, quoique la vérité leur soit nécessaire ; car, puisqu'ils persécutent ceux qui la leur disent, quel est le docteur qui osera les instruire ? — Celui, répondit le paria, qui persécute lui-même les hommes pour la leur apprendre : le malheur.— Oh ! pour cette fois, homme de la nature, reprit l'Anglais, je crois que vous vous trompez. Le malheur jette les hommes dans la superstition ; il abat le cœur et l'esprit. Plus les hommes sont misérables, plus ils sont vils, crédules et rampants. — C'est qu'ils ne sont pas assez malheureux, repartit le paria. Le malheur ressemble à la montagne noire de Bember, aux extrémités du royaume brûlant de Lahore : tant que vous la

Digitized by Google

montez, vous ne voyez devant vous que de stériles rochers; mais quand vous êtes au sommet, vous apercevez le ciel sur votre tête, et à vos pieds le royaume de Cachemire. »

« Charmante et juste comparaison! reprit le docteur; chacun, en effet, a

Digitized by Google

dans la vie sa montagne à grimper. La vôtre, vertueux solitaire, a dû être bien rude, car vous vous êtes élevé par-dessus tous les hommes que je connais. Vous avez donc été bien malheureux ! Mais dites-moi d'abord, pourquoi votre caste est-elle si avilie dans l'Inde, et celle des brames si honorée ? Je viens de chez le supérieur de la pagode de Jagrenat, qui ne pense pas plus que son idole, et qui se fait adorer comme un dieu. — C'est, répondit le paria, parce que les brames disent que dans l'origine ils sont sortis de la tête du dieu Brama, et que les parias sont descendus de ses pieds. Ils ajoutent de plus, qu'un jour Brama, en voyageant, demanda à manger à un paria, qui lui présenta de la chair humaine ; depuis cette tradition, leur caste est honorée, et la nôtre est mau-

Digitized by Google

dite dans toute l'Inde. Il ne nous est pas permis d'approcher des villes, et tout naïre ou reispoute peut nous tuer, si nous l'approchons seulement à la portée de notre haleine. — Par saint Georges, s'écria l'Anglais, voilà qui est bien fou et bien injuste! Comment les brames ont-ils pu persuader une pareille sottise aux Indiens? — En la leur apprenant dès l'enfance, dit le paria, et en la leur répétant sans cesse : les hommes s'instruisent comme les perroquets. — Infortuné! dit l'Anglais, comment avez-vous fait pour vous tirer de l'abîme de l'infamie où les brames vous avaient jeté en naissant? Je ne trouve rien de plus désespérant pour un homme, que de le rendre vil à ses propres yeux : c'est lui ôter la première des consolations; car la plus sûre de

Digitized by Google

toutes est celle qu'on trouve à rentrer en soi-même. »

— « Je me suis dit d'abord, reprit le paria : L'histoire du dieu Brama est-elle bien vraie ? Il n'y a que les brames, intéressés à se donner une origine céleste, qui la racontent. Ils ont sans doute imaginé qu'un paria avait voulu rendre Brama anthropophage, pour se venger des parias qui refusaient de croire ce qu'ils débitaient de leur sainteté. Après cela je me suis dit : Supposons que ce fait soit vrai : Dieu est juste, il ne peut rendre toute une caste coupable du crime d'un de ses membres, lorsque la caste n'y a pas participé. Mais en supposant que toute la caste des parias ait pris part à ce crime, leurs descendants n'en ont pas été complices. Dieu ne punit pas plus dans les enfants les fautes

Digitized by Google

de leurs aïeux qu'ils n'ont jamais vus, qu'il ne punirait dans les aïeux les fautes de leurs petits-enfants qui ne sont pas encore nés. Mais supposons encore que j'aie part aujourd'hui à la punition d'un paria, perfide envers son Dieu il y a des milliers d'années, sans avoir eu part à son crime, est-ce que quelque chose pourrait subsister, haï de Dieu, sans être détruit aussitôt ? Si j'étais maudit de Dieu, rien de ce que je planterais ne réussirait. Enfin, je me dis : Je suppose que je sois haï de Dieu, qui me fait du bien; je veux tâcher de me rendre agréable à lui, en faisant, à son exemple, du bien à ceux que je devrais haïr. »

—«Mais, lui demanda l'Anglais, comment faisiez-vous pour vivre, étant repoussé de tout le monde ? — D'abord,

Digitized by Google

dit l'Indien, je me dis : Si tout le monde est ton ennemi, sois à toi-même ton ami. Ton malheur n'est pas au-dessus des forces d'un homme. Quelque grande que soit la pluie, un petit oiseau n'en reçoit qu'une goutte à la fois. J'allais dans les bois et le long des rivières chercher à manger ; mais je n'y recueillais le plus souvent que quelque fruit sauvage, et j'avais à craindre les bêtes féroces : ainsi je connus que la nature n'avait presque rien fait pour l'homme seul, et qu'elle avait attaché mon existence à cette même société qui me rejetait de son sein. Je fréquentais alors les champs abandonnés, qui sont en grand nombre dans l'Inde, et j'y rencontrais toujours quelque plante comestible qui avait survécu à la ruine de ses cultivateurs. Je voyageais ainsi de province en province,

Digitized by Google

assuré de trouver partout ma subsistance dans les débris de l'agriculture. Quand je trouvais les semences de quelque végétal utile, je les ressemais, en disant : Si ce n'est pas pour moi, ce sera pour d'autres. Je me trouvais moins misérable, en voyant que je pouvais faire quelque bien. Il y avait une chose que je désirais passionnément : c'était d'entrer dans quelques villes. J'admirais de loin leurs remparts et leurs tours, le concours prodigieux de barques sur leurs rivières, et de caravanes sur leurs chemins, chargées de marchandises qui y abordaient de tous les points de l'horizon; les troupes de gens de guerre qui y venaient monter la garde du fond des provinces; les marches des ambassadeurs avec leurs suites nombreuses, qui y arrivaient des royaumes étrangers

Digitized by Google

pour y notifier des événements heureux, ou pour y faire des alliances. Je m'approchais le plus qu'il m'était permis de leurs avenues, contemplant avec étonnement les longues colonnes de poussière que tant de voyageurs y faisaient lever, et je tressaillais de désir à ce bruit confus qui sort des grandes villes, et qui, dans les campagnes voisines, ressemble au murmure des flots qui se brisent sur les rivages de la mer. Je me disais : Une congrégation d'hommes de tant d'états différents, qui mettent en commun leur industrie, leurs richesses et leur joie, doit faire d'une ville un séjour de délices. Mais s'il ne m'est pas permis d'en approcher pendant le jour, qui m'empêche d'y entrer pendant la nuit? Une faible souris, qui a tant d'ennemis, va et vient où elle veut à la fa-

Digitized by Google

veur des ténèbres; elle passe de la cabane du pauvre dans le palais des rois. Pour jouir de la vie, il lui suffit de la lumière des étoiles : pourquoi me faut-il celle du soleil? C'était aux environs de Delhi que je faisais ces réflexions; elles m'enhardirent au point que j'entrai dans la ville avec la nuit : j'y pénétrai par la porte de Lahore. D'abord je parcourus une longue rue solitaire, formée, à droite et à gauche, de maisons bordées de terrasses, portées par des arcades, où sont les boutiques des marchands. De distance à autre je rencontrais de grands caravanserails bien fermés, et de vastes bazars ou marchés, où régnait le plus grand silence. En approchant de l'intérieur de la ville, je traversai le superbe quartier des omrahs, rempli de palais et de jardins

Digitized by Google

situés le long de la Gemna. Tout y retentissait du bruit des instruments et des chansons des bayadères, qui dansaient sur les bords du fleuve, à la lueur des flambeaux. Je me présentai à la porte d'un jardin pour jouir d'un si doux spectacle; mais j'en fus repoussé par des esclaves, qui en chassaient les misérables à coups de bâton. En m'éloignant du quartier des grands, je passai près de plusieurs pagodes de ma religion, où un grand nombre d'infortunés, prosternés à terre, se livraient aux larmes. Je me hâtai de fuir à la vue de ces monuments de la superstition et de la terreur. Plus loin, les voix perçantes des mollahs, qui annonçaient du haut des airs les heures de la nuit, m'apprirent que j'étais au pied des minarets d'une mosquée. Près de là étaient les

Digitized by Google

factoreries des Européens, avec leurs pavillons, et des gardiens qui criaient sans cesse *kaber-dar!* prenez garde à vous. Je cotoyai ensuite un grand bâtiment, que je reconnus pour une prison au bruit des chaînes et aux gémissements qui en sortaient. J'entendis bientôt les cris de la douleur dans un vaste hôpital, d'où l'on sortait des chariots pleins de cadavres. Chemin faisant, je rencontrai des voleurs qui fuyaient le long des rues, des patrouilles de gardes qui couraient après eux; des groupes de mendiants qui, malgré les coups de rotin, sollicitaient aux portes des palais quelques débris de leurs festins; et, partout, des femmes qui se prostituaient publiquement pour avoir de quoi vivre. Enfin, après une longue marche dans la même rue, je parvins

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

a une pl[illegible]
forteresse [illegible]
Elle était [illegible]
ou nabab [illegible]
cadrons, dis[illegible]
par des flam[illegible]
longues [illegible]
de vaches [illegible]
d'eau, [illegible]
comme la [illegible]
je consi[illegible]
la garde [illegible]
levaient ju[illegible]
de ses [illegible]
l'horizon. J'aurais [illegible]
trer; mais de gran[illegible]
suspendus à des [illegible]
mêm[illegible]
la place. Je me [illegible] donc à une de ses
extrémités, auprès de quelques [illegible]

Je considérai, à la clarté des feux.

Digitized by Google

Se remboetai, à la clarté des feux.

Digitized by Google

à une place immense qui entoure la forteresse habitée par le grand Mogol. Elle était couverte de tentes des rajahs ou nababs de sa garde, et de leurs escadrons, distingués les uns des autres par des flambeaux, des étendards et de longues cannes terminées par des queues de vaches du Thibet. Un large fossé plein d'eau, et hérissé d'artillerie, faisait, comme la place, le tour de la forteresse. Je considérais, à la clarté des feux de la garde, les tours du château qui s'élevaient jusqu'aux nues, et la longueur de ses remparts qui se perdaient dans l'horizon. J'aurais bien voulu y pénétrer; mais de grands korahs ou fouets, suspendus à des poteaux, m'ôtèrent même le désir de mettre le pied dans la place. Je me tins donc à une de ses extrémités, auprès de quelques nègres

Digitized by Google

esclaves, qui me permirent de me reposer auprès d'un feu autour duquel ils étaient assis. De là je considérai avec admiration le palais impérial, et je me dis : C'est donc ici que demeure le plus heureux des hommes! c'est pour son obéissance que tant de religions prêchent; pour sa gloire, que tant d'ambassadeurs arrivent; pour ses trésors, que tant de provinces s'épuisent; pour ses voluptés, que tant de caravanes voyagent; et pour sa sûreté, que tant d'hommes armés veillent en silence!

«Pendant que je faisais ces réflexions, de grands cris de joie se firent entendre dans toute la place, et je vis passer huit chameaux décorés de banderolles. J'appris qu'ils étaient chargés de têtes de rebelles, que les généraux du Mogol lui envoyaient de la province du Décan, où

Digitized by Google

un de ses fils, qu'il en avait nommé gouverneur, lui faisait la guerre depuis trois ans. Un peu après, arriva, à bride abattue, un courrier monté sur un dromadaire ; il venait annoncer la perte d'une ville frontière de l'Inde, par la trahison d'un de ses commandants qui l'avait livrée au roi de Perse. A peine ce courrier était passé, qu'un autre, envoyé par le gouverneur du Bengale, vint apporter la nouvelle que des Européens auxquels l'empereur avait accordé, pour le bien du commerce, un comptoir à l'embouchure du Gange, y avaient bâti une forteresse, et s'y étaient emparés de la navigation du fleuve. Quelques moments après l'arrivée de ces deux courriers, on vit sortir du château un officier à la tête d'un détachement des gardes. Le Mogol lui avait

Digitized by Google

ordonné d'aller dans le quartier des omrahs, et d'en amener trois des principaux, chargés de chaînes, accusés d'être d'intelligence avec les ennemis de l'état. Il avait fait arrêter la veille un mollah qui faisait dans ses sermons l'éloge du roi de Perse, et disait hautement que l'empereur des Indes était infidèle, parce que, contre la loi de Mahomet, il buvait du vin. Enfin, on assurait qu'il venait de faire étrangler et jeter dans la Gemna une de ses femmes, et deux capitaines de sa garde, convaincus d'avoir trempé dans la rébellion de son fils. Pendant que je réfléchissais sur ces tragiques événements, une longue colonne de feu s'éleva tout à coup des cuisines du sérail; ses tourbillons de fumée se confondaient avec les nuages, et sa lueur rouge éclairait

Digitized by Google

les tours de la forteresse, ses fossés, la place, les minarets des mosquées, et

s'étendait jusqu'à l'horizon. Aussitôt les grosses timbales de cuivre, et les karnas ou grands hautbois de la garde, son-

Digitized by Google

nèrent l'alarme avec un bruit épouvantable : des escadrons de cavalerie se répandirent dans la ville, enfonçant les portes des maisons voisines du château, et forçant à grands coups de korahs, leurs habitants d'accourir au feu. J'éprouvai aussi moi-même combien le voisinage des grands est dangereux aux petits. Les grands sont comme le feu, qui brûle même ceux qui lui jettent de l'encens, s'ils s'en approchent de trop près. Je voulus m'échapper; mais toutes les avenues de la place étaient fermées. Il m'eût été impossible d'en sortir si, par la providence de Dieu, le côté où je m'étais mis n'eût été celui du sérail. Comme les eunuques en déménageaient les femmes sur des éléphants, ils facilitèrent mon évasion ; car, si partout les gardes obligeaient, à coups de

Digitized by Google

fouet, les hommes de venir au secours du château, les éléphants, à coups de trompe, les forçaient de s'en éloigner. Ainsi, tantôt poursuivi par les uns, tantôt poursuivi par les autres, je sortis de cet affreux chaos, et, à la clarté de l'incendie, je gagnai l'autre extrémité du faubourg, où, sous des huttes, loin des grands, le peuple se reposait en paix de ses travaux. Ce fut là que je commençai à respirer. Je me dis : J'ai donc vu une ville ! j'ai vu la demeure des maîtres des nations ! Oh ! de combien de maîtres ne sont-ils pas eux-mêmes les esclaves ! Ils obéissent, jusque dans le temps du repos, aux voluptés, à l'ambition, à la superstition, à l'avarice : ils ont à craindre, même dans le sommeil, une foule d'êtres misérables et malfaisants dont ils sont entourés, des voleurs, des men-

Digitized by Google

diants, des courtisanes, des incendiaires, et jusqu'à leurs soldats, leurs grands et leurs prêtres. Que doit-ce être d'une ville pendant le jour, si elle est ainsi troublée pendant la nuit? Les maux de l'homme croissant avec ses jouissances, combien l'empereur, qui les réunit toutes, n'est-il pas à plaindre! Il a à redouter les guerres civiles et étrangères, et les objets même qui font sa consolation et sa défense, ses généraux, ses gardes, ses mollahs, ses femmes et ses enfants. Les fossés de sa forteresse ne sauraient arrêter les fantômes de la superstition; ni ses éléphants, si bien dressés, repousser loin de lui les noirs soucis. Pour moi, je ne crains rien de tout cela : aucun tyran n'a d'empire ni sur mon corps ni sur mon âme. Je peux servir Dieu suivant ma conscience, et je

Digitized by Google

n'ai rien à redouter d'aucun homme, si je ne me tourmente moi-même : en vérité, un paria est moins malheureux qu'un empereur. En disant ces mots, les larmes me vinrent aux yeux ; et, tombant à genoux, je remerciai le ciel qui, pour m'apprendre à supporter mes maux, m'en avait montré de plus intolérables que les miens.

« Depuis ce temps, je n'ai fréquenté dans Delhi que les faubourgs. De là je voyais les étoiles éclairer les habitations des hommes et se confondre avec leurs feux, comme si le ciel et la ville n'eussent fait qu'un même domaine. Quand la lune venait éclairer ce paysage, j'y apercevais d'autres couleurs que celles du jour. J'admirais les tours, les maisons et les arbres, à la fois argentés et couverts de crêpes, qui se reflétaient

Digitized by Google

au loin dans les eaux de la Gemna. Je parcourais en liberté de grands quartiers solitaires et silencieux, et il me semblait alors que toute la ville était à moi. Cependant l'humanité m'y aurait refusé une poignée de riz, tant la religion m'y avait rendu odieux! Ne pouvant donc trouver d'amis parmi les vivants, j'en cherchais parmi les morts; j'allais dans les cimetières manger sur les tombeaux les mets offerts par la piété des parents. C'était dans ces lieux que j'aimais à réfléchir. Je me disais : C'est ici la ville de la paix ; ici ont disparu la puissance et l'orgueil ; l'innocence et la vertu sont en sûreté : ici sont mortes toutes les craintes de la vie, même celle de mourir ; c'est ici l'hôtellerie où pour toujours le charretier a dételé, et où le paria repose. Dans

Digitized by Google

ces pensées, je trouvais la mort désirable, et je venais à mépriser la terre. Je considérais l'orient d'où sortait à chaque instant une multitude d'étoiles. Quoique leurs destins me fussent in-

Digitized by Google

connus, je sentais qu'ils étaient liés avec ceux des hommes, et que la nature, qui a fait ressortir à leurs besoins tant d'objets qu'ils ne voient pas, y avait au moins attaché ceux qu'elle offrait à leur vue. Mon âme s'élevait donc dans le firmament avec les astres ; et, lorsque l'aurore venait joindre à leurs douces et éternelles clartés ses teintes de rose, je me croyais aux portes du ciel. Mais dès que ses feux doraient les sommets des pagodes, je disparaissais comme une ombre ; j'allais loin des hommes, me reposer dans les champs au pied d'un arbre, où je m'endormais au chant des oiseaux. »

—« Homme sensible et infortuné, dit l'Anglais, votre récit est bien touchant ; croyez-moi, la plupart des villes ne méritent d'être vues que la nuit. Après

Digitized by Google

tout, la nature a des beautés nocturnes qui ne sont pas les moins touchantes ; un poète fameux de mon pays n'en a pas célébré d'autres. Mais, dites-moi, comment enfin avez-vous fait pour vous rendre heureux à la lumière du jour ? »

— « C'était déjà beaucoup d'être heureux la nuit, reprit l'Indien ; la nature ressemble à une belle femme, qui, pendant le jour, ne montre au vulgaire que les beautés de son visage, et qui, pendant la nuit, en dévoile de secrètes à son amant. Mais si la solitude a ses jouissances, elle a ses privations ; elle paraît à l'infortuné un port tranquille d'où il voit s'écouler les passions des autres hommes sans en être ébranlé ; mais, pendant qu'il se félicite de son immobilité, le temps l'entraîne lui-même. On ne jette point l'ancre dans le

Digitized by Google

fleuve de la vie ; il emporte également celui qui lutte contre son cours et celui qui s'y abandonne, le sage comme l'insensé ; et tous deux arrivent à la fin de leurs jours, l'un après en avoir abusé, et l'autre sans en avoir joui. Je ne voulais pas être plus sage que la nature, ni trouver mon bonheur hors des lois qu'elle a prescrites à l'homme. Je désirais surtout un ami à qui je pusse communiquer mes plaisirs et mes peines. Je le cherchai longtemps parmi mes égaux ; mais je n'y vis que des envieux. Cependant j'en trouvai un sensible, reconnaissant, fidèle, et inaccessible aux préjugés; à la vérité, ce n'était pas dans mon espèce, mais dans celle des animaux; c'était ce chien que vous voyez. On l'avait exposé, tout petit, au coin d'une rue, où il était près de mourir

Digitized by Google

de faim. Il me toucha de compassion ; je l'élevai : il s'attacha à moi, et je m'en fis un compagnon inséparable. Ce n'était pas assez ; il me fallait un ami plus malheureux qu'un chien, qui connût tous les maux de la société humaine, et qui m'aidât à les supporter ; qui ne désirât que les biens de la nature, et avec qui je pusse en jouir. Ce n'est qu'en s'entrelaçant que de faibles arbrisseaux résistent à l'orage. La Providence combla mes désirs en me donnant une bonne femme. Ce fut à la source de mes malheurs que je trouvai celle de mon bonheur. Une nuit que j'étais au cimetière des brames, j'aperçus, au clair de la lune, une jeune bramine, à demi couverte de son voile jaune. A l'aspect d'une femme du sang de mes tyrans, je reculai d'horreur ;

Digitized by Google

mais je m'en rapprochai de compassion, en voyant le soin dont elle était occu-

Digitized by Google

pée. Elle mettait à manger sur un tertre qui couvrait les cendres de sa mère, brûlée depuis peu, toute vive, avec le corps de son père, suivant l'usage de sa caste; et elle y brûlait de l'encens pour appeler son ombre. Les larmes me vinrent aux yeux en voyant une personne plus infortunée que moi. Je me dis : Hélas! je suis lié des liens de l'infamie, mais tu l'es de ceux de la gloire. Au moins je vis tranquille au fond de mon précipice; et toi, toujours tremblante sur le bord du tien. Le même destin qui t'a enlevé ta mère, te menace aussi de t'enlever un jour. Tu n'as reçu qu'une vie, et tu dois mourir de deux morts : si ta propre mort ne te fait descendre au tombeau, celle de ton époux t'y entraînera toute vivante. Je pleurais, et elle pleurait : nos yeux,

Digitized by Google

baignés de larmes, se rencontrèrent, et se parlèrent comme ceux des malheureux ; elle détourna les siens, s'enveloppa de son voile, et se retira. La nuit suivante, je revins au même lieu. Cette fois elle avait mis une plus grande provision de vivres sur le tombeau de sa mère : elle avait jugé que j'en avais besoin; et, comme les brames empoisonnent souvent leurs mets funéraires pour empêcher les parias de les manger, pour me rassurer sur l'usage des siens, elle n'y avait apporté que des fruits. Je fus touché de cette marque d'humanité; et, pour lui témoigner le respect que je portais à son offrande filiale, au lieu de prendre ses fruits, j'y joignis des fleurs : c'étaient des pavots, qui exprimaient la part que je prenais à sa douleur. La nuit suivante, je vis avec

Digitized by Google

joie qu'elle avait approuvé mon hommage : les pavots étaient arrosés, et elle avait mis un nouveau panier de fruits à quelque distance du tombeau. La pitié et la reconnaissance m'enhardirent. N'osant lui parler comme paria, de peur de la compromettre, j'entrepris, comme homme, de lui exprimer toutes les affections qu'elle faisait naître dans mon âme : suivant l'usage des Indes, j'empruntai, pour me faire entendre, le langage des fleurs; j'ajoutai au pavot, des soucis. La nuit d'après, je retrouvai mes pavots et mes soucis baignés d'eau. La nuit suivante, je devins plus hardi; je joignis aux pavots et aux soucis une fleur de foulsapatte, qui sert aux cordonniers à teindre leurs cuirs en noir, comme l'expression d'un amour humble et malheureux. Le lendemain, dès l'au-

Digitized by Google

rore, je courus au tombeau; mais j'y vis la foulsapatte desséchée, parce qu'elle n'avait pas été arrosée. La nuit suivante, j'y mis, en tremblant, une tulipe dont les feuilles rouges et le cœur noir exprimaient les feux dont j'étais brûlé : le lendemain, je retrouvai ma tulipe dans l'état de la foulsapatte. J'étais accablé de chagrin; cependant, le surlendemain, j'y appportai un bouton de rose avec ses épines, comme le symbole de mes espérances mêlées de beaucoup de craintes. Mais quel fut mon désespoir quand je vis, aux premiers rayons du jour, mon bouton de rose loin du tombeau! Je crus que je perdrais la raison. Quoi qu'il pût m'en arriver, je résolus de lui parler. La nuit suivante, dès qu'elle parut, je me jetai à ses pieds; mais je restai tout

Digitized by Google

Ceci qu'elle pensait, je me jetai à ses pieds.

Digitized by Google

rore, je courus au tombeau; mais j'y vis la fontsapatte desséchée, parce qu'elle n'avait pas été arrosée. La nuit suivante, j'y mis, en tremblant, une tulipe dont les feuilles rouges et le cœur noir exprimaient les feux dont j'étais brûlé; le lendemain, je retrouvai ma tulipe dans l'état de la fontsapatte. J'étais accablé de chagrin; cependant, le surlendemain, j'y apportai un bouton de rose avec ses épines, comme le symbole de mes espérances mêlées de beaucoup de craintes. Mais quel fut mon désespoir quand je vis, aux premiers rayons du jour, mon bouton de rose loin du tombeau! Je crus que je perdrais la raison. Quoi qu'il pût m'en arriver, je résolus de lui parler. La nuit suivante, dès qu'elle parut, je me jetai à ses pieds; mais je restai tout

Dès qu'elle parut, je me jetai à ses pieds.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

interdit en lui présentant ma rose. Elle prit la parole, et me dit : « Infortuné! tu me parles d'amour, et bientôt je ne serai plus. Il faut, à l'exemple de ma mère, que j'accompagne au bûcher mon époux qui vient de mourir ; il était vieux, je l'épousai enfant : adieu ; retire-toi, et oublie-moi ; dans trois jours, je ne serai qu'un peu de cendre. » En disant ces mots, elle soupira. Pour moi, pénétré de douleur, je lui dis : « Malheureuse bramine! la nature a rompu les liens que la société vous avait donnés ; achevez de rompre ceux de la superstition ; vous le pouvez, en me prenant pour votre époux. —Quoi! reprit-elle en pleurant, j'échapperais à la mort pour vivre avec toi dans l'opprobre! Ah! si tu m'aimes, laisse-moi mourir. — A Dieu ne plaise, m'écriai-

Digitized by Google

je, que je ne vous tire de vos maux que pour vous plonger dans les miens! Chère bramine, fuyons ensemble au fond des forêts; il vaut encore mieux se fier aux tigres qu'aux hommes. Mais le ciel, dans qui j'espère, ne nous abandonnera pas. Fuyons : l'amour, la nuit, ton malheur, ton innocence, tout nous favorise. Hâtons-nous, veuve infortunée! déjà ton bûcher se prépare, et ton époux mort t'y appelle. Pauvre liane renversée, appuie-toi sur moi, je serai ton palmier. » Alors elle jeta, en gémissant, un regard sur le tombeau de sa mère, puis vers le ciel; et laissant tomber une de ses mains dans la mienne, de l'autre elle prit ma rose. Aussitôt je la saisis par le bras, et nous nous mîmes en route. Je jetai son voile dans le Gange, pour faire croire à ses parents

Digitized by Google

qu'elle s'y était noyée. Nous marchâmes pendant plusieurs nuits le long du fleuve, nous cachant, le jour, dans des rizières. Enfin, nous arrivâmes dans cette contrée que la guerre autrefois a dépeuplée d'habitants. Je pénétrai au fond de ce bois, où j'ai bâti cette cabane et planté un petit jardin : nous y vivons très-heureux. Je révère ma femme comme le soleil, et je l'aime comme la lune. Dans cette solitude, nous nous tenons lieu de tout : nous étions méprisés du monde; mais, comme nous nous estimons mutuellement, les louanges que je lui donne, ou celles que j'en reçois, nous paraissent plus douces que les applaudissements d'un peuple. » En disant ces mots, il regardait son enfant dans son berceau, et sa femme qui versait des larmes de joie.

Digitized by Google

Le docteur, en essuyant les siennes, dit à son hôte : « En vérité, ce qui est en honneur chez les hommes est souvent digne de leur mépris, et ce qui est méprisé d'eux mérite souvent d'en être honoré. Mais Dieu est juste ; vous êtes mille fois plus heureux dans votre obscurité, que le chef des brames de Jagrenat dans toute sa gloire. Il est exposé, ainsi que sa caste, à toutes les révolutions de la fortune ; c'est sur les brames que tombent la plupart des fléaux des guerres civiles et étrangères qui désolent votre beau pays depuis tant de siècles; c'est à eux qu'on s'adresse souvent pour avoir des contributions forcées, à cause de l'empire qu'ils exercent sur l'opinion des peuples. Mais, ce qu'il y a de plus cruel pour eux, ils sont les premières victimes de leur religion

Digitized by Google

inhumaine. A force de prêcher l'erreur, ils s'en pénètrent eux-mêmes au point de perdre le sentiment de la vérité, de la justice, de l'humanité, de la piété; ils sont liés des chaînes de la superstition dont ils veulent captiver leurs compatriotes; ils sont forcés à chaque instant de se laver, de se purifier, et de s'abstenir d'une multitude de jouissances innocentes; enfin, ce qu'on ne peut dire sans horreur, par une suite de leurs dogmes barbares, ils voient brûler vives leurs parentes, leurs mères, leurs sœurs et leurs propres filles : ainsi les punit la nature, dont ils ont violé les lois. Pour vous, il vous est permis d'être sincère, bon, juste, hospitalier, pieux; et vous échappez aux coups de la fortune et aux maux de l'opinion par votre humiliation même.»

Digitized by Google

Après cette conversation, le paria prit congé de son hôte pour le laisser reposer, et se retira, avec sa femme et le berceau de son enfant, dans une petite pièce voisine.

Le lendemain, au lever de l'aurore, le docteur fut réveillé par le chant des oiseaux nichés dans les branches du figuier d'Inde, et par les voix du paria et de sa femme, qui faisaient ensemble la prière du matin. Il se leva, et fut bien fâché lorsque le paria et sa femme ouvrant leur porte pour lui souhaiter le bonjour, il vit qu'il n'y avait d'autre lit dans la cabane que le lit conjugal, et qu'ils avaient veillé toute la nuit pour le lui céder. Après qu'ils lui eurent fait le salam, ils se hâtèrent de lui préparer à déjeuner. Pendant ce temps-là, il fut faire un tour dans le jardin :

Digitized by Google

il le trouva, ainsi que la cabane, entouré des arcades du figuier d'Inde, si entrelacées, qu'elles formaient une

Digitized by Google

haie impénétrable même à la vue. Il apercevait seulement au-dessus de leur feuillage les flancs rouges du rocher qui flanquait le vallon tout autour de lui; il en sortait une petite source qui arrosait ce jardin planté sans ordre. On y voyait pêle-mêle des mangoustans, des orangers, des cocotiers, des litchis, des durions, des manguiers, des jacquiers, des bananiers, et d'autres végétaux tous chargés de fleurs ou de fruits. Leurs troncs même en étaient couverts; le bétel serpentait autour du palmier arec, et le poivrier le long de la canne à sucre. L'air était embaumé de leurs parfums. Quoique la plupart des arbres fussent encore dans l'ombre, les premiers rayons de l'aurore éclairaient déjà leurs sommets; on y voyait voltiger des colibris étincelants comme

Digitized by Google

des rubis et des topazes, tandis que des bengalis et des sensa-soulé, ou cinq cents voix, cachés sous l'humide feuillée, faisaient entendre sur leurs nids leurs doux concerts. Le docteur se promenait sous ces charmants ombrages, loin des pensées savantes et ambitieuses, lorsque le paria vint l'inviter à déjeuner. « Votre jardin est délicieux, dit l'Anglais; je ne lui trouve d'autre défaut que d'être trop petit; à votre place, j'y ajouterais un boulingrin, et je l'étendrais dans la forêt.—Seigneur, lui répondit le paria, moins on tient de place, plus on est à couvert : une feuille suffit au nid de l'oiseau-mouche. » En disant ces mots, ils entrèrent dans la cabane, où ils trouvèrent dans un coin la femme du paria qui allaitait son enfant : elle avait servi le déjeuner. Après

Digitized by Google

un repas silencieux, le docteur se préparant à partir, l'Indien lui dit : « Mon hôte, les campagnes sont encore inondées des pluies de la nuit, les chemins sont impraticables ; passez ce jour avec nous. — Je ne peux, dit le docteur, j'ai trop de monde avec moi. — Je le vois, reprit le paria, vous avez hâte de quitter le pays des brames pour retourner dans celui des chrétiens, dont la religion fait vivre tous les hommes en frères. » Le docteur se leva en soupirant. Alors le paria fit un signe à sa femme, qui, les yeux baissés et sans parler, présenta au docteur une corbeille de fleurs et de fruits. Le paria, prenant la parole pour elle, dit à l'Anglais : « Seigneur, excusez notre pauvreté ; nous n'avons, pour parfumer nos hôtes suivant l'usage de l'Inde, ni ambre gris, ni

Digitized by Google

bois d'aloès; nous n'avons que des fleurs et des fruits; mais j'espère que

Digitized by Google

vous ne mépriserez pas cette petite corbeille remplie par les mains de ma femme : il n'y a ni pavots, ni soucis, mais des jasmins, du mougris et des bergamottes, symbole, par la durée de leurs parfums, de notre affection, dont le souvenir nous restera lors même que nous ne vous verrons plus. » Le docteur prit la corbeille, et dit au paria : « Je ne saurais trop reconnaître votre hospitalité, et vous témoigner toute l'estime que je vous porte : acceptez cette montre d'or ; elle est de Graham, le plus fameux horloger de Londres ; on ne la remonte qu'une fois par an. » Le paria lui répondit : « Seigneur, nous n'avons pas besoin de montre ; nous en avons une qui va toujours : et qui ne se dérange jamais ; c'est le soleil. — Ma montre sonne les heures, ajouta le docteur. —

Digitized by Google

Nos oiseaux les chantent, repartit le paria. — Au moins, dit le docteur, recevez ces cordons de corail pour faire des colliers rouges à votre femme et à votre enfant. — Ma femme et mon enfant, répondit l'Indien, ne manqueront jamais de colliers rouges, tant que notre jardin produira des pois d'angoles. — Acceptez donc, dit le docteur, ces pistolets pour vous défendre des voleurs, dans votre solitude. — La pauvreté, dit le paria, est un rempart qui éloigne de nous les voleurs; l'argent dont vos armes sont garnies suffirait pour les attirer. Au nom du Dieu qui nous protége, et de qui nous attendons notre récompense, ne nous enlevez pas le prix de notre hospitalité! — Cependant, reprit l'Anglais, je désirerais que vous conservassiez quelque chose de moi. — Eh

Digitized by Google

bien, mon hôte, répondit le paria, puisque vous le voulez, j'oserai vous proposer un échange : donnez-moi votre pipe, et recevez la mienne ; lorsque je fumerai dans la vôtre, je me rappellerai qu'un pandect européen n'a pas dédaigné d'accepter l'hospitalité chez un pauvre paria.» Aussitôt le docteur lui présenta sa pipe de cuir d'Angleterre, dont l'embouchure était d'ambre jaune, et reçut en retour celle du paria, dont le tuyau était de bambou, et le fourneau de terre cuite.

Ensuite il appela ses gens, qui étaient tous morfondus de leur mauvaise nuit passée ; et, après avoir embrassé le paria, il monta dans son palanquin. La femme du paria, qui pleurait, resta sur la porte de la cabane, tenant son enfant dans ses bras ; mais son mari accompa-

Digitized by Google

gna le docteur jusqu'à la sortie du bois, en le comblant de bénédictions.

« Que Dieu soit votre récompense, lui disait-il, pour votre bonté envers les malheureux ! que je lui sois en sacrifice pour vous ! qu'il vous ramène heureusement en Angleterre, ce pays de savants et d'amis, qui cherchent la vérité par tout le monde pour le bonheur des hommes! »

Le docteur lui répondit :

« J'ai parcouru la moitié du globe, et je n'ai vu partout que l'erreur et la discorde : je n'ai trouvé la vérité et le bonheur que dans votre cabane. »

En disant ces mots, ils se séparèrent l'un de l'autre en versant des larmes. Le docteur était déjà bien loin dans la campagne, qu'il voyait encore le bon paria au pied d'un arbre, qui

Digitized by Google

lui faisait signe des mains pour lui dire adieu.

Le docteur, de retour à Calcutta, s'embarqua pour Chandernagor, d'où il fit voile pour l'Angleterre. Arrivé à Londres, il remit les quatre-vingt-dix ballots de ses manuscrits au président de la Société royale, qui les déposa au Muséum britannique, où les savants et les journalistes s'occupent encore aujourd'hui à en faire des traductions, des éloges, des diatribes, des critiques et des pamphlets. Quant au docteur, il garda pour lui les trois réponses du paria sur la vérité. Il fumait souvent dans sa pipe; et quand on le questionnait sur ce qu'il avait appris de plus utile dans ses voyages, il répondait : « Il faut chercher la vérité avec un cœur simple ; on ne la trouve que dans

Digitized by Google

la nature ; on ne doit la dire qu'aux gens de bien. » A quoi il ajoutait : « On n'est heureux qu'avec une bonne femme. »

FIN DE LA CHAUMIÈRE INDIENNE.

BIBL. UNIV. GENT
Digitized by Google

Digitized by Google

AVIS AU RELIEUR.

—

Paul alors prit Virginie, etc. 89

Madame de La Tour lisait, etc 126

Si c'est la volonté de Dieu. 184

Il resta une partie du jour, etc. 207

Je n'ai plus de joie loin de vous, etc. 226

Voilà l'ouragan. 302

Elle parut un ange, etc. 310

La sérénité était encore, etc. 313

De ces hauteurs, etc. 332

On n'a point élevé de marbres, etc. 363

Je considérais à la clarté des feux, etc 411

Je me jetai à ses pieds, etc.

BIBL. UNIV. GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google